

GRAMMAIRE
DE LA
LANGUE MONGOLE ÉCRITE
(PREMIÈRE PARTIE)

GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE MONGOLE ÉCRITE

(PREMIÈRE PARTIE)

PAR

LOUIS HAMBIS

ADRIEN-MAISONNEUVE

LIBRAIRE-ÉDITEUR

11, RUE SAINT-SULPICE, PARIS (VI^e)

1945

ERRATA

P. viii :	<i>qār-i</i>	lire	<i>gār-i</i> .
P. viii, l. 6 :	<i>miq-a</i>		supprimer un trait du mongol
P. xi, l. 5 :	<i>nārātu</i>	lire	<i>nārätü.</i>
— l. 9 :	<i>öbar</i>	lire	<i>öbär.</i>
P. xii et xiii :	<i>w</i>	lire	<i>v.</i>
P. 4 :	<i>mārgačūt</i>	lire	<i>mārgäčüt.</i>
P. 48 :	<i>üjaktäkui</i>	lire	<i>üjaktäkü.</i>
P. 49 :	<i>ükübäsu</i>	lire	<i>ükübäsü.</i>
P. 57 :	<i>itägäksan</i>	lire	<i>itägäksän.</i>
P. 59 :	<i>üga'üy-ä</i>	lire	<i>ügä'üy-ä.</i>
P. 65 :	<i>übuqsan</i>	lire	<i>abuqsan.</i>
P. 69 :	<i>äbasün</i>	lire	<i>äbäsün.</i>
P. 71 :	<i>γaqqa et γaqca</i>	lire	<i>γaqča.</i>
P. 100 :	<i>ädo'äki</i>	lire	<i>ädö'äki.</i>
P. 106 :	<i>tarä bāyā</i>	lire	<i>tärä bāyā.</i>
P. 107 :	<i>tä'unčilän</i>	lire	<i>tä'unčilän.</i>
P. 107 :	<i>w</i> (consonne)	lire	<i>v</i> (consonne).
P. 108 :	<i>yäru ugäi</i>	lire	<i>yärü ugäi.</i>

N. B. — Erreur dans la numérotation des § indiqués à l'index à partir du § 24 (décalage d'une unité) :

Ex. : Index : § 23 lire : § 24 etc.

INTRODUCTION

Les parlers du type mongol constituent, dans l'ensemble des langues altaïques, un groupe que l'on peut nommer le groupe central, alors que les parlers turcs constituent le groupe de l'Ouest et les parlers mandchous et tungus le groupe de l'Est et du Nord-Est. Ces parlers mongols se divisent eux-mêmes en deux ensembles bien distincts : le mongol de l'Ouest ou *kalmouk* et le mongol de l'Est ou *mongol* proprement dit. C'est de ce dernier qu'est sortie la langue écrite que l'on appelle communément le « mongol classique », alors qu'actuellement il se divise lui-même en deux parlers nettement séparés : le *buriat* qui a suivi une évolution particulière sous l'influence des parlers tungus qui l'environnent, et le *mongol* dont le principal dialecte est le *halha*.

Le *kalmouk* est parlé par environ cinq millions d'individus depuis la région d'Astrakan jusqu'à celle de Kobdo, par groupes discontinus, séparés les uns des autres par les parlers turcs, alors que le *buriat* et le *mongol* sont parlés par une dizaine de millions d'individus groupés dans la vaste région qui s'étend depuis le lac Baïkal au Nord jusqu'à l'Amdo et la Grande Muraille au Sud, depuis la région de Kobdo à l'Ouest jusqu'à la Mandchourie à l'Est. Presque tous les Mongols sont actuellement les sujets de l'U. R. S. S. et de la Chine, la plus grande partie étant nominalement sous l'influence chinoise, mais en fait sous l'obédience soviétique.

Cette langue a eu une diffusion considérable au Moyen-Age du fait de la domination mongole, comme le mandchou au xvii^e et au xviii^e siècle. Si l'on veut justement comprendre la période qui s'étend du xiii^e à la fin du xiv^e siècle, c'est-à-dire la période de la plus grande extension des peuples mongols, il est nécessaire de connaître la langue qui a été celle des Empereurs mongols et celle des souverains qui ont régné aussi bien en Chine qu'en Russie ou en Iran.

C'est à cette intention que cette langue sera décrite ici, et cela sous la forme qu'elle a prise définitivement aux xvi^e et xvii^e siècles en Mongolie, et qui constitue le « mongol littéraire classique », à l'aide duquel on peut comprendre les textes de la période gengiskhanide. L'exposé que je

vais faire sera purement descriptif ; je n'ai pas l'intention d'aborder les problèmes que comportent l'histoire de la langue ou sa parenté avec les autres langues altaïques, ni la comparaison de la langue classique avec les dialectes modernes.

Les personnes qui s'intéressent à l'étude de cette langue ne trouveront dans ce petit livre qu'une esquisse grammaticale limitée aux faits essentiels et seulement à la morphologie, la syntaxe, qui doit faire l'objet d'une autre étude, n'ayant été jusqu'ici qu'effleurée par les mongolisants. D'ailleurs l'étudiant qui voudra se documenter d'une façon plus complète pourra consulter les ouvrages dont je donne une liste à la fin de ce volume.

C'est à l'enseignement de M. Pelliot que cette grammaire doit d'exister, et si l'on trouve quelques mérites à ce livre, c'est justement aux conférences si fécondes qu'il a faites depuis plus de vingt ans au Collège de France qu'on devra les attribuer, et à l'auteur seul tous les défauts.

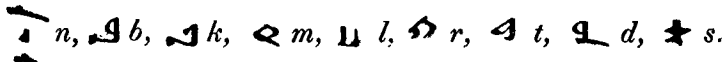
Mon Maître a bien voulu me faire bénéficier de ses conseils et a consenti à lire mon travail ; je le prie de vouloir bien accepter ici l'expression de toute ma gratitude.

Paris, Novembre 1943.

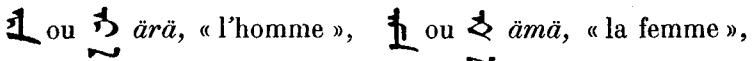



L'ALPHABET MONGOL, TRANSCRIPTIONS, SONS

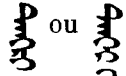

1. L'écriture mongole est dérivée de l'écriture ouigoure. Celle-ci compte vingt-et-une lettres qui sont toutes passées dans l'alphabet mongol avec des modifications plus ou moins importantes¹.

2. L'écriture mongole s'écrit et se lit en lignes perpendiculaires de gauche à droite. Son alphabet se compose de sept voyelles, de huit diphtongues et de vingt consonnes. Les lettres, selon qu'elles sont initiales, médianes ou terminales, prennent des formes différentes. Elles peuvent être isolées à la fin d'un mot ; selon certaines habitudes orthographiques empruntées aux Ouigours, les Mongols ne considèrent pas les consonnes comme des caractères séparés ; par suite chaque consonne forme autant de groupes qu'il y a de voyelles. Seules certaines consonnes se présentant comme caractère final d'une syllabe ou d'un mot ne comportent pas de prononciation vocalique. Elles sont au nombre de neuf :

 n, b, k, m, l, r, t, d, s.



3. Malgré cette propriété, les caractères terminaux peuvent être suivis d'une voyelle, et on peut indifféremment écrire :



 ou  arā, « l'homme »,  ou  amā, « la femme »,



 ou  tāngri, « le ciel ».

1. Le mongol ancien a conservé intactes les lettres ouigoures ; ce n'est qu'à partir du xv^e et même du xvi^e siècle que des modifications sont apportées pour aboutir à l'alphabet actuellement en usage. Cf. P. Pelliot, *Les systèmes d'écriture en usage chez les anciens Mongols*, *Asia Major*, II, 2, Lipsiæ, 1925, pp. 284-289 ; Hans Jensen, *Geschichte der Schrift*, Hannover, 1925, pp. 199-217 ; B. Ya. Vladimircov, *Mongol-skii sbornik rasskazov izd. Pañcatantra*, Pétrograd, 1924, p. 47 et *Mongolica*, I, *Zapiski Kollegii vostokovedov pri Aziat. Muz. Ak. Nauk SSSR*, 1925, pp. 316-321.



Souvent la voyelle terminale isolée indique une désinence casuelle.

Accusatif:  *qār-i*, « la maison »,  *maral-i*, « le cerf »;

Datif-locatif:  *sa'urin-a*, « sur le banc »,  *gār-ä*, « à la maison »;






Génitif:  *morin-u*, « du cheval »,  *noyan-u*, « du noble ».

4. La syllabe *-qa~γa* s'écrit la plupart du temps avec un *a* séparé :









 *aq-a*, « le frère aîné »,  *miq-a*, « la viande ».

I. — VOYELLES.

5. Les voyelles sont représentées par les caractères suivants :










 *a*,  *ä*,  *i*,  *o~u*,  *ö~ü*.



A part le *ä*, les six autres voyelles possèdent un 'elif initial, comme en présentait l'ouïgour; cet 'elif disparaît quand la voyelle est médiane ou terminale :



 *-a*,  *-ä*,  *-i*,  *-o~u* ou *-ö~ü*,
 *-a*,  *-ä*,  *-i*,  *-o~u* ou *-ö~ü*.

6. Le mongol comportait à l'époque ancienne un *ï* identique à celui du turc; cet *ï* a disparu dans le courant du XIV^e siècle; l'épigraphie mongole médiévale, les transcriptions chinoises et persanes permettent d'en constater l'existence.




7. Les voyelles se divisent en deux groupes: les voyelles *a*, *o*, *u* et les voyelles *ä*, *ö*, *ü* la voyelle *i* étant employée indistinctement dans les mots comprenant des voyelles de l'un ou l'autre groupe :

 *tabun*, « cinq »,  *ulus*, « le peuple »,  *olan*, « beaucoup »,
 *dumda*, « au milieu »,  *ümëi*, « l'héritage »,  *dörbän*, « quatre »,
 *ämbülä*, « la hutte d'herbe »,  *büri*, « chaque »,  *tüsimäl*,




« le ministre »,  *ökin*, « la jeune fille »,  *kiyaγar* (lire *kija'ar*),

« le bord »,  *Kiyat*, « les Kiyat »,  *Qadagin*, « les Qadagin »,



 *ucir*, « la cause »,  *šiltaγan*, (lire *šilta'an*), « le motif »,



 *nidün*, « l'œil »,  *qorin*, « vingt »,  *γurbi*, « la vallée haute »,
 etc.


8. Le groupe *a*, *o*, *u* est employé avec les gutturales dites fortes ou postalatales *q* et *γ*, et constitue le groupe des voyelles postérieures :

 *aqa*, « le frère aîné »,  *uqur*, « la cuillère »,  *uqaγan* (lire




uqa'an), « l'intelligence »,  *oγoγata* (lire *oγo'ata*), « tout »,  *γöl*,



« la rivière »,  *qudal*, « le mensonge »,  *quruγaqu* (lire *quru'aqu*),




« tuer »,  *γurban*, « trois »,  *tabuγula* (lire *tabu'ula*), « tous les



cinq »,  *γalaγun* (lire *γala'un*), « l'oie », etc.



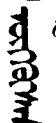

9. Le groupe *ä*, *ö*, *ü* est employé avec les gutturales faibles ou prépalatales et constitue le groupe des voyelles antérieures :

 *köbägün* (lire *köbä'ün*), « le fils »,  *äkä*, « la mère »,  *ögädä*

















(lire *ö'ädä*), « en haut »,  *ügä*, « la parole »,  *ükükü*, « mourir »,

 *kökä*, « bleu »,  *dägü* (lire *dä'ü*), « le frère cadet »,  *äyin*,

« ainsi »,  *nägüdäl* (lire *nä'üdäl*), « le campement »,  *kätülkü*,

« traverser »,  *jägüdüläkü* (lire *jä'üdüläkü*), « rêver »,  *käükän*,
 « l'enfant »,  *ökküksän*, « donné »,  *küliyäkü*, « attendre », etc.

10. La voyelle *i* est employée dans les deux groupes :

 *äši*, « l'origine »,  *nigän*, « un »,  *iräkü*, « aller »,  *ikirä*,
 « le jumeau »,  *ginji*, « la chaîne »,  *niĵägät* (lire *niĵä'ät*), « un
 seul »,  *gārgāi*, « l'épouse »,  *ügäi*, « ne... pas »,  *müskikü*,
 « suivre à la piste »,  *ni'ūqu* (lire *ni'uqu*), « cacher »,  *šira*,
 « jaune »,  *kilinča*, « le péché »,  *čila'ur* (lire *čila'un*), « la
 pierre »,  *qubi*, « la part »,  *iĵa'ur* (lire *iĵa'ur*), « l'origine »,
 *učiraqu*, « arriver », etc.



Ce fait tient à ce que les deux formes de *i* sont confondues depuis plusieurs siècles ; néanmoins le *i* ne suit jamais le *q* et le *γ* sauf dans ceux des textes anciens du XIV^e siècle où le **i* s'est maintenu :

Joqïya'ul « faire composer » (Inscr. de 1362, l. 2), *Joqïstu* « convenable » (Inscr. de 1362, l. 23), *Joqïya* « composer » (Inscr. de 1362, l. 9 et 47), *saqï* « conserver » (Inscr. de 1362, l. 29), *qïĵa'ar* « frontière, limite » (Inscr. de 1362, l. 31).











11. La division des gutturales en deux catégories, avec emploi de voyelles particulières à chaque catégorie, est propre aux langues altaïques ; elle est la conséquence de l'*harmonie vocalique*. Par suite de cette loi, il est impossible qu'un mot puisse présenter des voyelles ou des gutturales de classe différente.

12. Dans le cas où le mot ne renferme pas de gutturale, c'est la voyelle de la première syllabe qui détermine la classe quand il s'agit

d'une voyelle initiale (sauf *i*), mais dans beaucoup de mots la classe des voyelles ne peut être déterminée que par l'emploi du dictionnaire :

 *äbdäbä*, « il a détruit »,  *abuba*, « il a pris »,  *äčüs*, « la fin »,
 *naran*, « le soleil »,  *sara*, « la lune »,  *uran*, « l'artiste »,
 *äbäsün*, « l'herbe »,  *otba*, « il alla »,  *nārätu*, « nommé »,
 *dorona*, « l'est, l'orient »,  *üilä*, « l'action »,  *ärgübä*, « il
 proclama »,  *odon*, « l'étoile »,  *amu*, « sois tranquille »,  *äsä*,
 « ne... pas »,  *üĵäbä*, « il vit »,  *ädiür*, « le jour »,  *časun*,
 « la neige »,  *öttär*, « vite »,  *ülü*, « ne... pas »,  *öbar*, « soi-
 même », etc.

13. La différenciation entre *o~u* et *ö~ü* est beaucoup plus difficile, car c'est une question d'usage et ce n'est qu'avec l'habitude ou avec l'aide du dictionnaire qu'on peut savoir quel timbre donner à la voyelle :

 <i>onoqu</i> , « prendre »	et	 <i>unuqu</i> , « aller à cheval »,
 <i>ordu</i> , « le campement »	et	 <i>urtu</i> , « long, haut »,
 <i>odun</i> , « allant »	et	 <i>odon</i> , « l'étoile »,
 <i>sükä</i> , « la hache »	et	 <i>kökä</i> , « bleu »,
 <i>nökör</i> , « le compagnon »	et	 <i>nü'ükü</i> , « transhumer ».

14. *Diphtongues*. — Les diphtongues suivent les mêmes règles :

 *üilä*, « l'action »,  *oira*, « proche parent ».

Elles sont au nombre de huit :

ᠠ ao, ᠠᠢ ai (ayi), ᠠᠠ äi (äyi), ᠠᠨ ii, ᠠᠣ oi (oyi), ᠠᠤ ui (uyi),
ᠠᠥ öi (öyi), ᠠᠦ üi (üyi).

Par exemple on prononce tantôt *Oirat*, tantôt *Oyirat* le nom des Mongols occidentaux.

II. — CONSONNES.

15. Les consonnes, au nombre de vingt, comprennent :

	OCCLUSIVES		AFFRIQUÉES		SPIRANTES		NASALES	LIQUIDES	VIBRANTES
	SOURDES	SONORES	SOURDES	SONORES	SOURDES	SONORES			
Bilabiales. . .	p	b					m		
Dentilabiales..						w			
Dentales. . .	t	d			s	(z) ¹	n	l	r
Palatales. . .			č	ǰ	š				
Gutturales..	k	g					ng		
	q	ɣ							
semi-voyelle : y									

1. Le z avait déjà disparu à la fin de l'époque mongole. On ne le rencontre pas dans l'*Histoire Secrète*; on le trouve seulement peut-être dans l'inscription dite « La Pierre de Gengis-khan » qui est le monument le plus ancien de la littérature mongole, car elle date de 1226 environ.

Nous allons examiner la prononciation, la forme et l'emploi de ces diverses consonnes dans la langue mongole.

16. Bilabiales occlusives. — Ces deux consonnes sont figurées selon leur position dans le mot par les caractères suivants :

	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
p	ᠮ	ᠮ	ᠮ
b	ᠮ	ᠮ	ᠮ

La sonore est seule employée en mongol, la sourde étant utilisée seulement dans les transcriptions des mots empruntés au mandchou, au chinois ou à d'autres langues.

ᠮᠠᠩᠭᠰᠠ pāngsā, « un taffetas chinois » < ch., 孀 pāi, « concubine du Bogda-khan » < ch. 妃 fei, ᠮᠠᠯᠠᠰᠠ pala, « assiette » < mand. *fila*, ᠮᠠᠯᠠᠰᠠ püwäri, « le poivre » < skr. *pippali*, ᠮᠠᠯᠠᠰᠠ pülä, « spacieux, vaste » < skr. *pula*, ᠮᠠᠯᠠᠰᠠ palašqa, « arbre à fleurs rouges » < skr. *palaça*, etc.

Le b placé entre deux voyelles est souvent prononcé comme un β; par exemple :

ᠠᠪᠠᠷ äbär, « la corne », ᠠᠪᠢᠷ äbür, « la poitrine », ᠠᠪᠠᠷ öbär, « soi-même », ᠠᠪᠢᠯ übül, « l'hiver », etc., peuvent être lus : äbär, äbür, öbär, übüil.

Le b final souvent s'assourdit et peut être lu, par exemple :

ab « prends » : ap.

17. Bilabiale nasale. — Cette consonne ne présente rien de particulier en mongol; elle est représentée selon sa position dans le corps du mot par les caractères suivants :

	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
m	ᠮ	ᠮ	ᠮ

Pour sa sonorisation voir § 20, remarque.

18. Dentilabiale spirante. — Cette consonne est d'un emploi très restreint dans la langue classique.

Elle est représentée au début ou au milieu du mot par la lettre ᠮ; elle n'existe pas à la fin des mots; néanmoins on rencontre un certain nombre de mots, la plupart du temps étrangers, qui utilisent cette consonne dans leurs transcriptions :

ᠮᠠᠲᠢᠷ wačir, « diamant » < skr. *vajra*, ᠮᠠᠷᠠ wara, « tuile » < ch. 瓦 wa, d'où le verbe *warala*, « faire un toit de tuiles », ᠮᠠᠳᠤᠷᠢᠶᠠ wiiduriya, « beryl » < skr. *vaidūrya*, etc.



Cette consonne apparaissait dans le mongol ancien, mais sous une forme fugitive :

ma^wu « mauvais », *gala^wun* « l'oie », *ba^wurči* « le cuisinier »,
Du'a, *Čila^wun*, etc. ;










ces mots ne l'ont pas conservée, car elle est passée rapidement sous la forme d'un hiatus intervocalique :

ma'u, *gala'un*, *ba'urči*, *Du'a*, *Čila'un*,



lequel a été à son tour fréquemment rendu par un γ ou un g dans la langue écrite, selon la classe du mot ; c'est ainsi qu'on rencontre :

 *gala-gun*,  *ma-gu*, etc.



19. **Dentales proprement dites.** — Les *occlusives* sont au nombre de deux : une sourde *t* et une sonore *d*. Ces deux consonnes sont représentées par la même lettre sauf parfois en finale :



	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
<i>t</i>		 , 	 , 
<i>d</i>		 , 	


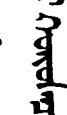
Par suite de cette similitude la lecture des mots renfermant ces consonnes demande une grande habitude, car aucune règle ne préside à leur prononciation ; il faut alors s'en remettre au dictionnaire, par exemple :

 *quda*, « le cousin » et  *gota*, « la forteresse ».





Lorsqu'un mot terminé par un *t* comporte une désinence casuelle, le *t* se sonorise et passe à *d* :

 *morit*, « les chevaux »,  *morid-un* (gén. pl.), « des chevaux »,

 *noyat*, « les nobles »,  *noyad-i* (acc. pl.), « les nobles ».

 *qonit*, « les moutons »,  *qonid-aca* (abl. pl.), « par les moutons ».

Les *spirantes* au nombre de deux comportent une sourde *s* et une sonore *z*. Elles existaient en ouïgour et passèrent en mongol ; la lettre *z* s'est maintenue dans le mongol classique à la fin des mots, mais avec la valeur de *s*. L'*s* conserve sa valeur devant toutes les voyelles, sauf devant *i* ; il est alors prononcé ξ bien que les points diacritiques ne soient pas marqués. Dans ces conditions *s* conserve sa valeur de *s* bien que prononcé ξ et les dictionnaires mongols la classent sous la lettre ξ et non sous la lettre *s*. L'*s* et le *z* sont représentés en mongol par les lettres suivantes :

	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
<i>s</i>			
<i>z</i>	»	»	

Comme caractère final *s* est toujours dur.

20. **Dentales liquides, vibrantes et nasales.** — La liquide *l* et la vibrante *r* ne présentent rien de particulier si ce n'est que le mongol n'a que très peu de mots commençant par *l* (ce sont presque tous des emprunts au chinois) et en principe aucun mot commençant par un *r* ; ceux qui commencent par un *r* sont des emprunts au sanscrit ou au tibétain ; encore comportaient-ils anciennement une voyelle précédant l'initiale, l'ouïgour ayant servi d'intermédiaire :










Aratnadara < skr. *Ratnadhara*,

Aratnaširi < skr. *Ratnašrī*,

Iranjin-dorji < tib. *Rin-čhen rDo-rje*,

Irinjinbal (Rinčenpal) < tib. *Rin-čhen-dpal* < skr. *Ratnašrī*.

Ces deux consonnes sont représentées en mongol de la façon suivante :

	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
<i>l</i>			
<i>r</i>	 ()	 ()	 ()

La nasale *n* ne présente aucun caractère particulier. Néanmoins il faut remarquer que du point de vue graphique, cette lettre comporte un point diacritique lorsqu'il précède une voyelle et lorsqu'il constitue le caractère initial du mot ou de la syllabe ; ce point est souvent omis, d'où des incertitudes de lecture. On doit également noter que nombre de mots mongols ont un *n* paragogique :

 *nikā-nigä*, « un »,  *nikän-nigän*, « un ».

En outre on rencontre souvent en mongol ancien des mots présentant l'alternance suivante :

āmbülā~nāmbülā, « la hutte d'herbe », *īlqa~nīlqa*, « le dernier fils », *īču~nīču*, « reculer ».

Ces deux lettres sont représentées par les caractères suivants :

	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
n	ᠨ	ᠨ	ᠨ

REMARQUE. — Les liquides, vibrantes et nasales ayant la propriété de se vocaliser, on rencontre ce phénomène en kalmouk bien que la langue écrite donne le mot sous sa forme complète :

modᠨ « l'arbre », *usᠨ* « l'eau », *nōkr* « le compagnon », *ᠵotᠯ* « le jeune cerf », *sumᠯ* « le petit sac », *tōmr* « le fer », *ūkr* « le bœuf », *duᠲm* « toujours plus ».

21. **Palatales.** — Les *affriquées* sont au nombre de deux : une sourde *č* et une sonore *ǰ* ; elles sont représentées en mongol par les lettres suivantes :

	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
č	ᠴ	ᠴ	»
ǰ	ᠵ	ᠵ	»

La consonne *č* est seulement employée au début ou au milieu d'un mot, mais jamais à la fin sauf dans les mots empruntés au turc ; elle se prononce *č* dans le mongol classique alors que les Mongols la lisent la plupart du temps *ts* (= *c* russe). Le *ǰ* initial est écrit comme la lettre *yod* ; il s'en différencie à l'intérieur des mots et n'est jamais employé à la fin des mots.

REMARQUE. — La même lettre sert pour *y-* et *ǰ-* initiaux ; l'écriture seule ne permet pas de dire s'il faut prononcer *y* ou *ǰ* ; par exemple :

ᠶᠠᠭᠤᠨ *yaᠭun* (lire *ya'un*), « quoi, quel », ᠵᠠᠭᠤᠨ *jaᠭun* (lire *ja'un*), « cent ».

Il y a d'ailleurs en mongol des alternances entre *ǰ-* et *y-*. C'est ainsi que dans le mongol ancien le nom de Jābā est transcrit par exemple chez Rašīdu-ḏ-Dīn sous les formes جبد Jābā et يبد Yābā (cette forme provenant de Juwainī) ; de même l'*Histoire Secrète* transcrit toujours *yorčē*, alors que le mongol classique prononce *ǰorči* (~ turc *yorit*, *yorī*). La pratique seule permet de distinguer à l'initiale le *ǰ* du *y*.

La *spirante* sourde *š* est représentée en mongol par une lettre identique à celle employée pour la lettre *s*, avec deux points diacritiques à droite ; elle ne se rencontre que dans très peu de mots mongols ; la plupart du temps ces mots sont des emprunts au sanscrit, au tibétain, au chinois ou à d'autres langues :

ᠰᠠᠨᠠ *šana*, « le lin » < skr. *śana*,
 ᠰᠠᠪᠤᠷ *šabur*, « le soulier »,
 ᠰᠠᠲᠤ *šatu*, « l'escalier »,
 ᠰᠣᠩᠭᠤᠷ *šonggur*, « le gerfaut » < *śinggur*.

Cette consonne ne se rencontre jamais à la fin d'un mot vraiment mongol.

22. **Gutturales.** — Les gutturales sont divisées en deux catégories comme dans toutes les langues altaïques : les *prépalatales* ou gutturales faibles et les *postpalatales* ou gutturales fortes. Les *prépalatales* sont employées avec les voyelles du groupe *ä, ö, ü* (voyelles postérieures), les *postpalatales* sont employées avec les voyelles du groupe *a, o, u* (voyelles antérieures) (cf. §§ 7, 8, 9). Les unes et les autres sont employées indistinctement avec *i*, cette voyelle représentant, dans le mongol classique, tantôt un *i*, tantôt un **i* (cf. § 10).











Les gutturales sont représentées dans l'alphabet mongol par deux lettres, l'une servant à désigner les deux *prépalatales*, l'autre les deux *postpalatales*. Il n'existe aucun moyen pour distinguer les deux *prépalatales* alors que la *postpalatale* sonore (*ᠶ*) se distingue de la sonore (*ᠵ*) par deux points diacritiques à gauche.

GUTTURALES		INITIALE	MÉDIANE	FINALE
PRÉ-PALATALES	k	ᠬ	ᠬ	ᠬ
	g	ᠬ	ᠬ	ᠬ
POST-PALATALES	q	ᠵ	ᠵ	ᠵ
	ᠶ	ᠶ	ᠶ	ᠶ





Les *prépalatales* n'ayant aucun moyen de distinction (en kalmouk les deux sons sont indiqués par deux lettres différentes¹), il est parfois

1. Cf. Bobrovnikov, *Grammatika mongol'sko Kalmyckago yazyka*, Kazan, 1849, p. 2 et Kotwicz, *Opyt grammatiki Kalmyckogo razgovornogo yazyka*, Prague, 1829, pp. 44-47.




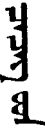
difficile de savoir si l'on doit lire *k* ou *g*; c'est ainsi qu'on rencontre :

 <i>gār</i> , « la maison »,	 <i>kār</i> , « comment » ;
 <i>gām</i> , « le mal »,	 <i>kām</i> , « la mesure » ;
 <i>kümün</i> , « l'homme »,	 <i>güin</i> , « profond » ;
 <i>kägür</i> (lire <i>kä'ür</i>), « le cadavre »,	
 <i>gägün</i> (lire <i>gä'ün</i>), « la jument » ;	
 <i>gägägan</i> (lire <i>gägä'an</i>), « la lumière »,	
 <i>kägäli</i> (lire <i>kä'äli</i>), « le ventre » ; etc.	




Lorsqu'un mot se termine par la sourde prépalatale, comme par exemple :



 <i>bilik</i> , « la sagesse »,	 <i>bölök</i> , « la division »,
 <i>bäläk</i> , « le cadeau »,	 <i>čäčäk</i> , « la fleur »,






si ce mot est suivi d'une voyelle ou d'une désinence commençant par une voyelle, elle se sonorise (*k* → *g*) :

 <i>bilig-ün</i> (gén.),	 <i>bäläg-ä</i> (dat.),	 <i>bölög-i</i> (acc.),
 <i>čäčäg-üt</i> (nom. pl.).		


Les postpalatales se distinguent, bien qu'il arrive fréquemment que les points diacritiques du *γ* soient omis (ils le sont d'ailleurs souvent en finale). La sourde *q* seule peut précéder la voyelle *i*, encore ce phénomène n'a-t-il lieu que dans le mongol ancien, car à cette époque le *-qi* est en réalité un *-qï* ; celle-ci passe à *γ* (avec la prononciation du *g* dans l'allemand *wagen*) lorsqu'il est suivi en finale d'une voyelle ou d'une désinence commençant par une voyelle (*q* → *γ*) :


 <i>čaq</i> , « le temps »,	 <i>tayaq</i> , « le bâton »,	 <i>uruq</i> , « la famille »,
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------



 *oboq*, « le clan »,  *ašiq*, « le profit », donnent :



 <i>čaγ-un</i> (gén.),	 <i>tayaγ-i</i> (acc.),	 <i>uruγ-a</i> (dat.) ;
 <i>oboγ-i</i> (acc.),	 <i>ašiy-a</i> (dat.).	

23. **Hiatus intervocalique.** — Il arrive souvent que les gutturales sonores représentent un hiatus intervocalique dans la langue écrite ; celui-ci a pu être à une période ancienne un vrai *-γ-*, un *-β-* ou un *-ž-* et même un vrai hiatus.

C'est ainsi qu'en mongol ancien on trouve, par exemple, les mots : *ma^wui*, « mauvais » qui est écrit maintenant  *maγui* et qui par




conséquent devait être un ancien **maβui*, *qala^wun*, « l'oie » qui est écrit maintenant  *γalaγun* et qui devait être un ancien **γalaβun*, etc. ;

au contraire en mongol ancien  *manaγar*, « demain » se lisait *manaqar* (= **manaγar*) et  *γurban*, « trois », *qurban* (= **γurban*)

tandis que  *sačaγu*, « pareil » se lisait *sača'u* et  *jaγura*, « entre », *ja'ura*.



Le *-γ-* représente donc à l'heure actuelle dans la langue écrite plusieurs sons qui se sont réduits soit à un *-'*, soit à un véritable *-γ-*.





De même le *-g-* du mongol classique représente souvent un hiatus intervocalique du mongol ancien :

 <i>dägü</i> (= <i>dä'ü</i>), « le frère cadet »,	 <i>köbägün</i> (= <i>köbä'ün</i> > <i>kö'ün</i>),
« le fils »,  <i>täriγün</i> , (= <i>täri'ün</i>), « la tête », etc.	





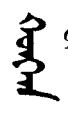

Ce n'est donc que par l'habitude qu'on parvient à savoir quelle prononciation il faut donner à certains mots ; en réalité on peut déterminer la valeur de la gutturale soit par le mongol ancien, soit par le kalmouk qui possède une voyelle longue quand le mongol classique présente un

hiatus intervocalique. On peut donc dire sans paradoxe qu'il est préférable de transcrire le mongol en romanisation plutôt qu'avec son alphabet national.




La nasale gutturalisée *ng* n'est pas représentée en mongol par une lettre spéciale, mais par la combinaison de *n* et de *g* : , et  à la fin du mot. Par suite ce couple peut aussi bien figurer dans les mots d'une classe ou d'une autre :

 *jirqalang*, « la joie »,  *ang*, « le gibier »,  *näng*, « très »,
 *dügüräng*, « plein »,





et peut être joint à une autre consonne :



 *angqan*, « le premier »,  *manglai*, « le front »,  *möngkä*,
« éternel »,  *münggün*, « l'argent »,  *qongqa*, « la cloche »,
 *tangsuq*, « le plaisir », etc.


La semi-voyelle *y* s'écrit comme le *j* initial à l'initiale et comme le *yod* à l'intérieur et à la fin des mots, par conséquent comme la voyelle *i* dans n'importe quelle position :

 *yambar*, « ainsi, même »,  *üyä*, « le membre »,
 *käriyā*, « la corneille ».

24. Redoublement des consonnes. — Le mongol renferme peu de mots dont une consonne soit redoublée, sauf dans les transcriptions des mots étrangers. Le redoublement permet de distinguer certains mots dont la lecture serait identique.

 *ökkü*, « donner »,  *ükü*, « meurs »,
 *öggüksän*, « ayant donné »,  *üküksän*, « mort »,

 *quduq* ou *qudduq*, « le puits » (< turc *quduq*),
 *qutuq*, « la sainteté ».





Le mot  *kir*, « la souillure » est le seul mot mongol présentant un redoublement à l'initiale ; il s'agit d'un emprunt à l'ouïgour.

III. — OBSERVATIONS.

25. Accentuation. — L'accentuation porte en général sur la première syllabe dans les di- et trisyllabes :

náran, « le soleil », *sára*, « la lune », *jóbalang*, « la souffrance ».

Lorsque la deuxième ou la troisième syllabe renferme une gutturale prépalatale ou bien est allongée par une diphtongue ou un *y*, l'accent porte sur l'une de ces syllabes :

 *dá'ü*, « le cadet »,  *yākā*, « grand »,  *takiyá*, « la poule »,
 *ügäi*, « ne... pas ».

26. En dehors de cet alphabet, il existe deux autres alphabets servant ou ayant servi à transcrire le mongol, sans compter l'alphabet kalmouk ; ce sont : l'alphabet 'phags-pa' et l'alphabet *ghalik*.

Nous ne parlerons pas de l'alphabet 'phags-pa, car il a été seulement utilisé à l'époque mongole, de 1280 à 1360 environ. Il est basé sur

1. Bibliographie concernant l'alphabet 'phags-pa. — Bobrovnikov, *Gramoty vdovya Darma-balovoï i Buyantu-khana, pisanniya kvadratnym pisnom* (Trudy V. O. I. R. A. O., XVI (1872), pp. 50-76).

Pozdneév, *Lekcii po istorii mongol'skoï literatury čitanniya*, (SPb., 1897), t. II, pp. 16-29, 82-87, 171-177, 179-191.

A. Dragunov, *The hPhags-pa Script and Ancient Mandarin* (Bull. de l'Académie des sciences de l'U. R. S. S., cl. des Humanités, 1930, 627-647, 775-797).

Clausen et Yoshitake, *On the phonetic value of the tibetan characters ' and h and the equivalent characters in the hPhags-pa alphabet*, J. R. A. S., 1929, 843-862.

G. Roerich, *Dialects of the Tibet, the tibetan Dialects of Lahul* (Ursvati Himalayan Research Institute of Roerich Museum, Series Tibetica I; New-York, sd.), pp. 15-17.

l'alphabet tibétain et transcrit avec beaucoup plus de précision les sons du mongol.

L'alphabet *ghalik* a servi à transcrire les mots tibétains et sanscrits passés en mongol par l'intermédiaire du bouddhisme. Les voyelles ou les combinaisons de voyelles sont au nombre de douze ; les consonnes sont au nombre de trente-sept. La connaissance de cet alphabet est nécessaire pour lire les textes mongols relatifs au bouddhisme ; ces caractères sont souvent employés de concert avec les caractères de l'alphabet ordinaire.

MORPHOLOGIE

PREMIÈRE PARTIE

LE NOM

CHAPITRE I. — Le Genre et le Nombre.

27. **Le Genre.** — Le mongol classique ne fait aucune distinction de genre. Cependant le mongol ancien en a gardé la trace ; c'est ainsi qu'on rencontre des adjectifs en *-tu* pour le masculin et en *-tai* pour le féminin ; d'ailleurs le mongol classique a gardé deux de ces adjectifs sous les formes masculine et féminine dans certains titres : l'un relatif au souverain et à la souveraine :

sutu, « Sa Majesté (l'Empereur) »,
sutai, « Sa Majesté (l'Impératrice) » ;

l'autre relatif aux supérieurs de communautés religieuses :

qutuqtu, « saint »,
qutuqtai, « sainte ».

Il présente certains suffixes servant à désigner des féminins :

a) l'ethnique *-jin* dans les noms féminins du type :

Mongγoljin-qo'a, « la belle mongole » ;

(cf. également § 28, 1°, d) ;

b) le suffixe *-lun* ~ *-lün* dans les noms propres féminins tels que :

Hö'älün > **Ülün*, *Tämülün*, *Nomolun* ;

c) le suffixe *-tani* ~ *-täni* dans les noms féminins tels que :

Sorqaqtani, *Tuqtani*, **Taitani*, *Äsüntäni*, *Ürüktäni*¹ ;

d) le suffixe *-qčün* ~ *-kčün* qui sert à désigner les noms féminins, en particulier pour les couleurs :

ülükčün, « la femelle », *qaraqčün*, « noire », *kökökčün*, « bleue », *boroqčün*, « grise », etc.

REMARQUE. — Le mongol ancien avait gardé certaines marques de distinction des genres ;

1. Cf. P. Pelliot, *Le vrai nom de « Seroctan »* (T. P., XXIX (1932), pp. 50-51).

1° le nombre « deux » était représenté par *qoyar* pour les noms masculins et par *jirin* pour les féminins, alors que le mongol classique a conservé seulement *qoyar* pour les deux genres ;

2° les verbes eux-mêmes avaient gardé des terminaisons spéciales servant à distinguer les genres ; c'est ainsi que l'imparfait de l'indicatif était en *-ba* pour les masculins et en *-bai* pour les féminins, que le gérondif était en *-ju'u* pour les masculins et en *-ji'ai* pour les féminins.

Le mongol classique n'ayant pas conservé ces distinctions de genre, et elles devaient être beaucoup plus nombreuses dans le pré- ou le protomongol, a été réduit à divers procédés pour distinguer les masculins des féminins.

Pour désigner les êtres vivants il a recours à deux procédés :

1° donner comme en turc un nom particulier au mâle et à la femelle d'un être vivant :

a}irγa, « l'étalon » et *gā'ün*, « la jument » ;
bu'ura, « le chameau mâle » et *inggā*, « la chamelle » ;

2° distinguer le mâle de la femelle d'un animal ayant un nom unique à l'aide d'un mot servant à désigner l'un ou l'autre sexe ; il emploie alors le mot *ülükčün*, « la femelle », qui est placé devant le substantif :

noγai, « le chien » et *ülükčün noγai*, « la chienne » ;
arsalan, « le lion » et *ülükčün arsalan*, « la lionne ».

REMARQUE. — A l'époque ancienne les Mongols employaient un mot servant à désigner le mâle ; c'est ainsi qu'on connaît une tribu mongole, celle des Činos, « les Loups », qui était divisée en deux clans : celui des *Ülükčün Čino*, « les Louves » et celui des *Kändü Čino*, « les Loups ». On peut en déduire que le pré- ou le protomongol utilisait les mots *ülükčün* et *kändü* pour distinguer les femelles des mâles.

Le mongol classique utilise fréquemment pour distinguer les deux sexes les mots :

ärä, « le mâle, l'homme »,
ämä, « la femelle, la femme »

qui sont placés devant le substantif à déterminer :

ärä γaqai, « le sanglier » et *ämä γaqai*, « la laie » ;
ärä takiya (**taqïya*), « le coq » et *ämä takiya*, « la poule ».

A défaut d'un nom ou d'un mot spécial, le mongol emploie le suffixe *-qčün* ~ *-kčün* joint au nom de couleur lorsque l'objet vivant est pourvu d'une couleur ; comme on forme les noms de couleur au féminin en adjoignant ce suffixe au nom de couleur :

čaγan, « blanc » > *čaγaqčün*, « blanche » ;
ula'an, « rouge » > *ula'aqčün*, « rouge »,

la forme masculine ou féminine du nom de couleur est suffisante pour faire la distinction :

gara noγai, « le chien noir » et *qaraqčün noγai*, « la chienne noire ».

REMARQUE. — Le mongol ancien présente des noms féminins formés sur le même type :

γo'a, « beau » > *γo'aqčün*, « belle ».

28. Le nombre. — Le mongol ne connaît que le singulier et le pluriel. Il n'emploie pas d'article défini et seulement comme article indéfini le nom de nombre « un », *nigän*.

Le pluriel se forme suivant la nature de la terminaison du nominatif singulier :

1° Les substantifs dont le nominatif singulier est à terminaison vocale, forment leur pluriel avec les désinences *-s* ou *-nar* ~ *-när* (turc *-lar* ~ *-lär*) :

aqa, « le frère aîné », *aqa-nar*, « les frères aînés » ;
dä'ü, « le frère cadet », *dä'ü-när*, « les frères cadets » ;
äčigä, « le père », *äčigä-när*, « les pères » ;
üilä, « l'action », *üiläs*, « les actions, les actes » ;
ärä, « l'homme », *äräs*, « les hommes » ;
ämä, « la femme », *ämäs*, « les femmes » ; etc.

Certains noms prennent les deux formes de pluriel, mais peut-être autrefois avec des sens différents :

tä(n)gri, « le ciel », *tä(n)gri-när*, *tä(n)gris*, « les cieus, les dieux ».

REMARQUE I. — Les substantifs dont le nominatif singulier est terminé par une diphtongue perdent au pluriel la seconde voyelle de cette diphtongue :

moγai, « le serpent », *moγas*, « les serpents » ;
čünö, « le loup », *čünos*, « les loups ».

REMARQUE II. — Les adjectifs en *-tu* ou *-tai* employés substantivement forment leur pluriel en *-tan* :

äbäčitü, « le malade », *äbäčitän*, « les malades » ;
qutuqtu, « le saint », *qutuqtan*, « les saints ».

Le même phénomène se présente en mongol ancien pour les substantifs terminés par la diphtongue *-ai* :

noγai, « le chien », *noγan*, « les chiens » (H. S., § 189) ;
qulaγai, « le voleur », *qulaγan*, « les voleurs » (*Houa-yi yi-yu*, IIb, 22b) ;
γaqai, « le porc », *γaqan*, « nom de tribu » (Mostaert, *Ordosica*, 24, 40) ;
 **Kitai*, *Kitan*.

REMARQUE III. — Les substantifs formés d'un participe et par suite se terminant en *-qčü* ~ *-kčü*, forment leur pluriel en *-t*, car la forme ancienne était en *-qčün* ~ *-kčün* :

ögkükčü, « le donateur », *ögkükčüt*, « les donateurs » ;
alaqčü, « l'assassin », *alaqčüt*, « les assassins » ;
yabuqčü, « le marcheur », *yabuqčüt*, « les marcheurs » ;

ainsi que certains mots en *-ei* qui comportaient une forme ancienne en *-ein* :

äl̄ei, « l'envoyé », *äl̄eit*, « les envoyés ».

2° Les substantifs dont le nominatif singulier se termine par une consonne, forment leur pluriel en *-t* ; on doit distinguer plusieurs cas :

a) Le nominatif singulier étant terminé par un *-n*, le pluriel est formé par substitution :

morin, « le cheval », *morit*, « les chevaux » ;
noyan, « le noble », *noyat*, « les nobles » ;
modon, « l'arbre », *modot*, « les arbres ».

REMARQUE I. — Les substantifs terminés par *-sun* font leur pluriel en *-t* :

qubčason, « le vêtement », *qubčat*, « les vêtements » ;
nu'usun, « le canard », *nu'ut*, « les canards » ;
kil'asun, « le crin », *kil'at*, « les crins » ;
bal'asun, « la ville », *bal'at*, « les villes ».

REMARQUE II. — Un certain nombre de substantifs terminés par *-n* ou qui ont anciennement comporté un *-n*, font leur pluriel en *-üt* ~ *-cüt* :

märgän, « le chasseur », *märgäcüt*, « les chasseurs » ;
uran, « l'artiste », *uračut*, « les artistes » ;
bayan, « le riche », *bayačut*, « les riches » ;
ba'γa, « le petit », *ba'γačut*, « les petits ».

REMARQUE III. — Certains noms terminés par une voyelle forment leur pluriel en *-t* :

busu, « l'autre », *busut*, « les autres » ;
ädö'ä, « celui qui se trouve à présent », *ädö'ät*, « ceux qui se trouvent à présent ; actuels » dans l'expression *ädö'ät-täki*.

b) Le nominatif singulier étant terminé par un *-r* ou un *-l*, le pluriel en *-t* est formé :

1° par substitution dans les substantifs polysyllabiques :

ükär, « le bœuf », *ükät*, « les bœufs » ;
nökör, « le compagnon », *nököt*, « les compagnons » ;
aral, « l'île », *arat*, « les îles » ;
tüšimäl, « le ministre », *tüšimät*, « les ministres » ;

2° par addition dans les substantifs monosyllabiques :

gär, « la maison », *gär-üt*, « les maisons » ;
mür, « la trace », *mür-üt*, « les traces » ;

c) le nominatif singulier étant terminé par *b*, *k*, *m*, *ng*, le pluriel est formé par addition :

käläb, « l'époque », *käläb-üt*, « les époques » ;
bäläk, « le cadeau », *bäläg-üt*, « les cadeaux » ;
ärdäm, « le service », *ärdäm-üt*, « les services » ;
jobalang, « la souffrance », *jobalang-ut*, « les souffrances ».

REMARQUE I. — La voyelle *-u* ~ *-ü* précédant la marque du pluriel ne fait pas partie de la désinence, mais est seulement une voyelle euphonique, c'est-à-dire servant de liaison entre la terminaison du substantif et la marque du pluriel.

REMARQUE II. — Les substantifs comportant une terminaison en *-s* forment également leur pluriel en *-t* :

ulus, « le peuple », *ulus-ut*, « les peuples » ;
bars, « le tigre », *bars-ut*, « les tigres ».

3° Le pluriel peut être également formé indistinctement avec n'importe quel substantif en lui adjoignant le mot *nu'ut* ~ *nü'üt* qui n'a aucune signification particulière et constitue une marque de pluriel :

a) à titre de renforcement :

Burqan, « le Bouddha »,
Burqat, « les Bouddhas »,
qamuq Burqan nu'ut, « tous les Bouddhas » ;

b) dans les mots qui ne prennent pas les formes du pluriel en usage ou dans certains mots teintés d'archaïsme :

kümüin, « l'homme », *kümüin nü'üt*, « les hommes ».

Cependant on rencontre en mongol ancien un pluriel de ce substantif en *-s*, soit *kümüis*, ce substantif étant au singulier sous la forme *kümüü*.

REMARQUE I. — Lorsqu'un substantif est précédé d'un adjectif numéral ou d'un mot exprimant le pluriel, le substantif reste invariable :

γurban modon, « trois arbres », « les trois arbres »,
arban bičik, « dix lettres », « les dix lettres »,
olan ämä, « plusieurs femmes ».

REMARQUE II. — Au contraire le mongol ancien faisait l'accord :

Dalan-Nämürgäs,
Dalan-Baljut,
Dalan-Dabas.

REMARQUE III. — On rencontre parfois en mongol ancien des pluriels doubles tels que :

lama-nar-ut, « les lamas », *qa'adut*, « les qa'an », *qačidut*, « les mulets », dont les nominatifs singuliers sont respectivement : *lama*, *qa'an* et *qačir* et les pluriels *lama-nar*, *qa'at*, *qačit*.

CHAPITRE II. — Le Substantif.

29. Formation des substantifs. — Les substantifs, en dehors de ceux qui sont irréductibles, sont formés à l'aide de certains suffixes joints à des noms ou à des verbes.

1° Substantifs dérivés de substantifs :

a) Suffixes de dérivation simple :

1) *-γa ~ -gä* :

aba, « le père » > *abaγa*, « l'oncle », « le frère du père »,
änäril, « la pitié » > *änärilgä*, « la pitié »,
äbsiyäl, « le baillement » > *äbsiyälgä*, « le baillement »,
ang, « la fente », « la crevasse » > *angγa*, « la bifurcation », « la
 division d'une branche »,
tämür, « le fer » > *Tämügä*,
yisün, « neuf » > *Yisünggä* (?);

2) *-maq ~ -mäk* :

ači, « le bienfait », « le mérite » > *ačimaq*, « le mérite », « le ser-
 vice », « l'utilité » ;

b) Suffixes désignant les noms d'agent :

1) *-liq ~ -lik* :

čäčäk, « la fleur » > *čäčäklük*, « le jardinier »,
yar, « la parole » > *yarliq*, « l'ordre »,
körönggä, « le levain, le ferment », « la graine, la semence » >
körönggälik, « bourgeois » ;

2) *-či* :

ada'un, « le troupeau de bêtes à cornes » > *ada'uči*, « le pâtre »,
aba, « la chasse » > *abači*, « le chasseur »,
modon, « le bois » > *modoči*, « le menuisier »,
mägä, « la fourberie » > *mägäči*, « le fourbe »,
tämür, « le fer » > *tämürči*, « le forgeron » ;

3) *-qči ~ -kči* :

ata'ar, « la jalousie, l'envie » > *ata'araqči*, « le jaloux, l'envieux » ;

4) *-ki* :

ayiši, « la crainte », « la peur » > *ayišiki*, « le sorcier », « le magi-
 cien » ;

c) Suffixes exprimant les noms d'action :

1) *-sqa ~ -skä* :

ami(n), « la vie » > *amisqa*, « le souffle », « l'esprit » ;

2) *-γai ~ -gäi* :

aba, « le père » > *abaγai*, « nom de respect donné aux aînés » ;

3) *-γar ~ -gär* :

anda, « le frère juré » > *andaγar*, « le serment »,
ang, « la fente », « la crevasse » > *angγar*, « la fente » ;

d) Suffixes de types divers :

1) *-tu ~ -tü || -tai ~ -täi* :

äbäčün, « la maladie » > *äbäčitü*, « le malade »,
uqa'an, « la sagesse » > *uqa'atu*, « le sage » ;

2) *-sun ~ -sün* :

balaγasun, « la ville »,
narasun, « le pin »,
äbäsün, « l'herbe »,
uliyasu(n), « le tremble »,
aliusun, « le regain d'orge »,
alirsu(n), « l'airielle »,
arisun, « la peau », « l'écorce »,
alisun, « les pois fauchés »,
usun, « l'eau »,
abisun, « la bru » ;

3) *-dar ~ -där* :

tämür, « le fer » > *Tämüdär*,
yesün (*yisün ~ yäsün*), « neuf » > *Yesüdär*,
bai, « riche » > *Baidar* ;

4) *-sar ~ -sär* :

ama(n), « la bouche » > *amasar*, « l'embouchure », « l'ouverture » ;

5) *-j'ä || -j'iyä* :

äbül, « l'hiver » > *äbülj'ä* || *äbülj'iyä*, « l'hivernage », « la demeure
 d'hiver » ;

6) *-bči* :

kätä, « le briquet » > *kätäbči*, « la boîte à amadou »,
küjü'ün, « le cou » > *küjü'übči*, « le collier », « le col », « la cravate »,
qo'olai, « la gorge » > *qo'olabči ~ qo'olubči*, « le collet », « le collier » ;

7) *-bki* :

idä, « l'adresse » > *idäbki*, « l'activité », « l'adresse », « l'agilité » ;

8) *-jin* :

γunan, « le bœuf de trois ans » > *γunaγin*, « la vache de trois ans »
 (cf. § 26, a) ;

9) *-qai ~ -käi* :

qongqor, « la cavité », « la caverne » > *qongqorqai*, « la cavité »,
 « le trou » ;

10) *-gan ~ -kän* :

käu, « le fils » > *käükän*, « l'enfant »,
noyan, « le prince » > *noyaqan*, « la puissance » ;

11) *-saq ~ -säk*.

ämä, « la femme » > *ämäsäk*, « la sage-femme »,
miqa, « la viande » > *miqasaq*, « le carnassier ».

2° *Substantifs dérivés de verbes* :a) *Suffixes exprimant un nom d'action* :1) *-l̄a ~ -lgā* :

angna⁻, « chasser » > *angnal̄a*, « la chasse », « la pêche »,
ab⁻, « prendre » > *abul̄a*, « la réception », « la prise »,
äbkä⁻, « rouler » > *äbkälgä*, « le rouleau »,
mädä⁻, « savoir » > *mädälgä*, « le savoir », « la connaissance » ;

2) *-dal ~ -däl* :

asa'u⁻, « demander » > *asa'udal*, « la demande », « la question »,
yabu⁻, « aller, marcher » > *yabudal*, « la marche », « la conduite »,
bayi⁻, « être, se trouver » > *bayidal*, « l'état », « la position » ;

3) *-qui ~ -küi* :

ab⁻, « prendre » > *abqui*, « l'action de prendre » ;

4) *-l* :

jir̄a⁻, « se réjouir » > *jir̄al*, « la joie », « le plaisir »,
asara⁻, « avoir pitié », « compatir » > *asara*⁻, « la miséricorde »,
« la clémence »,
asa'u⁻, « demander » > *asa'ul*, « la demande », « la question »,
mädä⁻, « savoir » > *mädäl*, « le savoir »,
ändä⁻, « se tromper » > *ändäl*, « la faute », « l'erreur » ;

5) *-nḡui ~ -nḡüi* :

kiçiyä⁻, « être zélé », « assidu » > *kiçiyänggüi*, « le zèle », « la
ferveur »,
soqta⁻, « s'enivrer », « être ébloui » > *soqtanḡui*, « l'ivresse »,
« l'éblouissement »,
quliça⁻, « mêler », « mélanger » > *quliçanḡui*, « le mélange »,
dälgärä⁻, « se développer », « s'accroître » > *dälgäränggüi*, « le
développement » ;

6) *-γun ~ -gün* :

anda⁻, « commettre une erreur » > *andaγun*, « la faute », « l'erreur » ;

7) *-ki* :

alus⁻, « traverser » > *aluski*, « passage » (ex. *aluski yam*, « chemin
de passage ») ;

8) *-ča ~ -čä* :

jaru⁻, « prendre à son service », « employer à son service » > *jaruča*,
« le domestique », « l'employé »,

ab⁻, « prendre » > *abuča*, « l'action de prendre », « la réception »,
« l'acception »,

yabu⁻, « aller », « marcher » > *yabuča*, « la marche » ;

9) *-m* :

bari⁻, « saisir » > *barim*, « l'action de saisir »,
alqu⁻, « marcher au pas » > *alqum*, « le pas », « la marche »,
toqo⁻, « seller », « harnacher » > *toqom*, « le feutre qu'on met sous
la selle des chevaux » ;

10) *-buri ~ -büri || -muri ~ -müri* :

ädlä⁻, « jouir », « user » > *ädläbüri*, « la jouissance », « l'usage »,
alda⁻, « perdre », « omettre » > *aldaburi*, « la privation », « la
perte », « l'omission »,
üyilät⁻, « travailler », « créer », « construire » > *üyilätbüri*, « le
travail », « l'ouvrage », « l'action »,
ködäl⁻, « se mouvoir », « s'agiter », « travailler » > *ködälbüri ~ ködäl-
müri*, « l'action de guider », « le mouvement », « le bruit » ;

11) *-quri ~ -küri* :

amsa⁻, « goûter » > *amsaqui*, « action de goûter » ;

12) *-ri* :

nämä⁻, « ajouter » > *nämäri*, « l'augmentation »,
qubçi⁻, « percevoir les impôts » > *qubçiri*, « l'impôt, le tribut (mong.
anc.) »,
sa'u⁻, « s'asseoir » > *sa'uri*, « le siège » ;

13) *-q ~ -k* :

biçi⁻, « écrire » > *biçik*, « l'écriture »,
jiru⁻, « dessiner » > *jiruq*, « le dessin » ;

14) *-ja ~ -jä* :

ol⁻, « trouver », « obtenir », « gagner » > *olja*, « le butin », « le
gain », « l'acquisition »,
γar⁻, « sortir » > *γarja*, « la sortie » ;

15) *-uli ~ -üli* :

sar̄a⁻, « enseigner », « instruire » > *sar̄a'uli*, « l'enseignement »,
« l'instruction » ;

16) *-mta ~ -mtä* :

bari⁻, « saisir » > *barimta*, « l'action de saisir »,
bo'o⁻, « barrer le chemin » > *bo'omta*, « le péage », « le corps de
garde » ;

17) *-lta ~ -ltä* :

una⁻, « tomber » > *unalta*, « la chute », « l'effondrement »,
nämä⁻, « ajouter », « augmenter » > *nämältä*, « l'addition » ;

18) *-qai ~ -käi* :

jiru⁻, « dessiner » > *jiruqai*, « le dessin »,
tasura⁻, « se rompre » > *tasurqai*, « le fragment » ;

19) *-mar ~ -mär* :

üjä⁻, « voir » > *üjämär*, « la vue, la visibilité »,
idä⁻, « manger » > *idämär*, « ce qui se mange » ;

b) Suffixes désignant un état :

1) *-lal ~ -läl* :

alus⁻, « traverser » > *aluslal*, « l'intervalle, l'interruption, l'omission » ;

2) *-lang ~ -läng* :

jirqa⁻, « se réjouir » > *jirqalang*, « le bien-être »,
joba⁻, « souffrir » > *jobalang*, « la souffrance »,
qadu⁻, « couper », « faucher » > *qadulang*, « le fauchage » ;

3) *-γa ~ -gä* :

änäl⁻, « souffrir » > *änälqä*, « la douleur », « l'affliction » ;

4) *-r* :

amu⁻, « être tranquille », « se reposer » > *amur*, « la tranquillité », « le repos »,
a'ulja⁻, « aller à la rencontre » > *a'uljar*, « la rencontre », « la réunion »,
bälëi⁻, « sortir », « aller dehors » > *bälëir*, « le milieu », « le confluent », « le carrefour » ;

5) *-s* :

aljiya⁻, « être fatigué », « se lasser » > *aljiyas*, « la fatigue », « l'accablement »,
alda⁻, « faire une faute, manquer » > *aldas*, « une petite faute » ;

6) *-uri ~ -üri* :

äjälä⁻, « dominer », « gouverner » > *äjälä'üri*, « la domination », « la souveraineté »,
angna⁻, « chasser » > *angna'uri*, « le territoire de chasse » ;

7) *-qulang ~ -küläng*

bayas⁻, « se réjouir », « s'amuser » > *bayasqulang*, « la joie », « le plaisir »,
čat⁻, « se rassasier », « être rassasié » > *čatqulang*, « le rassasie-ment »,
ölös⁻, « avoir faim » > *ölösküläng*, « la faim » ;

8) *-ngqai ~ -ngkäi* :

näyilä⁻, « se réunir » > *näyilängkäi*, « la réunion », « tous ensemble »,
tura⁻, « maigrir », « s'épuiser » > *turangqai*, « l'épuisement », « l'affaiblissement » ;

9) *-mji* :

ilγa⁻, « distinguer » > *ilγamji*, « la différence », « la diversité »,
särä⁻, « s'éveiller », « veiller » > *särämji*, « la prudence » ;

10) *-dun ~ -dün* :

qaniya⁻, « tousser » > *qaniyadun*, « la toux »,
iniyā⁻, « rire », « plaisanter » > *iniyädün*, « le rire », « la plaisanterie » ;

11) *-ltai* :

quri⁻, « se réunir » > *quriltai*, « la réunion » ;

c) Suffixes désignant un objet servant à un usage déterminé :

1) *-'ur ~ -'ür* :

qadu⁻, « couper », « faucher » > *qadu'ur*, « la faux »,
älgü⁻, « pendre », « accrocher » > *älgü'ür*, « le crochet », « le clou »,
äskä⁻, « couper », « tailler » > *äskä'ür*, « le couteau »,
arči⁻, « essuyer », « sarcler » > *arči'ur*, « le mouchoir », « la houe »,
taši⁻, « dévier », « stimuler » > *taši'ur*, « le fouet »,
qana⁻, « saigner », « ouvrir une veine » > *qana'ur*, « la lancette » ;

2) *-r* :

älgü⁻, « pendre », « accrocher » > *älgür*, « la perche pour suspendre » ;

3) *-'ul ~ -'ül* :

arči⁻, « essuyer », « nettoyer » > *arči'ul*, « le mouchoir » ;

4) *-'a ~ -'ä* :

ači⁻, « charger une bête de somme » > *ači'a*, « le fardeau », « le paquet », « la charge »,
aqsa⁻, « attacher », « suspendre » > *aqsa'a*, « la ceinture », « le baudrier » ;

5) *-'an ~ -'än* :

idä⁻, « manger » > *idä'an*, « la nourriture », « l'aliment »,
ači⁻, « charger », « entasser » > *ači'an*, « le fardeau », « la charge »,
šitü⁻, « soutenir », « appuyer » > *šitü'an*, « le soutien », « l'appui »,
tüli⁻, « brûler », « allumer » > *tüli'an*, « le combustible » ;

6) *-ya(n) ~ yä(n)* (< *-'an ~ -'än*) :

ači⁻, « charger », « entasser » > *ačiya(n)*, « la charge », « le bagage » ;

7) *-maq* ~ *-māk* :

ā'ādā⁻, « commencer à fermenter, se cailler » > *ā'ādāmāk*, « pâte »,
ači⁻, « charger », « entasser » > *ačimaq*, « les bagages »,
qa'ur⁻, « tromper, duper » > *qa'urmaq*, « la tromperie, la duperie » ;

8) *-su(n)* ~ *-sü(n)* :

ančila⁻, « fendre » > *ančisu(n)*, « la charrue », « le soc », « le
coute »,
nilbu⁻, « cracher » > *nilbusun*, « la larme », « la salive »,
kögā⁻, « se gonfler » > *kögäsün*, « la levure » ;

9) *-sqa* ~ *-skā* :

ani⁻, « cligner des yeux » > *anisqa(n)*, « les paupières » ;

10) *-mi* :

uqu⁻, « creuser », « ciseler » > *uqumi*, « le burin », « le ciseau »,
bo'o⁻, « lier », « attacher » > *bo'omi*, « le lacet pour prendre les
oiseaux » ;

11) *-laq* ~ *-lāk* :

sa'a⁻, « traire » > *sa'alaq*, « le seau à traire » ;

12) *'asun* ~ *'äsün* :

gada⁻, « clouer » > *gada'asun*, « le clou »,
nökö⁻, « rapiécer » > *nökö'äsün*, « le morceau », « la pièce » ;

13) *-li* :

sa'a⁻, « traire » > *sa'ali*, « la génisse »,
saču⁻, « semer », « répandre » > *sačuli*, « le grain qu'on répand en
offrande aux esprits » ;

d) Suffixes désignant un nom d'agent :

1) *-qči* ~ *-kči* :

abura⁻, « sauver » > *aburaqči*, « le sauveteur »,
idā⁻, « manger » > *idākči*, « le mangeur »,
asara⁻, « compatir », « élever » > *asaraqči*, « le bienfaiteur »,
« l'éducateur » ;

2) *'ači* ~ *'äči* :

ala⁻, « tuer » > *ala'ači*, « le boucher »,
biči⁻, « écrire » > *biči'ači*, « le scribe »,
žiru⁻, « peindre » > *žiru'ači*, « le peintre » ;

3) *'ul* ~ *'ül* :

jasa⁻, « gouverner » > *jasa'ul*, « l'ordonnateur », « le capitaine »,
da'ā⁻, « suivre », « escorter » > *da'ā'ul*, « le serviteur », « le dis-
ciple »,

qara⁻, « voir », « observer » > *qara'ul*, « la sentinelle », « la garde »,
turši⁻, « examiner », « s'informer » > *turši'ul*, « l'éclaireur » ;

e) Suffixes de types divers :

1) *-dasun* ~ *-däsün* :

nilbu⁻, « cracher » > *nilbudasun*, « le crachat »,
čabči⁻, « couper », « tailler », « hacher » > *čabčidasun*, « le copeau » ;

2) *-ng* :

ā'ādā⁻, « commencer à fermenter » > *ā'ādāng*, « la soupe de gruau »,
qalda⁻, « se coller », « être infecté » > *qaldang*, « la tache », « la
souillure » ;

3) *-n* :

šinggā⁻, « se dissoudre » > *šinggān*, « le liquide », « le fluide »,
orči⁻, « se tourner » > *orčün*, « les environs »,
na'at⁻, « jouer », « s'amuser » > *na'adun*, « le jeu », « l'amuse-
ment » ;

4) *-rang* ~ *-rāng* :

jasa⁻, « gouverner » > *jasarang*, « la principauté » ;

5) *-ši* :

idā⁻, « manger » > *idäši*, « la nourriture », « l'aliment »,
bula⁻, « enterrer » > *bulaši*, « le tombeau », « le cimetière ».

30. **Déclinaisons.** — Le substantif se décline et présente treize cas :
un nominatif, un génitif, deux datifs dont un possessif, deux accusatifs
dont un possessif, quatre instrumentaux dont deux possessifs, deux
ablatifs dont un possessif et un vocatif.

Il comporte deux déclinaisons :

1) *Première déclinaison.* — Tout substantif à terminaison vocalique
comporte un génitif en *-yin*, un accusatif en *-yi*, un accusatif possessif
en *-ban* ~ *-bän* et un premier instrumental en *-bar* ~ *-bär*, les autres
cas étant les mêmes quelle que soit la déclinaison, c'est-à-dire : *-dür* ~ *-dur*
(*-du* ~ *-dü*) pour le datif, *-da'an* ~ *-dä'an* et *-dur-ıyan* ~ *-dür-ıyän*
pour le datif possessif, *-lu'a* ~ *-lü'a* pour le deuxième instrumental,
-äčä pour l'ablatif, *ā* pour le vocatif et les trois autres cas obliques
possessifs formés par la combinaison de la désinence avec le suffixe
possessif.

2) *Deuxième déclinaison.* — Tout substantif terminé par une
consonne comporte un génitif en *-u* ~ *-ü* si la consonne est un *-n*, et en
-un ~ *-ün* s'il s'agit d'une autre consonne (*b, d, t, s, k, q, r, l, m, ng*),
un datif en *-a* ~ *-ä* ou en *-tur* ~ *-tür*, un accusatif possessif en
-ıyan ~ *-ıyän* et un premier instrumental en *-yar* ~ *-yär*, plus les
autres cas obliques possessifs déjà cités.

CAS	PREMIÈRE DÉCLINAISON	DEUXIÈME DÉCLINAISON	
		PREMIER GROUPE	DEUXIÈME GROUPE
Nom. . .	-a ~ -ä, -i, -u ~ -ü	-n	-b, -d, -t, -s, -k, -q, -r, -l, -m, -ng
Gen. . .	-yin	-u ~ -ü	-un ~ -ün
Dat. . .	-dur ~ -dür (-du ~ -dü), -da ~ -dä	-tur ~ -tür (-tu ~ -tü), -ta ~ -tä, -a ~ -ä	-tur ~ -tür (-tu ~ -tü), -ta ~ -tä, -a ~ -ä
Acc. . .	-yi	-i	-i
Inst. I. .	-bar ~ -bär	-iyar ~ -iyär	-iyar ~ -iyär
Inst. II. .	-lu'a ~ -lü'ä	-lu'a ~ -lü'ä	-lu'a ~ -lü'ä
Abl. . .	-aca ~ -äcä	-aca ~ -äcä	-aca ~ -äcä
Voc. . .	ä	ä	ä
Dat. Pos. .	-da'an ~ -dä'an ou -dur-iyän ~ -dür-iyän (-duban ~ -dübän)	-ta'an ~ -tä'an ou -tur-iyän ~ -tür-iyän (-tuban ~ -tübän)	-ta'an ~ -tä'an ou -tur-iyän ~ -tür-iyän (-tuban ~ -tübän)
Acc. Pos. .	-ban ~ -bän (-yu'an ~ -yü'an); (-yiniyan ~ -yiniyän) (-yiban ~ -yibän)	-iyan ~ -iyän (-yu'an ~ -yü'an); (-yiniyan ~ -yiniyän) (-yiban ~ -yibän)	-iyan ~ -iyän (-yu'an ~ -yü'an); (-yiniyan ~ -yiniyän) (-yiban ~ -yibän)
Ins. I Pos. .	-bar-iyän ~ -bär-iyän	-iyar-iyän ~ -iyär-iyän	-iyar-iyän ~ -iyär-iyän
Ins. II Pos. .	-lu'a-ban ~ -lü'ä-bän (-taiban ~ -täibän); (-taiyan ~ -täigän)	-lu'a-ban ~ -lü'ä-bän (-taiban ~ -täibän); (-taiyan ~ -täigän)	-lu'a-ban ~ -lü'ä-bän (-taiban ~ -täibän); (-taiyan ~ -täigän)
Abl. Pos. .	-aca-ban ~ -äcä-bän (-aca'an ~ -äcä'an)	-aca-ban ~ -äcä-bän (-aca'an ~ -äcä'an)	-aca-ban ~ -äcä-bän (-aca'an ~ -äcä'an)

31. Rôle des cas dans la phrase. — Les désinences entre parenthèses étant moins fréquentes ne sont pas données avec des exemples.

1° Le *nominatif* est employé comme dans toutes les langues pour désigner le sujet de la proposition :

čäčäk dälğäräbä, « la fleur est éclos »,
üilä dä'üsba, « l'action est terminée ».

Il est utilisé également pour désigner un complément direct indéterminé :

köbä'ün-tä'an morin ärirä na:äcu-nar-tur anu otba, « il alla chez les oncles maternels (de son fils) demander un cheval pour celui-ci », mot à mot « pour son fils un cheval pour demander aux oncles maternels il alla ».

Il sert aussi de complément nominal :

ğär ĵük qariba, « il revint dans la direction de la maison » ;

le nominatif est souvent renforcé par les particules :

anu, inu, bar ~ bär

qui n'ont aucune signification dans cet emploi, bien que *inu* et *anu* soient les génitifs du pronom personnel de la troisième personne employés indistinctement en mongol classique. C'est ainsi qu'on peut avoir :

čäčäk inu dälğäräbä, « la fleur est éclos »,
üilä anu dä'üsba, « l'action est accomplie »,
burğan bar baqši minu büi, « le Bouddha est mon maître »,
qan bar äjän äinu büi, « le khan est ton souverain ».

Les particules n'accompagnent pas toujours le substantif, mais également des propositions substantives telles que :

qa'an ĵarlıq boluqsan anu, « l'ordre de l'Empereur »,
qa'an-u ĵarlıq boluqsan-tur anu, « sur l'ordre de l'Empereur ».

Le nominatif est également employé pour désigner l'attribut :

änä ämä sayın äkä büi, « cette femme est bonne mère »,
änä kiumün baqši minu büi, « cet homme est mon maître ».

2° Le génitif sert à indiquer les compléments déterminatifs ou nominaux :

morin-u äjän, « le maître du cheval », mot à mot, « du cheval le maître » ;
noyan-u morin, « le cheval du noble », mot à mot, « du noble le cheval » ;
ğär-ün ä'üdän, « la porte de la maison », mot à mot, « de la maison la porte ».

Ainsi que le montrent ces exemples, le complément déterminatif est toujours *suivi* du mot dont il complète le sens.

Certaines postpositions régissent le génitif (cf. § 110).

3° Le datif exprime un complément indirect ; on peut distinguer plusieurs formes de datif :

a) le datif indique la *direction vers*, et même le locatif :

ğär-tür oroba, « il entra dans la maison »,
ğär-tür, « à la maison »,
sa'urin-a sa'uqsan-tur, « comme il s'était assis sur un siège » ;


b) le datif indique parfois non le lieu, mais le temps :

morin ĵil-a, « en l'année du cheval » ;



c) le datif marque également l'appartenance, la possession :

bi änä köbä'ün-tür äinu öksü, « je (le) donnerai à ton fils », mot à mot « je à ce fils de toi donnerai ».

REMARQUE I. — Lorsque le datif joue le rôle de locatif, les désinences peuvent être considérées comme des postpositions (cf. § 111).

REMARQUE II. — La particule  se lit tantôt *-dur ~ -dür*, tantôt *-tur ~ -tür* ; on lit avec la sonore lorsque le mot qui la précède se

termine par une consonne, et avec la sourde lorsque le mot qui précède se termine par une voyelle.

REMARQUE III. — Le mongol écrit utilise la particule *-dur ~ -dür* || *-tur ~ -tür* en écrivant  lorsque le mot qui précède est à terminaison vocalique ou se termine par *m, l, n, ng*, et en écrivant  lorsque le mot qui précède se termine par *b, d, t, k, q, s, r*.

REMARQUE IV. — On emploie souvent dans le style châtié la désinence *-da ~ -dä* || *-ta ~ -tä* pour indiquer le locatif :

nada, « chez moi »,
ëimada, « chez toi »,
Olqonot-ta, « chez les Olqonot ».

4° L'accusatif est le cas que prennent les compléments directs formés avec des substantifs dans un sens déterminé :

sayin-i üilätkü, « faire le bien »,
ëinö-yi abuba, « il a pris le loup ».

Le substantif à l'accusatif précède toujours le verbe.

REMARQUE. — On rencontre parfois dans les textes anciens l'accusatif formé avec le suffixe *-ki ~ -gi*, lequel correspond en principe à *-yi* :

ärdänigi, « le joyau » ;
üilägi, « l'action » ;
abšiiki, « le pouvoir ».

5° L'instrumental I est employé pour exprimer l'usage, le moyen et correspond aux prépositions *avec, par, à l'aide de* :

ildü-bär äabčiqu, « donner des coups avec un sabre »,
ä'üidän-iyär oroqu, « entrer par la porte »,
γar-iyar bariqu, « tenir avec la main ».

6° L'instrumental II est utilisé pour indiquer la coopération, le mélange, l'union, et correspond à la préposition *avec* :

usun-lu'a näyi/ä'ülüksän, « mélangé avec de l'eau »,
qonin anu ëinö-lu'a nököčäküi yosun ügäi, « le mouton ne peut pas être le compagnon du loup », mot à mot « le mouton avec le loup être compagnon aucune manière ».

7° L'ablatif est employé pour exprimer l'éloignement, la séparation, le fait de s'écarter de quelque chose, une division ; il correspond à la préposition *de* (avec action ou non) :

modon-ača unaqu, « tomber de l'arbre »,
γär-äčä γarqu, « sortir de la maison »,
kilinča-ača Jobalang törümüi, « la misère est née du péché »,
usun-ača tataqu, « tirer hors de l'eau ».

REMARQUE. — On rencontre parfois des ablatifs formés avec *-ča ~ -čä* :

morinča, « du cheval »,
amanča, « de la bouche »,
qutuqča, « hors du puits » ;

ou avec *-dača ~ -däčä* || *-tača ~ -täčä* :

gärtäčä, « hors de la maison »,
bäyädäčä, « du corps ».

8° Le vocatif est formé en ajoutant au substantif l'interjection *ā* qui est alors considérée comme une vraie désinence :

baqši ā !, « maître ! » ;

on fait parfois précéder le nom au vocatif de l'interjection *ai* ! ou *ai-a* ! :

ai ! baqši minu ā !, « oh ! mon maître ! ».

9° Les formes possessives de la déclinaison sont formées à l'aide du suffixe *-ban ~ -bän* || *-'an ~ -'än* (*-yan ~ -yän*) combiné ou non avec les désinences casuelles, le *i* servant de voyelle euphonique ; l'alternance *-b ~ -' ~ (-y)* est fréquente en mongol.

Le datif possessif est formé tantôt à l'aide de la combinaison du suffixe *-da ~ -dä* avec le suffixe possessif sous la forme *-da'an ~ -dä'an* || *-ta'an ~ -tä'an* :

köbä'in-tä'an ökbäi, « il donnait à son fils »,
γär-tä'an qaribai, « il retourna à sa maison »,
γar-ta'an bariqsan-i aldabai, « il laissa tomber ce qu'il tenait dans la main »,
aqa-da'an abubai, « il prit à son frère aîné » ;

tantôt à l'aide de la combinaison du suffixe *-dur ~ -dür* || *-tur ~ -tür* avec le suffixe possessif, sous la forme *-dur-iyän ~ -dür-iyän* || *-tur-iyän ~ -tür-iyän* :

Kitat oron-i ärkä-dür-iyän oro'ulbai, « il soumit l'empire chinois à sa puissance »,
dä'u-dür-iyän kalälčäjü gärgäi bolγaju'ui, « s'entremettant pour son frère, il la lui fit avoir pour femme ».

L'accusatif possessif est formé à l'aide du suffixe possessif *-ban ~ -bän* pour la première déclinaison, *-iyän ~ -iyän* pour la seconde déclinaison :

bi ma'u aburi-ban täbčibäi, « j'ai abandonné mes mauvaises habitudes »,
γol-nu'ut amitan-i usulquy-a usun-iyän öggümüi, « les rivières donnent leur eau pour assouvir la soif des êtres vivants », mot à mot « les rivières les êtres vivants pour assouvir la soif leur eau donnent » ;
altan anu ünä-bän ülü mädämüi, « l'or ne connaît pas sa propre valeur ».

Les autres cas sont formés sous leur forme possessive par l'addition du suffixe possessif au suffixe désinentiel :

nidün-iyär-iyän üjābāi, « il vit de ses yeux »,
dä'ü-bär-iyän ilä'ābāi, « il l'a envoyé par son frère cadet »,
aqa-nar dä'ü-när-lü'ä-bän busu qajar-tur otba, « il partit avec ses frères et sœurs dans un autre pays »,
gär-äčä-bän kö'äkdäbä bi, « je fus chassé de ma propre maison ».

CHAPITRE III. — Le Pronom.

I. — Pronom personnel.

32. Les pronoms personnels sont les suivants :

Singulier	}	1 ^{re} personne : <i>bi</i> , « je, moi »,
		2 ^e personne : <i>či</i> , « tu, toi »,
		3 ^e personne : <i>*i</i> , « il, elle, lui »,
Pluriel	}	1 ^{re} personne : <i>ba</i> (mong. ancien), « nous », <i>bidä</i> < <i>bida</i> , « nous »,
		2 ^e personne : <i>ta</i> , « vous »,
		3 ^e personne : <i>*a</i> , « ils, elles, eux ».

REMARQUE I. — Le pronom de la première personne *bi* est peut-être issu d'un ancien **bī*, et le pronom de la deuxième personne *či* de **čī*; ce **čī* lui-même remonte à un ancien **tī*. Le pronom de la troisième personne **i* n'existe plus en mongol; il est sans doute issu d'un ancien **z*; il n'existait plus en mongol ancien, mais on a conservé des formes secondaires en mongol ancien, en dehors du génitif *inu* qui existe encore en mongol classique. C'est ainsi qu'on rencontre aux §§ 101, 200 et 268 de l'*Histoire secrète des Mongols* l'accusatif *imayī* et aux §§ 186 et 209 le datif *imada*.

REMARQUE II. — Les formes **i* et **a* ayant disparu de bonne heure et leurs formes secondaires ne s'étant pas conservées dans le mongol classique à part celles du génitif, le mongol a recours au pronom démonstratif *änä* « celui-ci » pour désigner le singulier de la troisième personne, sauf le nominatif qui manque (le mongol classique n'a donc pas de mot pour désigner le pronom de la troisième personne au singulier); il apparaît sous sa forme secondaire *ä'un-ü*, *ä'un-i*, etc. Le pluriel est fait régulièrement avec le pluriel de *änä* : *ädä*, *ädä'är*, « ceux-ci ».

REMARQUE III. — Ainsi que nous allons le voir dans la déclinaison du pronom de la première personne, celui-ci présente l'alternance *b ~ m* identique à celle qu'offre le turc *bīng ~ mīng*.

REMARQUE IV. — D'après M. Pelliot, les génitifs seraient des génitifs en *-u* de pronoms qui se terminaient par une nasale : **bīn*, **čīn*, **īn*. La chute du *-n* serait très ancienne et aurait eu lieu avant le passage du *b* à *m* comme on le rencontre au génitif.

33. Déclinaison des pronoms personnels :

CAS	PREMIÈRE PERSONNE	DEUXIÈME PERSONNE	TROISIÈME PERSONNE	
			MO. CL.	MO. ANC.
SINGULIER.				
Nom..	<i>bi</i> (< <i>*bī</i>)	<i>či</i> (< <i>*čī</i> < <i>*tī</i>)	—	<i>*i</i> (< <i>*ī</i>)
Gén. .	<i>minu</i>	<i>činu</i>	<i>ä'un-ü</i>	<i>inu</i> (< <i>īnu</i>)
Dat. .	<i>nadur</i> <i>nada</i>	<i>čimadur</i> <i>čimada</i>	<i>ä'un-tür</i>	<i>imada</i>
Acc. .	<i>namayi</i>	<i>čimayi</i>	<i>ä'un-i</i>	<i>imayi</i>
Inst. I.	<i>nada-bar</i>	<i>čima-bar</i>	<i>ä'un-iyär</i>	—
Inst. II.	<i>nada-lu'a</i>	<i>čima-lu'a</i>	<i>ä'un-lü'ä</i>	—
Abl. .	<i>nada-ača</i> (<i>nadača</i>)	<i>čima-ača</i> (<i>čimača</i>)	<i>ä'un-äčä</i>	—
PLURIEL.				
Nom..	<i>ba</i>	<i>ta</i>	<i>ädä</i> <i>ädä'är</i>	<i>*a</i>
Gén. .	<i>bidä</i> < <i>bida</i> (< <i>*bida</i>) <i>manu</i>	<i>tanu</i>	<i>ädän-ü</i> <i>ädä'är-ün</i>	<i>anu</i>
Dat. .	<i>bidänü</i> < <i>bidanu</i> <i>mandur</i> <i>bidan-tur</i> (<i>bidan-a</i>)	<i>tantur</i>	<i>ädän-tür</i> <i>ädä'är-tür</i>	—
Acc. .	<i>mani</i> <i>bidani</i>	<i>tani</i>	<i>ädän-i</i> <i>ädä'är-i</i>	—
Inst. I.	<i>bidan-iyar</i>	<i>tan-iyar</i>	<i>ädän-iyär</i> <i>ädä'är-iyär</i>	—
Inst. II.	<i>bidan-lu'a</i>	<i>tan-lu'a</i>	<i>ädän-lü'ä</i> <i>ädä'är-lü'ä</i>	—
Abl. .	<i>bidan-ača</i>	<i>tan-ača</i>	<i>ädän-äčä</i> <i>ädä'är-äčä</i>	—

34. Pronom personnel réfléchi. — Les pronoms personnels réfléchis : « soi, soi-même » sont représentés par :

bäyä et *öbär*,

le premier servant à exprimer une personnalité corporelle, un égoïsme, le second, le plus intime de soi-même. Ils sont souvent joints l'un à l'autre et sont déclinables; pour exprimer la différence de personne, on joint *öbär* au pronom personnel :

bäyä-bän ögkü, « se donner soi-même (se sacrifier) »,
minu öbär-ün, « ce qui est à moi »,
bi öbär-iyän, « moi-même »,
bäyä-dür abqu, « prendre pour soi-même »,
bäyä-äčä qaqača'ulqu, « s'éloigner de soi-même ».

REMARQUE. — Le pronom *öbär* (voir turc *öz*) a servi à former un certain nombre de dérivés comme :

öbäsübän, « même, de soi-même » ;
öbärän, « lui, elle » ;
öbärčilän-iyär, « de soi-même, naturellement ».

35. Pronoms possessifs. — Le mongol ne possédant pas de pronoms possessifs y supplée par le génitif des pronoms personnels :

Singulier . . .	} <i>minu</i> , « le mien », <i>činu</i> , « le tien », <i>inu</i> , <i>ä'ün-ü</i> , } « le sien » ;	
		} <i>manu</i> , <i>bidan-u</i> , } « le nôtre », <i>tanu</i> , « le vôtre », <i>anu</i> , <i>ädän-ü</i> , } « le leur », <i>ädä'är-ün</i> ,

Leur emploi est très restreint, le mongol préférant user des cas spéciaux exprimant la possession (30, 4°, 6°, 7° rem., 8° rem.) ; ils ne peuvent être déclinés.

REMARQUE. — Les formes génitives du pronom personnel peuvent, en tant que pronom possessif, prendre les suffixes :

1) *-gai ~ -käi* :

minu > *minükäi*, « mon », « ma », « le mien », « la mienne »,
činu > *činükäi*, « ton », « ta », « le tien », « la tienne »,
manu > *manugai*, « nôtre », « le nôtre »,
tanu > *tanugai*, « vôtre », « le vôtre »,
tä'ünü > *tä'ünükäi*, « le sien », « de lui », « d'elle ».

2) *-yiki* :

manayiki, « nôtre »,
tanayiki, « vôtre »,
täräünäyiki, « de celui-ci », « de cette personne ».

II. — Pronoms indéfinis.

36. Les pronoms interrogatifs employés en mongol sont :

kän, « qui ? », « lequel ? »,
ya'un, « quel ? », « quoi ? ».

1° Le pronom *kän* est employé pour désigner les personnes ; il est déclinable et possède un pluriel : *kät*, « lesquels ? », qui est également déclinable :

änä kümün kän büyü, « quel est cet homme ? »,
kän ükär, « à qui est ce bœuf ? », mot à mot « de qui le bœuf ? »,
či kän-tür ökbäü, « à qui l'as-tu donné ? », mot à mot « toi à qui as-tu donné ? »,
či kän-äčä abubau, « à qui l'as-tu pris ? », mot à mot « toi de qui as-tu pris ? »,
či kän-i üjábäü, « qui as-tu vu ? », mot à mot « toi qui as-tu vu ? »,
kän bär mädäkü, « qui sait ? ».

REMARQUE I. — Ce pronom est employé avec l'adverbe *ali*, « où ? », sous la forme *ali kän* avec la même signification :

ali kän bolba, « quiconque », « qui que ce soit ».

REMARQUE II. — Il est également employé avec l'adverbe *ču*, « aussi, de plus » :

kän ču ügäi, « personne »,
kän ču bolba, « quoi que ce soit », « tout ce que ».

2° Le pronom *ya'un* est employé pour désigner les objets ; il est déclinable, mais n'a pas de pluriel :

änä ya'un büyü, « qu'est-ce que c'est ? », mot à mot « ce quoi est ? »,
ya'un-u tula, « à cause de quoi ? », « pourquoi ? »,
ya'un-iyar, « avec quoi ? », « par quel moyen ? »,
ügüläkü ya'un büi, « faut-il le dire ? »,
ya'un qamiya, « qu'est-ce que cela me fait ? », « que m'importe ? ».

REMARQUE I. — Ce pronom est employé comme *kän* avec l'adverbe *ču* :

ya'un ču, « quoi que ce soit »,
ya'un ču ügäi, « rien », « nul ».

REMARQUE II. — Ce pronom a donné naissance au substantif *ya'uma*, « quelque chose, un objet, une affaire, une chose », d'où l'expression :

ya'uma ügäi, « rien ».

REMARQUE III. — S'il est question de temps, le mongol n'emploie jamais *kän* ou *ya'un*, mais l'adverbe *ali ~ ali(n)*, « où ? » ; celui-ci signifie alors « quoi ?, lequel ?, quel ? » :

ali čaq-tur, « à quel époque ? », « quand ? »,
alin jil-tur, « en quelle année ? ».

REMARQUE IV. — Le mongol ne possède pas de pronoms relatifs et par suite évite les tournures qui nécessiteraient leur emploi :

naran-u gāräl mätü nidütü ämä, « une femme qui a les yeux brillants comme le soleil », mot à mot « du soleil la lumière comme ayant les yeux une femme » ;

činu nadur ögküksän dābtār, « le livre que tu m'as donné », mot à mot « de toi à moi ayant donné le livre » ;

gamuq činu käläksän, « tout ce que tu as dit », mot à mot « tout de toi ayant dit ».

A ces deux pronoms il faut ajouter :

yambar ~ yamar, « quel », « lequel »,
kär, « quel », « quelque », « comment ? ».

Les pronoms *yambar* et *kär* servent généralement à désigner les objets et les choses :

činu aqa yambar tüšiyäl-tür büi, « quelle place occupe ton frère aîné ? »

çi yambar kārāktāi ada irābāi, « pourquoi es-tu venu ici ? »
urida kār boluqsan šilta'an-i ügülabā, « il racontait les faits d'autrefois », mot à mot « jadis comment devenu la cause il disait » ;
bi bar ākā-dā'an kār tušilaqu, « comment puis-je aider ma mère ? ».

Ils peuvent servir à former des expressions du genre :

yambar ba, « quelconque », « quoi que ce soit » ;
yambar ču ala bolba, « quoi que ce soit » ;
yambar yambar, « tout », « chaque », « beaucoup » ;
yambar yosubar, « comment ? », « de quelle manière ? » ;
kār ügāi, « personne » ;
kār kāmān, « comme il est dit » ;
kār bö'āt, « quand » ;
kār tādüi, « tant », « autant », « tout autant ».

III. — Pronoms démonstratifs.

37. Les pronoms démonstratifs les plus communément employés sont :

änä, « celui-ci »,
tārā, « celui-là ».

Ces deux pronoms se déclinent de la façon suivante :

CAS	CELUI-CI	CELUI-LÀ
Nom.	<i>änä</i>	<i>tārā</i>
Gén.	<i>ä'un-ü</i>	<i>tä'un-ü</i>
Dat.	<i>ä'un-tür</i>	<i>tä'un-tür</i>
Acc.	<i>ä'un-i</i>	<i>tä'un-i</i>
Inst. I.	<i>ä'un-iyär</i>	<i>tä'un-iyär</i>
Inst. II.	<i>ä'un-lü'ä</i>	<i>tä'un-lü'ä</i>
Abl.	<i>ä'un-äcä</i>	<i>tä'un-äcä</i>

et font leur pluriel en *ädä*, « ceux-ci » et *tädä*, « ceux-là », ou en *ädä'är* et *tädä'är* qui sont des formes secondaires ; ils se déclinent également.

38. Ces pronoms étant issus des racines *ä et *tä- comme les adverbes *äyin*, *täyin*, « alors », ces deux adverbes ont servi de modèles aux pronoms démonstratifs *äyimü* et *täyimü*. Ceux-ci ont la même signification que les pronoms *änä* et *tārā* ; ils signifient « tel, telle » et ont aussi la valeur de « si, ainsi ». Ils sont déclinales mais en général ils sont employés au génitif et rarement aux autres cas :

täyimü-yin tula, « à cause de cela »,
täyimü-yi bi äsä mädäbäi, « je ne le savais pas »,
täyimü bolqu, « c'est assez », « cela suffit ».

täyimü boltuqai, « qu'il en soit ainsi »,
äyimü ügäi bolbasu, « si cela est autrement », « au contraire »,
äyimü büyü, « n'est-ce pas ainsi ? ».

Ils n'ont pas de pluriel. Quand ils sont ajoutés à des substantifs, ils se comportent comme des adjectifs :

täyimü kümün-ü, « d'un tel homme ».

REMARQUE I. — On emploie souvent à la place de ces deux pronoms les expressions *änä mätü* et *tārā mätü*, « un tel, d'un tel genre, comme cela, ainsi », surtout dans les comparaisons :

änä mätü kümün, « un homme pareil ».

REMARQUE II. — Employés comme substantifs, ces pronoms peuvent être mis au pluriel :

tārā mätüs-i nadur ilä'äbäi, « il m'a envoyé [des gens] comme ceux-là », mot à mot « ceux-là étant tels à moi il a envoyé ».

REMARQUE III. — Les pronoms *änä* et *tārā* peuvent prendre les formes *änäkän* et *täräkän*, avec le même sens.

REMARQUE IV. — On rencontre parfois des formes du genre *änä gü* « le même, et celui-ci » et *tārā ču* « et cela, et cela même ».

REMARQUE V. — Les pronoms *ädä* et *tädä* se rencontrent sous des formes vulgaires du genre :

ädänäyiki, « ses, leur, leurs, à eux, qui leur appartient »,
tädänäyiki, « à eux, à elles, qui leur appartient ».

CHAPITRE IV. — L'adjectif.

39. — L'adjectif se présente en mongol sous deux aspects :
 1° les adjectifs simples ou primitifs tels que :

yākä, « grand »,
üčügän, « petit »,
bayan, « riche »,
üündür, « haut »,
sayin, « bon » ;

2° les adjectifs dérivés ; ceux-ci sont formés : a) à partir des substantifs par addition du suffixe *-tu ~ -tü || -tai ~ -täi* :

altatu, « aurifère », « doré », « d'or », de *altan*, « l'or »,
usutu, « aqueux », « aquifère », de *usun*, « l'eau »,
saqaltu, « barbu », de *saqal*, « la barbe »,
ärdämtü, « méritoire », de *ärdäm*, « le mérite »,
yosutu, « commun », de *yosun*, « la manière »,
mänggätü, « qui a un grain de beauté », de *mänggä*, « le grain de beauté »,

moritu, « qui a un cheval », de *morin*, « le cheval »,

ou à l'aide des suffixes suivants :

1) *-bki* :

usun, « l'eau » > *usubki*, « fade », « insipide » ; « faible », « peu fort » ;

2) *-du ~ -dü* :

amin, « la vie » > *amidu*, « vivant », « vif » ;

3) *-jin* :

dönän, « le veau de quatre ans » > *dönäjin*, « de quatre ans » ;

4) *-rqaq ~ -rkäk* :

idä, « la force », « l'adresse » > *idärkäk*, « fort », « robuste » ;

äjän, « le maître », « le possesseur » > *äjärkäk*, « celui qui a les pleins pouvoirs » ;

byan, « le riche » > *byarqaq*, « orgueilleux de sa richesse ».

L'adjectif est invariable et précède *toujours* le nom qu'il qualifie :

sayin morin, « le bon cheval »,

sayin morit, « les bons chevaux »,

sayin morid-un, « des bons chevaux ».

REMARQUE I. — Les adjectifs dérivés des substantifs terminés par un *-n* se forment en ajoutant le suffixe *-tu ~ -tü* || *-tai ~ -täi* au substantif, après chute de la consonne :

usun, « l'eau » donne *usutu*, « aqueux ».

REMARQUE II. — Les adjectifs pris substantivement peuvent être déclinés :

yäkäs, « les grands » de *yäkä*, « grand »,

sayit, « les bons (les nobles) » de *sayin*, « bon »,

sayin-i üilätkü, « faire le bien »,

ündür-ün tula, « à cause de la hauteur »,

et, lorsqu'ils sont terminés en *-tu* || *-tai*, forment leur pluriel en *-tan* (cf. § 27, rem. II).

REMARQUE III. — Les suffixes *-tu*, *-tai*, *-tan* peuvent être joints au dernier mot d'un ensemble de mots qu'on peut nommer *proposition adjective* qui sert à qualifier un substantif ;

b) à partir des verbes par addition de suffixes de types divers :

1) *-'ai ~ -'äi* :

qajayi, « être de travers » > *qajai*, « tordu » ;

näbtärä, « pénétrer », « savoir » > *näbtärä'ai*, « pénétrable », « praticable » ; « compréhensible » ;

tasura, « se rompre », « se briser » > *tasura'ai*, « arraché » ;

2) *-'ar ~ -är* :

qabtayi, « être plat » > *qabta'ar*, « plat » ;

särtäi, « être hirsute » > *särtä'är*, « hirsute » ;

qamši, « être aplati, écrasé » > *qamši'ar*, « comprimé », « écrasé », « camus » ;

3) *-gir* :

quji, « pâlir » > *qujigir*, « terne » ;

buji, « être ondulé » > *bujigir*, « crépu », « velu » ;

4) *-ma ~ -mä* :

älgü, « pendre », « suspendre » > *älgümä*, « qu'on peut suspendre » ;

kür, « atteindre », « parvenir » > *kürümä*, « qu'on peut atteindre » ;

5) *-ma'ai ~ -mägäi* :

ot, « trouver » > *oluma'ai*, « qui se trouve » ;

äjälä, « gouverner » > *äjälämägäi*, « qui aime le pouvoir » ;

6) *-mšiq ~ -mšik* :

γayiqä, « s'étonner » > *γayiqamšiq*, « merveilleux », « admirable », « remarquable » ;

ažu, « craindre » > *ažumšiq*, « horrible », « terrible », « effrayant » ;

7) *-mta'ai ~ -mtägäi* :

ažu, « craindre » > *ažumta'ai*, « craintif », « peureux » ;

biči, « écrire » > *bičimtägäi*, « qui a une belle écriture » ;

8) *-nggi* :

soqta, « s'enivrer » > *soqtanggi*, « ivre »,

ni'aldü, « adhérer », « se coller » > *ni'aldunggi*, « collant » ;

c) à partir des adjectifs eux-mêmes à l'aide des suffixes :

1) *-liq* :

byan, « riche » > *byanliq*, « riche », « opulent » ;

2) *-msuq ~ -msük* :

yäkä, « grand » > *yäkämsük*, « grave », « majestueux » ;

γofo, « beau » (voir *γo'a*) > *γofomsuq*, « admirable » ;

3) *-bir* :

ča'an, « blanc » > *ča'äbir*, « blanchâtre » ;

4) *-bur ~ -bür* :

ča'an, « blanc » > *ča'äbur*, « blanchâtre » ;

ula'an, « rouge » > *ula'äbur*, « cramoisi » ;

šira, « jaune » > *širäbur*, « jaune rougeâtre » ;

5) *-btur* ~ *-btür* :

qara, « noir » > *qarabtur*, « noir clair », « noir bleuâtre » ;
kökä, « bleu » > *kökäbtür*, « bleuâtre » ;

6) *-bturqan* ~ *-btürkän* :

kökä, « bleu » > *kökäbtürkän*, « bleuâtre » ;

7) *-ltur* ~ *-ltür* :

kökä, « bleu » > *kökältür*, « bleuâtre » ;

8) *-qčïn* ~ *-kčïn* (cf. *supra*, § 26, d) :

qara, « noir » > *qaraqčïn*, « noire » ;
arijan, « bigarré » > *arijäkčïn*, « bigarrée ».

40. Degrès de comparaison. — Il n'existe pas en mongol de suffixe pour le comparatif ou le superlatif.

Comparatif. — 1° On exprime le comparatif en faisant précéder l'adjectif de l'adverbe *ülämči*, « plus » (cf. § 48) :

ülämči qo'a, « plus belle »,
ülämči bayan, « plus riche »,
ülämči yäkä, « plus grand ».

Il en est ainsi quand le terme de comparaison n'est pas exprimé dans la même proposition. Dans le cas contraire, il suffit de le mettre à l'ablatif en le plaçant avant l'adjectif :

morin anu qonin-ača yäkä, « le cheval est plus grand que le mouton »,
bal-ača amtatai, « plus doux que le miel »,
čima-ača bayan büi, « il est plus riche que toi ».

Ces deux formes de comparatif peuvent être renforcées avec les adverbes :

näng, « beaucoup »,
maši, « beaucoup »,
asuru, « vraiment beaucoup »,
ilangγuya, « extrêmement » ;

par exemple :

näng ülämči yäkä, « beaucoup plus grand »,
uliyasun-ača maši yäkä, « beaucoup plus grand qu'un tremble »,
Baiqal anu Büyir-na'ur-ača ilangγuya yäkä büi, « le Baiqal est de beaucoup plus grand que le lac Büyür »,
asuru ündür a'ula, « la montagne est beaucoup plus haute ».

REMARQUE I. — Le comparatif d'infériorité n'a pas de forme particulière et ne se distingue pas du comparatif de supériorité ; on évite seulement l'emploi de l'adverbe *ilangγuya* qui indique une supériorité.

REMARQUE II. — Le comparatif est également employé avec les adverbes.

2° *Superlatif*. — On exprime le superlatif :

a) en faisant précéder l'adjectif de l'ablatif des adjectifs indéfinis *gamuq*, « tous » ou *bügütä*, « chaque » :

gamuq-ača küčütü, « le plus fort de tous »,
bügütä-äčä bayan, « le plus riche de tous » ;

b) en faisant précéder l'adjectif du génitif des mêmes adjectifs :

gamuq-un dä'ärä, « le meilleur de tous »,
bügütä-yin yäkä, « le plus grand de tous ».

Cette dernière forme est peu employée.

41. *Diminutifs*. — Les diminutifs exprimés en français par « assez, un peu, quelque » sont exprimés en mongol par les suffixes *-qan* ~ *-kän* :

oyira, « proche », *oyiraqan*, « assez proche » ;
gola, « loin », *golaqan*, « assez loin », « un peu loin ».

REMARQUE I. — Le suffixe *-qan* ~ *-kän* est utilisé avec les noms de nombre et signifie alors « seulement, pas plus que » (cf. § 57) :

nigäkän, « seulement un » de *nigän* « un »,
qoyarqan, « seulement deux » de *qoyar* « deux ».

REMARQUE II. — Le suffixe *-qai* ~ *-käi* est parfois joint à certains adjectifs qui prennent alors la valeur d'adverbes :

balär, « obscur, confus » > *balärqai*, « obscurément, confusément ».

42. *Intensif*. — Les adjectifs sont fréquemment renforcés en mongol, comme en turc, par redoublement de la première syllabe de l'adjectif et interpolation d'un *b* entre les deux syllabes redoublées :

adali, « semblable », « pareil » donne *abadali*, « tout à fait semblable »,

qara, « noir » donne *qabqara*, « tout à fait noir »,
ula'an, « rouge » donne *ubula'an*, « tout à fait rouge »,
sayin, « bon » donne *sabsayin*, « tout à fait bon », « excellent ».

REMARQUE I. — Certains adjectifs font exception à cette règle ; c'est ainsi que *yäkä* « grand » ne peut donner **yäbyäkä*, mais est toujours sous la forme *maši yäkä* « tout à fait grand ». Ce redoublement se présente surtout dans la langue parlée, la langue écrite évitant son emploi.

REMARQUE II. — M. Pelliot, dans son article « *Tängrim* > *tärim* », fait observer que les intensifs peuvent également concerner des substantifs :

tängri, « le ciel » > *täb-tängri*, « le Très-divin », nom du sorcier *Kököcü*,

ou des adjectifs :

ab ari'un, « très pur »,
gäb gägän, « très brillant »,

et même des noms de nombre :

tüb tūmān, « cent mille ».

43. Suffixe *-ki*. — Certains adjectifs servant à désigner le lieu sont formés à l'aide du suffixe *-ki* :

dä'äräki, « celui qui est dessus »,
dumdaki, « celui qui est au milieu »,
dooraki, « celui qui est dessous »,
dotoraki, « celui qui est à l'intérieur »,
jä'uraki, « celui qui est entre ».

Ce genre d'adjectif ne possède pas de comparatif, mais seulement le superlatif :

gamuq-ača dotoraki, « celui qui est complètement à l'intérieur ».

REMARQUE I. — Ce suffixe s'applique non seulement à des adverbes de lieu du genre de ceux qui nous ont servi d'exemple, mais à des adverbes tels que *ändä*, « ici » et *tändä*, « là » ; on obtient alors les adjectifs :

ändäki, « celui qui est ici »,
tändäki, « celui qui est là » ;

ces adjectifs ne possèdent ni comparatif, ni superlatif.

REMARQUE II. — Le suffixe *-ki* peut également être joint à certains adjectifs ; c'est ainsi que l'on rencontre :

yäkäki, « la plus grande partie »,
ulanki, « la majorité ».

CHAPITRE V. — L'adverbe.

44. En mongol, l'adverbe n'est pas aussi nettement séparé de l'adjectif et du substantif qu'en français. En effet :

1° Un grand nombre d'adjectifs peuvent être employés comme adverbe de manière (cf. § 50) ; dans ces conditions le substantif précède l'adjectif au lieu de le suivre :

änä kümün sayin yabuba, « cet homme a bien marché »,
äräs ma'ui üilätbä, « les hommes ont mal agi » ;

« Bien » se dit *sayin*, « mal » se dit *ma'ui* ou *ma'u*.

2° Certains substantifs, lorsqu'ils sont mis à un cas adverbial ou local (datif, locatif, ablatif), peuvent servir d'adverbe de lieu ou de temps (cf. § 50).

3° Certains verbes sous une forme spéciale peuvent servir d'adverbes (cf. § 51).

4° Certains mots qui sont au contraire employés surtout comme

adverbes, peuvent jouer le rôle d'un substantif, d'un adjectif ou d'un pronom (cf. §§ 35, 47).

5° Certains adverbes de lieu et de temps sont variables comme les substantifs ; ils sont généralement déclinés aux cas obliques (cf. §§ 46, 47).

1. Adverbes proprement dits.

45. Ces adverbes sont très peu nombreux ; ils servent à exprimer la négation ou l'affirmation, la modalité, si la connexion du prédicat avec le sujet est réelle, possible ou nécessaire. Ils se placent avant le verbe. Ce sont :

äsä, « ne pas »,
üülü, « ne pas »,
bu, « ne pas ».

Ils sont toujours placés devant le verbe. Le premier est employé avec le passé défini (parfait) et tous les temps exprimant le passé :

ëimadur äsä abubai, « il ne te l'a pas pris »,
äsä öggüksän-i abulčaba, « il prit ce qui n'avait pas été donné » ;

le second est employé avec le présent, le futur et l'infinitif :

ülü üjämüi, « il ne voit pas »,
nadur ülü öggümüi, « il ne me le donne pas »,
ülü abubasu, « il ne prendra pas » ;

le troisième est employé avec l'impératif ou une forme impérative :

bu qari, « ne reviens pas »,
bu yabuya, « n'allons pas »,
bu abtuqai, « ne le laissez pas prendre ».

Il faut y ajouter les adverbes :

maγat, « effectivement », « vraiment », « sûrement »,
lab, « exactement », « véritablement », « positivement », « sans contredit »,
büi -jä, « probablement » ;

exemples :

maγat iläkü, « il ira certainement »,
lab aqtači, « il est sûrement palefrenier »,
täyimü büi-jä, « c'est probablement ainsi ».

46. Les adverbes de ce genre en comptent néanmoins un certain nombre qui paraissent déclinables, alors que ce sont les membres de phrase qui sont déclinables :

ügäi, « ne pas », « sans »,
busu, « ne pas »,
ädüi, ädüüi, « pas encore »,

yärü, « généralement », « en général », « communément »,
yärü ügäi, « point du tout »,
tong, « totalement », « tout à fait », « entièrement »; « de suite »,
 « continuellement »,
tong busu, « nullement », « en aucune manière »,
mün, « réellement », « effectivement », « en effet », « précisément »,
ärkä ügäi, « sans contredit », « tout à fait », « sans aucun doute »,
 « certainement »;

par exemple :

ärkä ügäi unaqu, « tomber sans connaissance »,
yabuqu ärkä ügäi, « ne pas avoir la force ».

REMARQUE I. — L'adverbe *ügäi* est employé après le verbe ou après le substantif :

nadur morin ügäi-yin tula, « parce que je n'ai pas de cheval »,
a'ülän ügäi uqtarqui, « ciel sans nuages »,
ügäi bolqu, « ne pas devenir », « disparaître », « mourir »,
ügäi bolqaqu, « détruire ».

REMARQUE II. — L'adverbe *busu* est utilisé après un infinitif :

inaqlaqu busu, « ne pas aimer »,
jöbšiyäkü busu, « ne pas approuver ».

REMARQUE III. — On rencontre l'expression *ügäi busu* avec le sens de « celui qui est », « qui existe ».

REMARQUE IV. — L'adverbe *ädüi* est employé après le participe :

irä'at ädii äq, « temps pas encore venu (= l'avenir) »,
üj'ät ädii, « pas encore vu (= invisible) ».

REMARQUE V. — L'adverbe *mün* se trouvant devant un autre adverbe, un pronom ou un nombre, le renforce :

mün tärä, « justement celui-ci »,
mün arban, « justement dix ».

REMARQUE VI. — L'adverbe *ädii* peut parfois prendre la forme *ädii-kän* « seulement », qui avec une négation signifie « point du tout » : *ädii-kän-iyär ülü bolumui* « c'est impossible », « sous aucun prétexte ».

2. Adverbes de lieu.

47. Les principaux adverbes et locutions adverbiales de lieu sont les suivants :

1° Les adverbes et locutions de la famille des démonstratifs *änä* et *tärä* (cf. § 36) :

ändä, « ici »,
tändä, « là »,

ändä tändä, « de ci de là »,
ändäcä, « d'ici », « de ce lieu » (→ « ensuite »),
tändäcä, « de là » (→ « d'après cela, alors, puis »),
ändäki, « d'ici »,
tändäki, « de là »,
äsärgü, « contre », « en face de », « à la rencontre de » (→ « contraire »),
täsärgü, « de l'autre côté », « par derrière » (→ « contraire, opposé »),
äsärgü täsärgü, « par ci par là », « de tous côtés », « çà et là »,
änä bäyä, { « de ce côté »,
änä ätä'ät, }
tärä bäyä, { « de l'autre côté »,
tärä ätä'ät, }
tärä jük, « de ce côté »,
tä'üncä, « de là » (→ « d'après cela, ensuite »),
tä'üntür, « y »,
inadu, « de ce côté-ci »,
ëinadu, « de ce côté-là ».

2° Les adverbes terminés par le suffixe *-qšï ~ kšï* :

dä'äkšï, « en haut »,
dooraqšï, « en bas »,
qoyinaqšï, « derrière », « en arrière »,
oroqšï, « en avant » (→ « au sud, au midi »),
inaqšï, « ici », « plus près », « jusque-là », « d'ici de là »,
ëinaqšï, « plus loin », « hors », « hors de » (→ « dehors !, sortez ! »),
ëinaqšï inaqšï, « çà et là ».

3° Les adverbes terminés par le suffixe *-ra* :

dотора, « dedans » (cf. 50),
oyira, « près »,
ja'ura, « entre »,
doora, « en bas, sous, dessous ».

4° Les adverbes et locutions de types divers :

ali, « où? »,
aliba, « partout »,
ali nigän-ä, « quelque part »,
ya'un-bar ügäi, « nulle part »,
ö'ädä, « en haut »,
qo-ur, « au milieu »,
qo ur dumda, « au milieu »,
inaru, « jusqu'ici », « dès », « depuis », « d'ici », « de là »,
šidar, « proche », « près »,
qola, « loin »,
šidar do'orin, « environ », « près », « autour »,
qabirqa'ai, « à côté »,

qabirqa'ar, « de côté »,
dooraki, « de dessous »,
γadana, « dehors »,
gada'a, « dehors »,
gamiγa, « où », « là où », « où? »,
gab qamiγa, « n'importe où », « partout »,
gamiγa-ača, « d'où? »,
gamiγaši, « où », « là où »,
gamiraki, « de quel endroit? », « d'où? ».

3. Adverbes de temps.

48. Les adverbes de temps sont pour la plupart indéclinables ; on peut les diviser en deux catégories :

A. — Adverbes indéclinables.

1° Les adverbes et locutions adverbiales indéclinables de types divers sont :

üni, « il y a longtemps »,
ünişik, « assez longtemps »,
ünidä, « longtemps », « depuis longtemps »,
ädür töli, « en plein jour », « à midi »,
ädür süni, « jour et nuit », « incessamment », « continuellement »,
nüügä ädür, « après-demain »,
šidar do'orin, « environ », « près », « auprès »,
ädö'ä, « à présent », « actuellement », « maintenant »,
ücügä älä, « bientôt », « dans peu de temps »,
tädüi, « après », « puis », « à l'instant »,
öttär, « vite », « promptement »,
dörgän, « vite », « rapidement », « promptement »,
üdäšinä, « le soir »,
jiči, « aussi », « encore »,
jiči basa, « et après », « aussi »,
ürgülji, « toujours », « de suite », « sans interruption »,
goyinaqši, « après », « ensuite », « à l'avenir ».

2° Les adverbes terminés par le suffixe *-da ~ -dä* :

urida, « avant », « auparavant », « dorénavant », « autrefois »,
« jadis »,
gäjiyädä, « autrefois », « depuis longtemps », « toujours »,
goyinaqšida, « après », « puis », « ensuite », « à l'avenir »,
nasuda, « durant toute la vie », « sans cesse » (cf. 50),
ašida, « toujours », « perpétuellement », « éternellement »,
ürgüljidä, « toujours », « sans relâche », « sans interruption »,
sünidä, « la nuit »,
jarimda, « quelquefois », « de temps à autre », « à l'occasion ».

3° Les adverbes terminés par le suffixe *-γar*, tels que :

manaγar, « demain »,
tuγar, « avant, auparavant, tout récemment ».

REMARQUE I. — L'adverbe *tädüi* prend au commencement d'une proposition la valeur « puis, après, à l'instant », alors qu'après les numératifs il signifie « à peu près, jusqu'à ».

REMARQUE II. — L'adverbe *manaγar* a donné naissance aux deux locutions :

ärtä manaγar, « demain matin »,
manaγar tutum, « tous les matins ».

REMARQUE III. — L'adverbe *ädö'ä* est susceptible de recevoir certains suffixes :

ädö'ägän, « à présent seulement », « aujourd'hui » ;
ädö'äki, « actuel », présent » (adj.).

B. — Adverbes déclinables.

Ces adverbes peuvent également servir d'adjectifs ; on peut citer :

ärtä, « tôt », « de bonne heure », « autrefois », « jadis » signifie « ancien » comme adjectif,
oroï, « tard » signifie « en retard », « retardé » comme adjectif,
šidar, « près » signifie « proche » comme adjectif,
täsülbüiri ügäi, « sans bornes », « sans cesse » signifie « illimité » comme adjectif,
čuqag, « rarement » signifie « rare » comme adjectif,
ulanki, « ordinairement » signifie « beaucoup » comme adjectif.

REMARQUE. — Tous les adverbes du genre « depuis, après, jusqu'à » et qui indiquent la limite d'un espace de temps, n'existent pas en mongol. Ils ont pour équivalent :

1° l'ablatif :

tära čaq-ača, « depuis ce temps » ;

2° l'instrumental II du participe passé :

minu iräksä'är, « depuis que je suis venu »,
činu üjäksä'är, « depuis que tu as vu » ;

3° le gérondif :

oro'at, « après être entré »,
abu'at, « après avoir pris »,
činu irätälä, « jusqu'à ce que tu viennes »,
tärä kürtälä, « jusqu'à ce temps-là » (de *kür* « parvenir »).

4. Adverbes de quantité.

49. Les adverbes de quantité sont indéclinables. On peut citer :

nāng, « beaucoup »,
olanta, « beaucoup »,
maši, « beaucoup »,
mašida, « vraiment beaucoup »,
yākādā, « beaucoup »,
maši yākā, « beaucoup »,
tong, « tout à fait », « complètement »,
oʻoʻata, « complètement »,
onča, « seul », « seulement », « uniquement »,
imanda, « seul », « seulement »,
yaqčāʻar, « seulement »,
sayidur, « le meilleur »,
ilāngʻuyā, « extrêmement »,
jiči, « également », « de même »,
arai,
arayiqan, } « à peu près », « guère »,
tādūi, « autant », « tant »,
tādūiyā, « d'autant plus »,
tādūigān, « tant »,
üčügān tādūi, « un peu de tout »,
adali, « pareil », « semblable »,
sačaʻu, « pareil », « de la même façon »,
ülämči, « plus »,
maši ülämči, « beaucoup plus »,
ülüʻü ~ ilüʻü, « plus », « trop ».

REMARQUE I. — Les adverbes *adali*, *sačaʻu*, *ülämči* s'emploient avec le datif ou l'instrumental II du substantif ou du pronom à comparer (cf. 39, 1°):

či nada-luʻa adali nasutu, « tu es du même âge que moi ».

REMARQUE II. — Les adverbes *maši ülämči*, *ülüʻü ~ ilüʻü* s'emploient avec l'ablatif du substantif ou du pronom à comparer :

či nadača maši ülämči bayan, « tu es beaucoup plus riche que moi ».

5. Adverbes de manière.

50. Les adverbes de manière servent à exprimer la similitude, la ressemblance, la qualité ; les principaux sont :

kār kiʻjü, « comment », « de quelle manière ? »,
kār mätü, « comment », « comme »,
yambar mätü, « comme », « ainsi », « de cette manière »,

yambarčilan, « ainsi que », « de même », « tel que », « ainsi », « pareillement »,
adali, « pareil », « semblable »,
mätü, « pareil »,
tārā mätü, « de cette manière », « de tel genre », « tel »,
täʻünčilān, « pareil », « de cette sorte », « ainsi », « tellement »,
täʻübār, « au moyen de », « à l'aide de »,
täʻüʻār, « avec cela », « par ce moyen », « ainsi »,
äʻübār, « avec ceci », « ainsi », « de cette manière »,
äʻüʻār, « avec ceci », « ainsi », « ensuite », « par ce moyen ».

51. Toutes les catégories d'adverbes que nous venons de passer en revue en renferment un grand nombre qui sont formés avec les désinences des cas obliques ; ils sont tous indéclinables ; c'est ainsi que :

nasuda, « durant toute la vie », « sans cesse » < *nasun*, « l'âge, la durée de la vie »,
Jarimda, « quelquefois », « de temps à autre », « à l'occasion » < *Jarim*, « moitié », « quelques-uns », « les uns les autres »,
aruda, « à la suite de », « derrière », « après » < *aru*, « après », « derrière », « à la suite de »,
yākādā, « beaucoup », « très », « fort », « extrêmement » < *yākā*, « grand »,
sayidur, « très », « fort », « surtout », « entièrement » < *sayin*, « bon, bien »,
dотора, « au dedans de », « dans », « en » < *dотор*, « le dedans », « l'intérieur »,
öbārā, « autrement », « séparément », « à part » < *öbār*, « lui-même », « soi »,
ünäʻär, « véritablement », « à la vérité », « en effet » < *ünän*, « la vérité ».

52. Adverbes dérivés de verbes. — Les adverbes dérivés de verbes sont formés :

1° en substituant à la terminaison de l'infinitif le suffixe *-ši* suivi de *ügäi* ; ces formations sont par suite déclinables. C'est ainsi que l'on a :

a) *sätkiši ügäi*, « inimaginablement », « incompréhensiblement » ; « innombrable », « le plus grand », par exemple :

sätkiši tügäši ügäi gägäʻän, « lumière incompréhensible »,

sätkiši ügäi jirqalang-iyar jirqan saʻuqu, « jouir d'une félicité suprême » ;

b) *boluši ügäi*, « impossible », « qui n'a pas eu lieu », par exemple :

kärkibäčü-bär boluši ügäi, « cela ne peut être autrement » ; « inévitablement » ;

c) *itägäši ügäi*, « incroyable », « invraisemblable » ;

2° en faisant suivre l'infinitif de l'adverbe *mätü* ; on obtient dans ce cas une expression ayant soit valeur d'adverbe, soit valeur d'adjectif :

iči-, « avoir honte » donne *ičikü mätü*, « honteux », « honteusement » ,

änäri-, « avoir pitié » donne *änärikü mätü*, « pitoyable », « déplorable », « pitoyablement » ,

ayu-, « craindre, avoir peur » donne *ayuqu mätü*, « terrible », « effrayant », « terriblement » .

REMARQUE. — L'adverbe *adali*, « pareil » donne naissance au verbe *adalitqa*-, « comparer » qui lui-même sert à former l'expression :

adalitqaši ügäi, « incomparablement » .

CHAPITRE VI. — Les noms de nombre.

53. On distingue en mongol parmi les noms de nombre, les noms de nombre cardinaux, les noms de nombre ordinaux, les noms de nombre distributifs, les noms de nombre collectifs, les noms de nombre restrictifs, les noms de nombre multiplicatifs et les noms de nombres indéfinis.

54. Nombres cardinaux. — Les noms de nombres cardinaux sont les suivants :

nigän, « un »,
goyar, « deux »,
γurban, « trois »,
dörbän, « quatre »,
tabun, « cinq »,
γir-γu'an, « six »,
dolo'an, « sept »,
naiman, « huit »,
yisün, « neuf »,
arban, « dix »,
qorin, « vingt »,
γučin, « trente »,
döčün, « quarante »,
tabin, « cinquante »,
γirin, « soixante »,
dalan, « soixante-dix »,
nayan, « quatre-vingts »,
γarin, « quatre-vingt-dix »,
ja'un, « cent »,
mingγan, « mille »,
tümän, « dix mille » .

Les nombres intercalaires des dizaines sont formés en ajoutant une unité au chiffre de la dizaine :

arban nigän, « onze »,
arban goyar, « douze »,
qorin tabun, « vingt-cinq »,
nayan naiman, « quatre-vingt-huit »,
γarin yisün, « quatre-vingt-dix-neuf » .

Les noms de nombre des centaines, des milliers et des dizaines de milliers se forment de la même façon :

γurban ja'un γučin tabun, « trois cent trente-cinq »,
dolo'an mingγan naiman ja'un tabin dörbän, « sept mille huit cent cinquante-quatre »,
goyar tümän tabun ja'un döčün nigän, « vingt mille cinq cent quarante et un » .

Les noms de nombre supérieurs sont empruntés à d'autres langues, surtout au tibétain :

bum, « cent mille »,
saya, « un million »,
γiu-a, « dix millions »,
tüingsür, « cent millions »,
tirbum, « un milliard »,
yäkä tirbum, « dix milliards »,
täg tig, « cent milliards »,
yäkä täg tig, « un trillion »,
rabtam, « dix trillions »,
yäkä rabtam, « cent trillions »,
tam, « un quadrillion »,
yäkä tam, « dix quadrillions »,
dägrik, « cent quadrillions » .

REMARQUE I. — Les noms de nombre cardinaux peuvent être déclinés, sauf lorsqu'ils sont joints à des substantifs (cf. § 38), car ils sont alors considérés comme des adjectifs :

bi goyar-i abubai, « j'en ai pris deux »,
bi tabun käriyä-yi üjübäi, « j'ai vu cinq corneilles » .

REMARQUE II. — Quand il s'agit d'un objet isolé, on emploie le mot *γaqča* ou *γaqča-gü* « simple, solitaire, seulement un » au lieu de *nigän* « un » qui pourrait être regardé comme un article indéfini :

γaqča gärgäi-tü, « celui qui a une seule femme »,
γaqča moritu, « celui qui a un seul cheval »,
γaqča-gü ädö'ä busu, « pas seulement un à présent » .

55. Nombres ordinaux. — Les noms de nombre ordinaux sont formés à l'aide du suffixe *-tu'ar* ~ *-tü'är* :

nigätü'är, « le premier »,
qoyatu'ar, « le deuxième », etc.

REMARQUE. — On emploie parfois à la place de *nigätü'är* le substantif *angqa*, « le commencement ».

56. Nombres distributifs. — Les noms de nombre distributifs servent à indiquer la division d'un nombre entier, d'un objet quelconque ; ils sont formés à l'aide du suffixe *-at ~ -'ät* :

γurba'at, « trois à trois »,
tabu'at, « cinq à cinq », etc.,

par exemple :

tüsbüri-dür niǰä'ät qoni ökbäi, « il donna à chacun un mouton »,
ǰä'in bara'un ätä'ät-tür ǰa'u'at ilä'äbäi, « il envoya cent hommes à gauche et à droite ».

REMARQUE. — Le nom de nombre distributif concernant l'unité est *niǰä'ät*, « un seul, un à un » ; le nombre « deux à deux, par paire » est représenté par *qošiya'at* (de *qos*, « la paire »).

57. Nombres collectifs. — Les noms de nombre collectifs sont formés à l'aide du suffixe *-ula ~ -'ülä* ; ils servent à exprimer la coopération, la coappartenance :

qoya'ula, « tous les deux »,
aörbä'ülä, « tous les quatre », etc. ;

par exemple :

tabu'ula ulariǰu qu'ulun yadabai, « tous les cinq successivement ne purent les rompre »,
aǰirqa gä'in qoya'ula-yi qudaldabai, « il a vendu tous les deux, l'étalon et la jument »,
tabu'ula qarü'at niǰä'ät qošiya'at qariǰu iräbäi, « ils partirent à cinq et revinrent à un, puis à deux »,
qoya'ula otçu asaǰbasu, « comme tous les deux allaient demander ».

58. Nombres restrictifs. — Les noms de nombre restrictifs sont formés à l'aide du suffixe *-gan ~ -kän* (cf. § 40) ; ils indiquent généralement le mépris, le regret :

nigäkän, « seulement un »,
qurbaqan, « seulement trois »,
γaqčaqan, « un seul » ;

par exemple :

ügüläkü ügä-yi γaqčaqan-bar ügülän ülü äidaqu, « il ne peut pas prononcer seulement une parole »,
äcüs tür nigäkän-bär ülädäkü ügäi, « enfin pas un seul ne restera ».

59. Nombres multiplicatifs. — Les noms de nombre multiplicatifs sont formés avec le suffixe *-ta ~ -tä || -da ~ -dä* ; ils servent à exprimer les faits survenus une ou plusieurs fois :

nigädä, « une fois »,
qoyarta, « deux fois »,
γurbada, « trois fois », etc.

REMARQUE. — Au lieu de *nigädä*, on emploie souvent *γaqča* :

bi γaqča otbai, « j'y suis allé seulement une fois ».

60. Nombres indéfinis. — Les noms de nombre indéfinis sont les suivants :

olan, « beaucoup »,
olanta, « souvent »,
üčügän ~ čügän, « peu », « pas beaucoup »,
ǰarim, « beaucoup »,
büri, } « chacun »,
tüsbüri, }
čüm, « tout »,
qamuq, « tous »,
qotala, « tous »,
qotala'ar, « tous ensemble »,
bügütä, } « intégralement », « chacun »,
bügütä'är, }
äldäb, « différent »,
qamuq бүгүтә'är, « tous ensemble »,
ügäi, « aucun », « nul »,
busu, « autre ».

Exemples :

čimadur münggün ügäi, « tu n'as pas d'argent », mot à mot « chez toi l'argent aucun »,
tärä ulus qotala'ar ǰöbšiyäldün, « ce peuple tout entier consentit »,
busud-un sätkil-i määdäkü, « connaître la pensée d'autrui »,
üčügän käräk bul-γaqu, « ne pas se soucier, attacher trop peu d'importance ».

DEUXIÈME PARTIE

LE VERBE

61. **Éléments morphologiques du verbe.** — Le verbe mongol est essentiellement constitué d'une racine à laquelle sont joints divers suffixes de dérivation formant des verbes dérivés à des modes et à des temps divers.

On distingue d'ailleurs, comme dans les autres langues altaïques, des verbes simples et des verbes dérivés¹.

CHAPITRE I. — Suffixes verbaux de dérivation ; formation des verbes.

62. Les verbes simples se divisent en deux catégories :

1° Les verbes dont les formes sont communes au groupe turco-mongol ; ce sont ceux qui sont formés d'une racine verbale ou ceux qui sont formés d'un substantif auquel est joint le suffixe de dérivation *-la ~ -lä* :

ab⁻, « prendre »,
ök⁻, « donner »,
ot⁻, « aller »,
yabu⁻, « marcher »,
idä⁻, « manger »,

et

morila⁻, « aller à cheval », de *morin*, « le cheval » ;
jä'üdälä⁻, « rêver », de *jä'üdän*, « le rêve » ; etc.

2° Les verbes dont les formes sont spécifiquement mongoles :

a) substantif + *-da ~ -dä* :

yal, « le feu » > *yalda*⁻, « allumer, brûler »,
kirü'ä, « la scie » > *kirü'ädä*⁻, « scier »,
bäkä, « l'encre » > *bäkädä*⁻, « noircir à l'encre ».

1. Les verbes désignés habituellement sous leur forme infinitive :

turc : *-maq ~ mäq*, mongol : *-qu ~ -kü*, mandchou : *-mbi*,

le sont d'une façon plus précise à l'aide de la racine ou des racines accompagnées des suffixes de dérivation les modifiant, à l'exclusion de ceux qui servent à désigner le mode et le temps.

REMARQUE. — Certains substantifs donnent naissance à des doublets.

da'u, « la voix » > $\begin{cases} da'ula^- & \text{« crier »,} \\ da'uda^- & \text{« appeler par un cri »;} \end{cases}$
arɣa, « la tromperie » > $\begin{cases} arɣala^- & \text{« tromper »,} \\ arɣada^- & \text{« recourir à la tromperie ».} \end{cases}$

b) substantif + $\begin{cases} -da \sim -dä \\ -t(-[a]-t) \end{cases}$:

yäkä, « grand » > $\begin{cases} yäkädä^- & \text{« grandir »,} \\ yäkät^- & \text{« grandir »;} \end{cases}$
baɣa, « petit » > $\begin{cases} baɣada^- & \text{« rapetisser »,} \\ baɣat^- & \text{« rapetisser »,} \end{cases}$
aqur, « court » > *aqurat^-*, « raccourcir ».

REMARQUE. — Certains dialectes forment des verbes dérivés en -s au lieu de -t.

c) substantif + *-šiya* ~ *-šiyä*:

ma'u, « mauvais » > *ma'ušiya^-*, « tenir pour mauvais »,
sayin, « bon » > *sayišiya^-*, « tenir pour bon »,
jöb, « bien » > *jöbšiyä^-*, « approuver, tenir pour bon ».

d) substantif + *-ra* ~ *-rä*:

kökä, « bleu » > *kökärä^-*, « bleuir », « devenir bleu »,
ügäi, « sans » > *ügäirä^-*, « s'appauvrir », « être appauvri »,
qa'učin, « vieux » > *qa'učirä^-*, « vieillir ».

REMARQUE I. — Il y a lieu d'en rapprocher le mode de dérivation de certains verbes (cf. § 67):

äbdä^-, « détruire » > *äbdärä^-*, « se détruire ».

REMARQUE II. — Les verbes formés à l'aide du suffixe *-ra* ~ *-rä* offrent parfois des alternances avec le suffixe *-la* ~ *-lä*:

tasura^-, « s'arracher »,
tasula^-, « arracher ».

e) substantif + *-ta* ~ *-tä*.

kir, « la saleté » > *kirtä^-*, « (se) salir »,
baq, « le lien » > *baqta^-*, « (se) lier ensemble ».

f) substantif + suffixes divers:

A tous ces verbes, on peut en ajouter un certain nombre formés à l'aide de suffixes moins usités:

1° Verbes dérivés de substantifs ou d'adjectifs:

1) *-tqa* ~ *-tkä*:

yäkä, « grand » > *yäkätkä^-*, « agrandir »;
sula, « faible » > *sulatqa^-*, « affaiblir »;

2) *-ji*:

bayan, « riche » > *bayaji^-* « s'enrichir »;
ürä « le fruit »; « la descendance » > *üräji^-*, « se multiplier », « se propager »;
sa'uri « le siège »; « le domicile » > *sa'uriji^-*, « s'asseoir »;

3) *-jira* ~ *-jirä*:

sayin, « bon » > *sayijira^-*, « plaire », « embellir », « s'améliorer »;
ma'u, « mauvais » > *ma'ujira^-* « rendre mauvais », « avilir, déprécier »;
anggi^-, « la division », « la partie » > *anggijira^-* « se séparer », « laisser »;

4) *-ši*:

aldar, « le bruit », « la gloire » > *aldarši^-*, « devenir célèbre »;
oron-, « le lieu », « l'endroit » > *orošti^-*, « entrer, demeurer »;
sa'uri, « le domicile » > *sa'uriši^-*, « avoir domicile », « élire domicile »;

5) *-rqa* ~ *-rkä*:

bayan, « riche » > *bayarqa^-*, « faire parade de sa richesse »;
omoq, « l'orgueil » > *omorqa^-*, « s'enorgueillir »;

6) *-čila* ~ *-čilä*:

köbä'ün « l'enfant » > *köbä'üčilä^-* « adopter ».

2° Verbes dérivés de mots divers:

1) *-l*:

suɣu, « entièrement » > *suɣul^-*, « tirer », « arracher »;
quɣu, « par moitié » > *quɣul^-*, « rompre », « casser en deux »;

2) *-čigina* ~ *-čiginä*:

tar (onomatopée) > *tarčigina^-*, « frapper avec bruit »;
šar (id.) > *šarčigina^-*, « faire du bruit »;

3) *-gina* ~ *-ginä*:

gang (onomatopée) > *ganggina^-*, « sonner », résonner », « retentir »;
ging (id.) > *ginggina^-*, « hurler », « sangloter »;

4) *-kira* ~ *-kirä*:

qaš (onomatopée) > *qaškira^-*, « crier »;
bar (id.) > *barkira^-*, « crier », « vociférer ».

63. Verbes dérivés. — On distingue parmi les verbes dérivés les verbes passifs, les verbes causatifs et les verbes coopératifs ou réciproques. Les suffixes de modification s'ajoutent aux verbes simples sous leurs différentes formes.

64. Verbes passifs. — On forme le passif :

1° à l'aide du suffixe *-ta* ~ *-tä*, lorsque le verbe simple se termine par une consonne :

ab⁻, « prendre » > *abta*⁻, « être pris »,
ök⁻, « donner » > *öktä*⁻, « être donné »,
kür⁻, « atteindre » > *kürtä*⁻, « être atteint »,
asaq⁻, « demander » > *asagta*⁻, « être demandé »,
qu'ul⁻, « casser » > *qu'ulta*⁻, « être cassé » ;

2° à l'aide du suffixe *-qda* ~ *-kdä*, lorsque le verbe simple commence par une voyelle :

ilä⁻, « envoyer » > *ilä'akdä*⁻, « être envoyé »,
üjä⁻, « voir » > *üjäkdä*⁻, « être vu »,
bari⁻, « saisir » > *bariqda*⁻, « être saisi »,
ulari⁻, « changer » > *ulariqda*⁻, « être changé »,
ala⁻, « tuer » > *alaqda*⁻, « être tué ».

65. Verbes causatifs. — Le verbe causatif indique que le sujet occasionne, provoque l'accomplissement d'une action ; celle-ci peut être neutre (ex. : « faire dormir ») ou transitive (« faire faire quelque chose »). On forme les verbes causatifs :

1° à l'aide du suffixe *-ul* ~ *-ül*, lorsque le verbe simple se termine par une voyelle :

çoki⁻, « battre » > *çoki'ul*⁻, « faire battre »,
üjä⁻, « voir » > *üjä'ül*⁻, « faire voir »,
irä⁻, « venir » > *irä'ül*⁻, « faire venir »,
ilä⁻, « aller » > *ilä-ül*⁻, « faire aller ».

REMARQUE. — Lorsque le verbe se termine par une labiale occlusive sonore, le suffixe est ajouté non au verbe simple, mais à son infinitif :

ab⁻, « prendre » > *abqu'ul*⁻, « faire prendre ».

2° à l'aide du suffixe *-ya* ~ *-gä*, lorsque le verbe se termine par une consonne :

kür⁻, « atteindre » > *kürgä*⁻, « faire atteindre »,
yar⁻, « sortir » > *yar'a*⁻, « faire sortir »,
bol⁻, « devenir » > *bol'a*⁻, « faire devenir ».

REMARQUE I. — Il arrive que certains verbes de cette catégorie présentent les deux formes de verbes causatifs :

ana⁻, « se rétablir » > $\left\{ \begin{array}{l} \textit{ana'ul}^-, \text{ « faire se rétablir »,} \\ \textit{ana'a}^-, \text{ « faire se rétablir ».} \end{array} \right.$

REMARQUE II. — Le suffixe *-ya* passe parfois à *-ya* :

$\left. \begin{array}{l} \textit{qura}^- \\ \textit{quri}^- \end{array} \right\}$ « se réunir » > *quriya*⁻ ~ **quraya*⁻, « faire se réunir »,
 « rassembler ».

REMARQUE III. — Lorsque le verbe se termine par *s*, *t*, le suffixe est transcrit *-qa* :

bos⁻, « se lever » > *bosqa*⁻, « faire se lever »,
ayilat⁻, « connaître » > *ayilatqa*⁻, « faire connaître ».

3° à l'aide du suffixe *-la* ~ *-lgä*, lorsque le verbe est terminé par une voyelle longue :

sa'u⁻, « être assis » > *sa'ul'a*⁻, « faire asseoir »,
iniyä⁻, « sourire » > *iniyälga*⁻, « faire sourire »,
ai⁻, « craindre » > *ayil'a*⁻, « faire craindre »,
nä'a⁻, « ouvrir » > *nä'algä*⁻, « faire ouvrir »,
ba'u⁻, « descendre » > *ba'ul'a*⁻, « faire descendre »,
sa'a⁻, « traire » > *sa'al'a*⁻, « faire traire ».

66. Autres sens des verbes causatifs. — Les verbes causatifs expriment aussi des actions produites involontairement ou même simplement tolérées, en somme les actions que le sujet laisse accomplir, qu'il n'a pas empêchées ; c'est ainsi que :

ala⁻, « tuer » sert à former le verbe *ala'ul*⁻, qui signifie non seulement « faire tuer », mais également « laisser tuer ».

Les verbes causatifs ont également la propriété de rendre transitifs les verbes neutres et par ce fait de pouvoir les faire passer au passif ; c'est ainsi que :

ükü⁻, « mourir » > *ükü'ül*⁻, « faire mourir » (= « tuer » > *ükü'ültä*⁻, « être tué »,
ba'u⁻, « descendre » > *ba'ul'a*⁻, « faire descendre » > *ba'ul'aqda*⁻, « être descendu ».

67. Verbes coopératifs ou réciproques. — Les verbes coopératifs ou réciproques s'expriment à l'aide des suffixes *-lä* ~ *-lää* ou *-lä* ~ *-lää*. Ces suffixes indiquent que plusieurs sujets accomplissent l'acte exprimé par la racine :

1° soit en l'exerçant les uns sur les autres (verbes réciproques) :

çabçi⁻, « frapper avec le sabre » > *çabçilda*⁻, « se frapper avec le sabre », « se sabrer »,
inaqla⁻, « aimer » > *inaqlälä*⁻, « s'aimer »,
kälä⁻, « parler » > *kälälä*⁻, « s'occuper de », « s'entretenir »,
ügülä⁻, « parler » > *ügülälä*⁻, « se parler »,
qatqu⁻, « sabrer » > *qatqulda*⁻, « se sabrer » ;

2° soit en l'accomplissant en même temps sans idée de réciprocité (verbe coopératif) :

irä⁻, « venir » > *irälä*⁻, « venir ensemble »,
yabu⁻, « marcher » > *yabulä*⁻, « marcher ensemble »,

qari⁻, « retourner chez soi » > *qarilča*⁻, « retourner ensemble chez soi » ;
ab⁻, « prendre » > *abulča*⁻, « prendre ensemble ».

68. Verbes réfléchis. — Les verbes réfléchis indiquent que le sujet subit lui-même directement ou indirectement l'effet de l'action qu'il exerce lui-même ; ils sont formés à l'aide du suffixe *-ra* ~ *-rā* :

äbdä⁻, « détruire » > *äbdärä*⁻ « se détruire (= périr) »,
ba'u⁻, « descendre » > *ba'ura*⁻, « s'aggraver (en parler d'une maladie) ».

Ce mode de dérivation s'applique également aux verbes passifs :

kä'äkdä⁻, « être perdu » > *kä'äkdärä*⁻, « se perdre ».

REMARQUE. — Les verbes ayant la racine comportant un *-l* dans la première syllabe, passent à la forme réfléchie par substitution de la consonne *-r* à *-l* :

qaγala⁻, « fendre » > *qaγara*⁻, « se fendre » = « éclater »,
balbala⁻, « cesser » > *balbara*⁻, « se casser »,
tasula⁻, « déchirer » > *tasura*⁻, « se déchirer ».

69. Position des suffixes. — Les suffixes de dérivation des verbes s'ajoutent les uns aux autres suivant un ordre déterminé :

racine + suffixe de formation + suffixe de dérivation ;

on peut obtenir toutes les combinaisons possibles.

REMARQUE. — A tous ces verbes, on peut en ajouter une série formés à l'aide de suffixes plus rarement employés.

1) Verbes dérivés sans modification de sens :

a) *-ča* ~ *-čā* :

goli⁻, « mêler », « mélanger » > *goliča*⁻, « id. » ;
jöri⁻, « désobéir », « se révolter » > *jöriča*⁻, « id. » ;

b) *-ni* :

toqta⁻, « s'arrêter », « demeurer » > *toqtani*⁻ « s'arrêter », « rester » ;
joba⁻, « souffrir » > *jobani*⁻, « souffrir » ;

c) *-lja* ~ *-ljā* :

nayiγu⁻ « s'agiter », « trembler » > *nayiγulja*⁻ « id. » ;
angγa⁻ « avoir soif » > *angγalja*⁻ « id. » ;

2) Verbes intensifs formés avec les suffixes *-balja* ~ *-bäljā* || *-'alja* ~ *-'äljā* :

ani⁻, « fermer les yeux » > *anibalja*⁻, « cligner des paupières » ;
sana⁻ « penser, réfléchir » > *sana'alja*⁻, « penser sérieusement, profondément » ;

3) Verbes formés avec le suffixe *-ja'a* ~ *-jä'ä*.

sa'u⁻, « s'asseoir » > *sa'uja'a*⁻, « être assis en commun, à plusieurs » ;

idä⁻, « manger » > *idäjä'ä*⁻, « manger sans cesse » ;

yabu⁻ « marcher » > *yabuja'a*⁻, « aller en commun », « aller et venir » ;

4) Verbes formés avec le suffixe *-l* :

čoki⁻, « battre », « frapper » > *čokil*⁻, « transpercer » ;
muški⁻, « tordre », « tendre » > *muškil*⁻, « entortiller ».

5) Verbes formés avec le suffixe *-ski* :

nämä⁻, « ajouter », « augmenter » > *nämäski*⁻, « ajouter un peu », « augmenter un peu ».

CHAPITRE II. — Suffixes verbaux désignatifs. Conjugaison.

70. Les différentes formes verbales s'obtiennent à l'aide des suffixes désignatifs. On peut les diviser en deux catégories :

1° Les formes verbales personnelles qui expriment les notions de mode et de temps ;

2° Les formes verbales non personnelles : gérondif, supin, infinitif et participe. Ces formes tiennent à la fois du verbe et du nom ; aussi peut-on dire que ce sont des formes nominales. Elles tiennent du verbe en ce qu'elles possèdent la faculté d'avoir un sujet et des compléments, et elles tiennent du nom parce qu'elles peuvent être traitées comme des noms ; par suite elles sont déclinables ou invariables selon leur valeur nominale : substantif, adjectif ou adverbe (cf. § 27, III ; 51).

A. — Formes verbales personnelles.

71. Les formes verbales personnelles comprennent :

1° l'impératif ;

2° les différentes formes des thèmes de la conjugaison qui se divisent en formes simples au nombre de huit, et en formes composées au nombre de sept.

1. L'impératif.

72. L'impératif ne comporte pas de signe thématique à la seconde personne ; il est sous la même forme que la racine (cf. § 60, n. 1) :

ab, « prends »,
yabu, « marche »,
sa'u, « assieds-toi », etc.

REMARQUE. — La deuxième personne n'est pas toujours employée sous la forme simple et la langue écrite lui substitue parfois la forme allongée

à l'aide du suffixe *-qtaqui ~ -ktäküi* :

abuqtaqui, « prends »,
sa'uqtaqui, « assieds-toi »,
üjaktäkui, « vois », etc.

Le pluriel de la seconde personne est formé à l'aide des suffixes *-qtun ~ -ktün* ou *-tqun ~ -tkün* :

abuqtun ou *abutqun*, « prenez »,
sa'uqtun ou *sa'utqun*, « asseyez-vous »,
üjaktün ou *üjätkün*, « voyez ».

REMARQUE I. — L'impératif ne comporte pas de forme particulière pour désigner la première personne du pluriel, aussi le mongol écrit utilise-t-il la première personne du pluriel du futur de l'indicatif en *-ya ~ -yā*.

üjāyā, « voyons »,
abuya, « prenons »,
bariya, « saisissons »,
yabuya, « marchons » ;

on peut également comprendre : « laissez-nous voir », « laissez-nous prendre », « laissez-nous saisir », « laissez-nous marcher », ou « laissez-nous voir », etc. ; ou encore « laisse ou laissez-moi voir », etc.

REMARQUE II. — On rencontre parfois une forme impérative formée à l'aide du précatif avec le suffixe *-tuqai ~ -tükai* ; il correspond à la troisième personne :

üjätükai, « qu'il voit » ou « qu'ils voient »,
abutuqai, « qu'il prenne » ou « qu'ils prennent »

et peut également signifier :

« laisse ou laissez-le voir » ou « laissez-le voir »,
 « laisse ou laissez-le prendre » ou « laissez-le prendre ».

2. Les formes des thèmes de la conjugaison.

73. Les thèmes. — Les thèmes sont au nombre de huit :

1° Le thème du *duratif* (= présent) exprimant une action présente qui est en train de s'accomplir à l'instant où le sujet l'énonce, est formé à l'aide du suffixe *-mui ~ -müi* :

abumui, « il prend »,
üjämüi, « il voit ».

2° Le thème du *fréquentatif* exprimant une action qui s'accomplit dans le présent avec fréquence ou répétition, sans que la notion du présent soit limitée au moment même où l'on parle, est formé avec le suffixe *-taq ~ -täk*.

abtaq, « il prend habituellement, souvent, en général » ;
üjätäk, « il voit habituellement, souvent, en général ».

3° Le thème du *passé défini* exprimant une action dont on a été témoin ou de l'accomplissement de laquelle on est certain, est formé à l'aide du suffixe *-ba ~ -bā (-bai ~ -bāi)* ; ce thème a également la valeur d'un imparfait :

bi üjābā ou *üjābāi*, « je vis », « je voyais » ;
bi abuba ou *abubai*, « je pris », « je prenais ».

4° Le thème du *passé indéfini* exprimant une action passée dont on n'a pas été témoin ou dont on n'est pas certain, est formé avec le suffixe *-lu'a ~ -lū'ā* :

abulu'a, « il a pris »,
üjälū'ā, « il a vu »,
ügülälū'ā, « il a dit ».

5° Le thème du *futur* qui exprime soit les actions projetées et même probables, soit les actions simplement futures, soit les actions qu'on est dans l'obligation d'accomplir, qui sont nécessaires et même probables, est formé à l'aide du suffixe *-suqai ~ -sükai* (dans la langue vulgaire *-su ~ -sü*).

bi abusuqai, « je prendrai », « je vais prendre », « je dois prendre », « il faut que je prenne » ;
bi öksükai, « je donnerai », « je vais donner », « je dois donner », « il faut que je donne » ;
bi üküyükai, « je mourrai », « je dois mourir », « je vais mourir », « il faut que je meure ».

6° Le thème du *conditionnel* qui exprime une action servant de condition à une autre, une action hypothétique ou supposée, est formé avec le suffixe *-basu ~ -bäsü*.

abubasu, « s'il prenait », « s'il prend », il prendrait si »,
ökbäsü, « s'il donnait », « s'il donne », « il donnerait si »,
ügüläbäsü, « s'il disait », « s'il dit », « il dirait si »,
ükübäsü, « s'il mourait », « s'il meurt », « il mourrait si ».

7° Le thème de l'*optatif-subjonctif* qui exprime les actions souhaitées ou subordonnées à d'autres, la possibilité incertaine d'une action, d'un événement ou d'une condition, est formé à l'aide du suffixe *-jä* ; ce suffixe n'est pas employé sous sa forme simple, mais combiné avec les thèmes du présent ou du passé défini :

abumui-jä, « qu'il prenne », « il prend peut-être »,
ügüläbä-jä, « qu'il dise », « il dit peut-être ».

REMARQUE. — Il apparaît seulement sous sa forme simple dans le verbe *bü* « être ».

büi-jä, « qu'il soit », « puisse-t-il être », « il est peut-être ».

8° Le thème du *précatif* exprimant un vœu, une prière, un désir, est formé avec le suffixe *-tuqai ~ -tükai* (cf. § 71, Rem. II).

öktükai, « qu'il donne », « puisse-t-il donner », il voudrait donner »,
üjätükai, « qu'il voie », « puisse-t-il voir », « il voudrait voir ».

A. — *Formes simples.*

74. Les formes simple de la conjugaison mongole sont obtenues en faisant précéder les diverses combinaisons que nous venons d'obtenir par les pronoms personnels appropriés sauf pour la troisième personne où le singulier n'en comporte pas et le pluriel admet facultativement le pronom *ädä* (cf. § 32).

75. **Présent duratif.** — Le présent duratif emploie souvent de préférence à la forme en *-mui ~ -müi* telle que :

bi inaqlamui, « j'aime actuellement »,

une forme secondaire d'une valeur identique, composée du gérondif du verbe (cf. § 100) et du présent du verbe *a* « être » (cf. § 104) :

bi inaqlan amui, « je suis aimant actuellement »,

bi umtan amui, « je suis dormant actuellement » = « je dors actuellement, je suis en train de dormir ».

REMARQUE I. — Lorsque le présent est renforcé ou lorsque l'on attend une réponse affirmative, on emploie, dans la langue parlée, une forme secondaire en *-nam ~ -näm* qui est passée dans la langue écrite dans certaines œuvres :

bi inaqlanam, « j'aime » = « j'aime avec passion » ;

bi üjänäm « je tiens » = « je vois très bien ».

bi abunam, « je tiens » = « je tiens bien ».

REMARQUE II. — Lorsque le présent revêt une forme interrogative, on substitue au thème *-mui ~ -müi*, le thème secondaire *-mtu ~ -mtü*.

ei üjämü, « vois-tu ? »,

ta umtamtu, « dormez-vous ? »

76. **Présent fréquentatif = Aoriste.** — Ce temps ne comporte pas de forme particulière ; c'est ainsi que l'on a :

bi inaqlataq, « j'aime généralement, d'habitude » ;

bi umtataq, « je dors généralement, d'habitude, souvent ».

REMARQUE. — Le fréquentatif peut prendre une forme substantive ; il est alors décliné ; les cas les plus fréquents sont le génitif et l'accusatif :

1° Le génitif est employé avec la postposition *tula* « à cause de » pour remplacer la conjonction « parce que » (cf. § 119) :

süni-dür umtataq-un tula, « parce qu'il dort d'habitude la nuit »,

umtan jä'üdälatäq-ün tula, « parce qu'il rêve généralement en dormant ».

2° L'accusatif est employé pour remplacer la conjonction « que » avec l'indicatif :

aga-ača münggü abtaq-i mädümü, « je sais qu'il prend souvent de l'argent à (mon) frère aîné »,

äliqä minu arqalataq-i aimui, « je crains qu'il ne trompe souvent mon père ».

Tous ces exemples peuvent être également lus le cas échéant :

« parce qu'on dort d'habitude la nuit »,

« parce qu'on rêve généralement en dormant »,

« je sais qu'on prend souvent de l'argent à mon frère aîné »,

« je crains qu'on ne trompe souvent mon père ».

Par suite, le mongol se sert du fréquentatif sous sa forme substantive pour exprimer dans les propositions subordonnées le pronom « on ».

77. **Passé défini.** — Le thème en *-ba ~ -bä* || *-bai ~ -bäi* du passé défini a parfois la valeur de l'imparfait ; c'est ainsi que l'on peut traduire

bi abuba, « je pris » par « je prenais ».

REMARQUE. — Lorsque la phrase revêt une forme interrogative, le thème passe à *-bau ~ -bäu* ou *-btu ~ -btü* :

ei üjābäu ou *ei-üjābtü*, « voyais-tu ? », « vis-tu ? » ;

ei abubau ou *ei-abubtu*, « prenais-tu ? », « pris-tu ? ».

78. **Passé indéfini.** — Le thème *-lu'a ~ -lü'ä* est souvent remplacé à la troisième personne par le suffixe composé *-ju'ui ~ -jü'üi* :

bi qar-iyar barilu'a, « je l'ai saisi avec la main »,

qola qajar-ača iräjä'üi, « il est venu d'un pays lointain ».

Le passé indéfini a parfois la valeur de l'imparfait ; on peut comprendre :

oi-ača otju'ui « il est venu de la forêt » ou « il venait de la forêt ».

79. **Futur.** — Le thème *-sugai ~ -sükäi* || *-su ~ -sü* n'est employé qu'à la première personne du singulier ; en effet toutes les autres personnes sont indiquées avec le thème de l'infinitif *-qu ~ kü* (cf. § 93) :

bi modon-i kirü'ädäsükäi aqa minu qal-i qaldaqu, « je scierai l'arbre et mon frère aîné allumera le feu »,

bi morilasugai qar jük qarifu iräsükäi, « je monterai à cheval et je reviendrai à la maison »,

ei maqat ükükü, « tu mourras certainement »,

bida üjäkü, « nous verrons ».

REMARQUE I. — Il arrive que le futur à la troisième personne soit formé à l'aide du gérondif en *-ju ~ -jü* :

maqat üküjü, « il mourra certainement ».

REMARQUE II. — La première personne du pluriel est parfois formée à l'aide du suffixe *-ya ~ -yā* (cf. §§ 84 et 90):

bida abuya, « nous prendrons »,
bida üjāyā, « nous verrons ».

REMARQUE III. — La troisième personne formée à l'aide du suffixe *-qu ~ -kü* est très souvent renforcée à l'aide de la troisième personne du futur de l'auxiliaire *bol-* « devenir » :

ükü'ät sača burqan-u oron-tur törükü boluyu, « aussitôt après sa mort, il renaîtra dans le pays du Bouddha ».

80. Conditionnel. — Ce mode est utilisé en mongol pour éviter l'emploi des conjonctions « si, lorsque, quoique », le mongol étant très pauvre en conjonctions et évitant de les employer. Le conditionnel comporte quatre temps : deux parfaits et deux futurs : seul le premier parfait présente une forme simple. Le thème en est formé à l'aide du suffixe *-basu ~ -bäsü* qui peut-être est composé du thème *-ba ~ -bā* du passé défini auquel est joint celui du futur *-su ~ -sü* :

bi alabasu, « je tuerais si », « si je tue », « si je tuais » ;
či asaqbasu, « tu demanderais si », « si tu demandes », « si tu demandais » ;
ilä'äbäsü, « il enverrait si », « s'il envoie », « s'il envoyait » ;
tädäbär tä'ün-äčä učir silta'an-i asa'ubasu « ensuite comme ceux-ci s'informaient de leurs raisons ».

REMARQUE I. — On ajoute souvent à la suite du conditionnel à titre de renforcement les particules *älä* et *bär* ; par exemple :

bi ökbäsü älä, « si je donnais », « si je donne », « je donnerais si » ;
či abubasu bär, « si tu prenais », « si tu prends », « tu prendrais si ».

REMARQUE II. — Le conditionnel sert à exprimer la conjonction « lorsque » qui n'a pas de mot la désignant en mongol ; par exemple :

tüšimäl äyin öcibäsü qa'an-bar jarliq bolurun, « lorsque le ministre communiqua une telle nouvelle, l'Empereur ordonna ».

81. Optatif-subjonctif. — Ce mode possède quatre temps : un présent, un passé défini, un plus-que-parfait et un futur. Aucun ne se présente sous une forme simple. Seul le verbe *bü-* « être » offre une forme simple (cf. § 103). La forme simple apparaît également pour exprimer la première personne du futur de l'indicatif (cf. § 78, rem. II).

82. Précatif. — Ce mode ne possède qu'un présent dont le thème est en *-tuqai ~ -tükäi*. Son emploi est en étroite connexion avec celui de l'impératif (cf. 71, rem. II). Par exemple :

bi öktükäi, « je voudrais donner », « je souhaite donner », « je désire donner », « que je donne » ;

či tä'ün-i mädätükäi « tu souhaites savoir ceci », tu désires savoir ceci », « que tu saches ceci » ;

bi törüksän qačar-ıyan takın üjäjü boltuqai, « que je voie encore une fois mon pays natal » ;

abtuqai « qu'il prenne », « laisse-le prendre », « laissez-le prendre » ;

umtatuqai « qu'il dorme », « laisse-le dormir », « laissez-le dormir ».

B. — Formes composées.

83. Les formes composées de la conjugaison mongole sont obtenues par la combinaison de certaines formes verbales personnelles ou non avec certains thèmes personnels comme c'est le cas de l'optatif-subjonctif, ou avec les auxiliaires *bü-* « être » et *bol-* « devenir ».

a) Combinaisons de thèmes entre eux.

84. Optatif-subjonctif présent. — Ce temps est formé par la combinaison du thème *-jä* avec le présent duratif :

či üjämüi-jä, « tu vois peut-être », « que tu voies » ;
jöbšiyäldümüi-jä, « il consent peut-être », « qu'il consente » ;
jä'üdälümüi-jä « il rêve peut-être », « qu'il rêve » ;
umtamui-jä, « il dort peut-être », « qu'il dorme ».

85. Optatif-subjonctif passé défini (imparfait). — Ce temps est formé par la combinaison du thème *-jä* avec le passé défini ou imparfait de l'indicatif :

či üjābā-jä, « tu voyais », « tu vis peut-être » ; « que tu visses » ;
jöbšiyäldübā-jä, « il consentait », « il consentit peut-être » ; « qu'il consentit » ;
jä'üdälābā-jä, « il rêvait », « il rêva peut-être » ; « qu'il rêvât » ;
umtaba-jä, « il dormait », « il dormit peut-être » ; « qu'il dormît ».

b) Combinaisons de thème verbal avec les auxiliaires.

86. Fréquentatif passé défini (imparfait). — Ce temps est formé du présent fréquentatif et du passé défini de l'auxiliaire *bü-* « être » : *bülü'ä* :

bi üdä-yin čaq-tur umtataq bülü'ä, « je dormais (je dormis) au moment du repas » ;

bi časun-tur čindaqa müski-jü yabutaq bülü'ä », j'avais l'habitude d'aller en suivant à la piste le lièvre blanc sur la neige ».

87. Indicatif plus-que-parfait. — Ce temps est formé à l'aide du participe passé du verbe conjugué et du passé défini du verbe *bü-*,

« être », *bülü'ä* ; il est employé pour exprimer un acte complet ou qui est depuis longtemps passé :

uqtarqui-ača ba'uqsan bülü'ä « il était descendu du ciel »,
morin-ıyan qudalduqsan bülü'ä, « il avait vendu son cheval »,
γol kürtälä oduqsan bülü'ä, « il était allé jusqu'au fleuve ».

Lorsqu'il est employé avec le conditionnel, il a la valeur du subjonctif :

bi abuqsan bülü'a « que j'eusse pris ».

88. Conditionnel plus-que-parfait. — Ce temps est formé à l'aide du participe passé du verbe et du conditionnel du verbe *bol-* « devenir », *bolbasu* :

bi ögküksän bolbasu, « si j'avais donné, j'eusse donné » ;
bi modon-i kirü'äkädsän bolbasu, « si j'avais scié l'arbre, j'aurais scié l'arbre si » ;
bi abuqsan bolbasu namayi alaqsan bülü'ä, « il m'eût tué si je l'avais pris ».

89. Conditionnel futur I. — Ce temps est formé avec l'infinitif du verbe et le conditionnel du verbe *bü-* « être », *bö'äsü* :

bi ögkü bö'äsü, « je donnerais »,
bi otqu bö'äsü yam dä'ärä üküümü-jä, « je pourrais mourir en chemin si j'y allais ».

90. Conditionnel futur II. — Ce temps est formé avec l'infinitif du verbe et le passé simple de l'auxiliaire *bü-*, « être », *bülü'ä* :

bi ögkü bülü'ä, « j'aurai donné »,
nadur ökbäsü bi abqu bülü'ä, « je l'aurais pris s'il me l'avait donné ».

91. Optatif-subjonctif plus-que-parfait — Ce temps est formé avec le participe passé du verbe et l'optatif-subjonctif présent du verbe *bü-*, « être », *büi-jä* :

üjäksän büi-jä, « il avait peut-être vu »,
umtaraγaqsan büi-jä, « il avait peut-être éteint ».

92. Optatif-subjonctif futur. — Ce temps est formé avec l'infinitif du verbe et l'optatif-subjonctif présent du verbe *bü-* « être » ; *büi-jä* :

abqu büi-jä, « il le prendra peut-être »,
gär jük qarıqu büi-jä, « il reviendra peut-être à la maison ».

C. — Formes verbales impersonnelles.

93. Les formes verbales impersonnelles peuvent se classer, comme le nom, en quatre catégories :

1° Les formes substantives ou déclinables qui expriment d'une manière absolue et abstraite l'action elle-même ; ce sont l'infinitif et les noms d'action. Ces formes sont variables et se déclinent.

2° Les formes adjectives par lesquelles une action que le sujet exerce ou subit, peut servir à déterminer un concept comme pourrait le faire un adjectif. Ces formes, les participes, sont en principe invariables ; cependant, si elles sont employées substantivement, elles peuvent être déclinées.

3° Les formes adverbiales qui font envisager l'action comme une circonstance de manière, de cause, de temps, etc... Ce sont les gérondifs et les supins ; ils sont également invariables, mais néanmoins peuvent parfois être déclinés.

4° Une forme spéciale du verbe correspondant à la forme impossible du verbe turc.

I. — Les formes substantives du verbe.

94. Les formes substantives du verbe, qui comprennent l'infinitif et les noms d'action, peuvent être déclinées, mais ne peuvent jamais être mises au pluriel.

95. Infinitif. — L'infinitif a pour suffixe *-qu* ~ *-kü*,

ınaglaqu, « aimer »,
ükükü, « mourir » ;

il n'exprime pas la notion de temps ; son emploi est le même qu'en français :

änä ämä nigän sayın köbä'ün törükü aqsan aju'u, « cette femme mettra au monde un bel enfant », mot à mot « cette femme un bel enfant mettre au monde ayant été étant ».

Cependant il a un emploi particulier quand il s'agit de citer le nom d'un individu

otqan köbä'ün inu Börtä Čino kämäkü, « son dernier fils se nommait Börtä Čino », mot à mot « le dernier fils de lui Börtä Čino appeler »,

Il entre dans la composition des formes composées de la conjugaison (cf. §§ 88, 89, 91).

96. Noms d'action. — Les noms d'action sont beaucoup moins nombreux en mongol qu'en turc ; le mongol ne connaît qu'une façon de transformer l'infinitif en substantif : il ajoute au suffixe la voyelle *-i* (cf. § 28) :

abqu, « prendre » > *abqui*, « le fait de prendre », « l'action de prendre (= la prise) » ;

ögkü, « donner » > *ögküi*, « le fait de donner », « l'action de donner (= le don) » ;

ükükü, « mourir » > *üküküi*, « le fait de mourir », « l'action de mourir » (= la mort) » ;

par exemple :

bal-asun-i ḡaldaqui-yin tula quribai, « ils se réunirent pour brûler la ville ».

Les noms d'action sont également formés à l'aide du suffixe *-mal* ~ *mäl* (= turc : *-miş*) ; par exemple : *tüŝi*, « s'appuyer sur, compter sur » > *tüŝimäl*, « celui sur qui on compte, sur qui on s'appuie (= le ministre) ».

REMARQUE I. — L'infinitif sous sa forme substantive offre un aspect particulier lorsqu'il est au datif ; il a la valeur d'un supin (cf. § 101, rem. I) ; par exemple :

alaquy-a iräbäi, « il vint pour tuer ».

REMARQUE II. — On rencontre parfois des formes verbales en *-maḡça* ~ *-mägčä*, qui sont en réalité des formes verbales en *-maq* ~ *-māk* (forme de l'infinitif turc), plus le suffixe *-ča* ~ *-čä*, « dans la mesure de » ayant la signification « à peine était-il... », par exemple :

yabumaḡça, « à peine était-il parti »,
irämägčä « à peine était-il connu ».

II. — Les formes adjectives du verbe.

97. Les formes adjectives du verbe sont les *participes* qui sont au nombre de deux : un participe présent et un participe passé.

98. Participe présent. — Ce temps est formé à l'aide du suffixe *-qči* ~ *-kči*.

abuqči, « prenant »,
yabuqči, « marchant »,
alaqči, « tuant »,
ökgükči, « donnant ».

REMARQUE. — Les participes ainsi formés peuvent devenir des substantifs (cf. § 27, rem. III et § 28) ;

abuqči, « le preneur »,
alaqči, « l'assassin » ;
ökgükči, « le donateur » ;

par exemple :

alaqčiyin kituḡa-yi abuba, « il prit le couteau de l'assassin »,
či arḡalaqči kätärlämüi, « tu gardes rancune au trompeur ».

99. Participe passé. — Ce temps est formé à l'aide du suffixe *-qsan* ~ *-ksän* :

abuqsan « ayant pris »,
alaqsan « ayant tué »,
ökgüksän, « ayant donné »,
mädäksän, « ayant su » ;

par exemple :

tärä ulus-i ülü itägäksan, « n'ayant pas eu confiance en ce peuple »,
tä'unčä qoyar köbä'un törüksän-ü qoyina yä'ütkäbäi, « ensuite, après avoir engendré deux fils, il mourut ».

REMARQUE. — A cette forme du participe passé on peut ajouter la forme en *-qsa'ar* ~ *-ksä'är*, qui répond au sens de « depuis le moment où » ; par exemple

yabuqsa'ar, « depuis le moment où il est parti »,
iräksä'är, « depuis le moment où il est venu ».

III. — Les formes adverbiales du verbe.

100. Les formes adverbiales du verbe sont les *gérondifs* et les *supins* ; elles sont invariables.

Les *gérondifs* comme les *supins* expriment des actions secondaires qui servent de circonstances de temps, de cause, de manière, etc., à l'action principale. A la différence des participes, ils n'expriment pas par eux-mêmes le temps ; ils servent moins à exprimer une circonstance qu'à relier entre elles les formes verbales.

Si un *gérondif* a son sujet indépendant du verbe principal, ce sujet est au nominatif et il est placé avant le *gérondif*.

Dans la phrase où se rencontre une proposition subordonnée, celle-ci est placée avant la proposition principale ; par suite le *gérondif* précède toujours le verbe principal dont il dépend. Par exemple :

äkä anu köbä'un-tä'an niḡä'ät müsün-i ökcü, *a'üni qu'ulutqun kämäbäsü qu'ulju o'orbai*, « leur mère donnant (*gérondif*) à ses fils une seule baguette, comme elle disait à ceux-ci de la casser, la rompant (*gérondif*), la jeta (verbe principal) » ;

tändä nigän borogčin qarčaqai qara-quru nărätü noqosun-i bariju idän aqi-yi üjäjü tä'üni uraqadaču barin täjijäjü tä'übär noqosun qala'ud-i olan bari'ulju idän äbäsün ämbülä kämäkü gār kijü gono'alan tändä büküi nigän bölök o'orčaq ulus-tur üsük umtalan abai, « là, voyant (*gérondif*) un épervier fauve qui était en train de manger (*gérondif*), prenant (*gérondif*) un canard nommé *qara-quru*, prenant avec un crin (*gérondif*) celui-ci, le saisissant (*gérondif*), le nourrissant (*gérondif*), se nourrissant (*gérondif*) en faisant prendre (*gérondif*) beaucoup d'oies et de canards par celui-ci, faisant (*gérondif*) une maison d'herbe, y passant la nuit (*gérondif*), là, comme un clan rompu s'y trouvait (*infinitif*), buvant (*gérondif*) du lait de jument parmi ce clan, il était (verbe principal) », c'est-à-dire « Comme il était dans cet endroit, il vit un épervier femelle gris-fauve qui mangeait un canard *qara-quru* ».

qu'il venait de prendre; il prit cet épervier avec un crin, le nourrit et pourvoyait à sa subsistance personnelle en lui faisant prendre un grand nombre d'oies et de canards; il fit une maison d'herbe et y passait la nuit; un clan rompu se trouvait également dans cet endroit; il buvait du lait de jument chez ces gens. »

A) Gérondifs.

101. Le mongol écrit possède cinq sortes de gérondifs qui comportent les suffixes désinentiels suivants:

1° -*n* qui exprime le gérondif de coordination:

abun, « prenant », « en train de prendre »,
alan, « tuant », « en train de tuer »,
mädän, « sachant », « en train de savoir »,
üjän, « voyant », « en train de voir »,
ökgün, « donnant », « en train de donner »;

2° -*ju* ~ -*jü* qui exprime le gérondif d'état:

abçu, « en prenant »,
alaju, « en tuant »,
mädäjü, « en sachant »,
üjäjü, « en voyant »,
ökçü, « en donnant »;

3° -*'at* ~ -*'ät* qui exprime le gérondif de temps:

ala'at, « ayant tué », « après avoir tué »,
abu'at, « ayant pris », « après avoir pris »,
ökgü'ät, « ayant donné », « après avoir donné »,
üjä'ät, « ayant vu », « après avoir vu »,
mädä'ät, « ayant su », « après avoir su ».

4° -*tala* ~ -*tälä* qui exprime le gérondif de durée et de limite:

alatala, « pendant que, tandis que, jusqu'à ce que je, tu,... ils tuent »;
abtala, « pendant que, tandis que, jusqu'à ce que je, tu,... ils prennent »;
öktälä, « pendant que, tandis que, jusqu'à ce que je, tu,... ils donnent »;
üjätälä, « pendant que, tandis que, jusqu'à ce que je, tu,... ils voient »;
mädätälä, « pendant que, tandis que, jusqu'à ce que je, tu,... ils sachent ».

5° -*run* ~ -*rün* qui exprime le gérondif absolu:

alarun, « il tua »,
mädärün, « il sut »,

üjärün, « il vit »,
aburun, « il prit »,
ökgürün, « il donna ».

REMARQUE I. — Le gérondif en -*ju* ~ -*jü* passent à -*çu* ~ -*çü* avec les verbes terminés par une consonne:

abçu et non **abuju*,
ökçü et non **öküjü*.

REMARQUE II. — Les gérondifs en -*ju* ~ -*jü* comportent une forme secondaire allongée en -*ju'u* ~ -*jü'ü*. Cette forme se rencontre surtout dans le mongol ancien; elle sert à indiquer une fin de phrase, comme le fait un verbe sous une forme personnelle. Le mongol classique a conservé rarement cette forme; néanmoins elle s'est maintenue dans le verbe *a-* « être » qui a les deux formes:

aju et *aju'u*;

par exemple:

tä'in-tür nigän targän-ü dотора nigän ᠾᠣ᠎ᠠ üjäsülängtü ökin büi aju'u, « dans cet endroit se trouve dans l'intérieur d'une charrette une jeune fille merveilleusement belle », mot à mot: *büi aju'u* traduit par « se trouve » signifie « est étant ».

REMARQUE III. — Le gérondif en -*ju'u* comportait en mongol ancien une forme en -*ji'ai* qui servait à exprimer le féminin (cf. § 26, rem. 2°) comme par exemple dans l'*Histoire Secrète des Mongols* au § 1:

Qo'ai-Maral gärgäi inu aji'ai, « son épouse fut Qo'ai-Maral ».

REMARQUE IV. — Le gérondif en -*run* ~ -*rün* est considéré comme un gérondif absolu, car il termine souvent les fins de période comme les formes personnelles du verbe.

B. — Supins.

102. Les supins sont au nombre de deux; l'un et l'autre pourraient être classés comme gérondifs exprimant l'un le but, l'autre la carence. Ils comportent les suffixes désinentiels suivants:

1° -*ra* ~ -*rä* pour exprimer le but ou le désir:

alara, « pour tuer »,
mädärä, « pour savoir »,
üjārä, « pour voir »,
abura, « pour prendre »,
ökgürä, « pour donner »;

2° -*l* pour exprimer la carence, accompagné de la négation *ügäi* ou *ügä'üy-ä*:

alal ügäi ou *alal ügä'üy-ä*, « sans tuer »,
mädäl ügäi ou *mädäl ügä'üy-ä*, « sans savoir »,

üjal ügäi ou *üjal ügä'üy-ä*, « sans voir »,
abul ügäi ou *abul ügä'üy-ä*, « sans prendre »,
ökgül ügäi ou *ökgül ügä'üy-ä*, « sans donner ».

REMARQUE I. — Le supin en *-ra* ~ *-rā* peut être remplacé soit par le substantif verbal au datif, soit par le substantif verbal au génitif avec la post-position *tula* « à cause de ». Par exemple :

idä'än-i ärirä otbai, « il alla chercher de la nourriture »,

peut être exprimé également par :

idä'än-i äriküy-ä otbai, « il alla pour chercher de la nourriture ».

ou par :

idä'än-i äriküi-yin tula otbai, « il alla chercher de la nourriture ».

De même :

dä'ü-bän üjarä iräbäi, « il vint voir son frère », peut être exprimé par

dä'ü-bän üjaküy-ä iräbäi, ou *dä'ü-bän üjaküi-yin tula iräbäi*,

qui ont la même signification.

REMARQUE II. — Le supin de carence peut également être employé pour indiquer qu'une action attendue n'a pas lieu ; il peut alors être remplacé par le gérondif de coordination avec l'adverbe *ülü* « ne... pas » ; par exemple :

ökgül ügä'üy-ä, « ne donnant pas » et non « sans donner » peut être exprimé par :

ülü ökgün, « ne donnant pas ;

iräl ügäi, « ne venant pas » peut être exprimé par *ülü irän*.

IV. — *Forme impossible du verbe.*

102^{bis}. Le verbe prend également une forme impossible à l'aide du suffixe *-ši* auquel est joint l'adverbe de négation *ügäi* « ne... pas », par exemple :

käläši ügäi, « impossible à dire, indicible, inénarrable »,
üjäši ügäi, « impossible à voir, invisible ».

REMARQUE. — Il arrive que l'on renforce la signification des verbes négatifs, avec la particule *abat* :

abat anaqu ügäi, « il ne se guérira jamais »,
abat iräkü ügäi, « il ne reviendra jamais »,
abat -arqu ügäi, « il ne sortira jamais ».

CHAPITRE III. — Verbes auxiliaires.

103. Les verbes auxiliaires du mongol sont au nombre de quatre :

bü-, « être »,

a-, « être »,

bayi-, « être » (= rester, demeurer),

bol-, « être » (devenir).

Le verbe *bayi-* est le moins employé ; il est complet ainsi que *bol-*, alors que *a-* est incomplet, et *bü-*, irrégulier.

1) *Conjugaison du verbe bü- « être ».*

104. Le verbe *bü-* possède deux racines de même origine :

bü- qui apparaît au présent, à l'imparfait, au parfait ainsi qu'à l'optatif subjonctif et à l'infinitif ;

bö- qui apparaît au conditionnel et au gérondif.

Il ne comporte pas de plus-que-parfait ni de futur de l'indicatif ; le précatif, l'impératif, le participe et le supin manquent.

Présent duratif : *büi*, « je, tu, ... ils sont » ;

Passé défini : *bülai*, « je, tu, ... ils furent » ;

Passé indéfini : *bülü'a*, « je, tu, ... ils ont été » ;

Conditionnel : *bö'äsü*, « je, tu, ... ils seraient » ;

Optatif-Subjonctif : *büi-jä*, *büyü-jä*, « que je, tu, ... ils soient » ;

Infinitif : *bükü*, « être » ;

Nom d'action : *büküi*, le fait, la condition d'être ;

Gérondif : *börän*, « étant »,

bö'ät, « ayant été », « après avoir été »,

bö'ätälä, « pendant que, tandis que, jusqu'à ce que je, tu, ils... soient ».

2) *Conjugaison du verbe a- « être ».*

105. Le verbe *a-* est presque régulier ; seuls le présent et le passé défini fréquentatif, ainsi que le passé indéfini, les deux futurs du conditionnel et l'impératif à la seconde personne n'existent pas.

a) *Formes personnelles simples.*

Impératif : *atqun*, « soyez » ;

Présent : *amui*, « je, tu, ... ils sont » ;

Passé défini : *abai*, « je, tu, ... ils étaient, ils furent » ;

Futur : *agu*, « je, tu, ... ils seront » ;

Conditionnel : *abasu*, « je, tu, ... ils seraient » ;

Précatif : *atuqai*, « que je, tu, ... ils soient ».

b) *Formes personnelles composées.*

Opt.-subj. présent : *amui-jä*, « je, tu, ... ils sont peut-être » ; « que je, tu, ... ils soient » ;

Opt.-subj. passé défini : *abai-jä*, « je, tu, ... ils furent peut-être » ; « je, tu, ... ils étaient peut-être » ; « je, tu, ... ils pourraient avoir été » ;

Indicatif pl.-que-parf. : *aqsan bülü'ä*, « je, tu, ... ils avaient été » ;

Condition. pl.-que-parf. : *aqsan bolbasu*, « si je, tu, ... ils avaient été » ;

Opt.-subj. pl.-que-parf. : *aqsan büi-jä*, « si, je, tu, ... ils avaient peut-être été » ;

Opt.-subj.-futur : *agu büi-jä*, « je tu, ... ils seraient peut-être ».

c) *Formes verbales impersonnelles.*

Infinitif : *agu*, « être » ;

Nom d'action : *aqui* : « le fait, la condition d'être » ;

Part. prés. : *aqči*, « étant » ;

Part. passé : *aqsun*, « ayant été » ;

Gérondif : *aju,aju'u*, « en étant » ;

a'at, « ayant été », « après avoir été » ;

atala, « pendant que, tandis que, jusqu'à ce que je, tu, ...

ils soient ».

REMARQUE I. — L'impératif forme la première personne du pluriel avec l'optatif *a-ya* qui ne s'est pas maintenu avec sa valeur primitive. La troisième personne du pluriel est identique au précatif (cf. 71, rem. I et II). Le mongol ancien avait également la forme *atqun* (*Histoire Secrète des Mongols*, § 268).

REMARQUE II. — Le futur du verbe *a-* n'a aucune terminaison particulière (cf. 72, 5°). Les trois personnes du singulier et du pluriel sont formées à l'aide de l'infinitif (cf. § 78) ; la troisième personne peut au singulier comme au pluriel être formée à l'aide du gérondif *aju* (cf. § 78, rem. I). Cependant il existait en mongol ancien sous la forme *asuqai* (*Histoire Secrète des Mongols*, §§ 24, 204).

REMARQUE III. — Le passé défini existait dans le mongol ancien (*Histoire Secrète des Mongols*, § 44) sous la forme *ahu'a*.

CHAPITRE IV. — Conjugaison du verbe *ab-* « prendre ».

106. Le verbe *ab-* est entièrement régulier ; il possède toutes les formes de la conjugaison mongole ; par suite tous les verbes peuvent être conjugués sur son modèle.

a) *Formes personnelles simples.*

Impératif { *ab*, « prends »,
abuqtaqui, « prends »,
abuqtun } « prenez »,
abutqun }
 { *abuqa*, « prenons »,
abtuqai, « qu'il ou qu'ils prennent ».

Présent duratif : *abumui*, « je, tu, il, ... ils prennent » ;

Présent fréquentatif : *abtaq*, « je, tu, il, ... ils prennent généralement, d'habitude » ;

Passé défini : *abuba*, « je, tu, il, ... ils prenaient », « ils prirent » ;

Passé défini interrogatif : *abubau*, « je, tu, ... prirent-ils ? », « prenaient-ils ? » ;

Passé indéfini : { *abulu'a*, « j'ai, tu as, ... ils ont pris » ;
 } 3^e pers. sing. et pl. : *abuju'ui*, « il a, ils ont pris » ;

Futur { S. { 1^{re} pers. *bi absuqai*, « je prendrai » ;
 } 2^e pers. *či abqu*, « tu prendras » ;
 } 3^e pers. *abqu* ou *abču*, « il prendra » ;
 P. { 1^{re} pers. *bida abqu* ou *abuqa*, « nous prendrons » ;
 } 2^e pers. *ta abqu*, vous prendrez » ;
 } 3^e pers. *ädä abqu* ou *abču*, « ils prendront ».

Conditionnel : *abubasu*, « je, tu, ... ils prendraient si » ; « s'ils prenaient », « s'ils prennent » ;

Précatif : *abtuqai*, « je, tu, ... ils voudraient donner » ; « ils souhaitent donner », « ils désirent donner », « puissent-ils donner » ;

b) *Formes personnelles composées.*

Opt.-subj. présent : *abumui-jä*, « je, tu, ... ils prennent peut-être » ; « qu'ils prennent » ;

Opt.-subj. passé défini : *abuba-jä*, « je, tu, ... ils prenaient, ils prirent peut-être, qu'ils prissent » ;

Fréq. passé déf. : *abtaq bülü'ä*, « je tu, ... ils prenaient généralement, d'habitude » ;

Ind. pl.-que-parf. : *abuqsan bülü'ä*, « je, tu, il, ... ils avaient pris » ;

Cond. pl.-que-parf. : *abuqsan bolbasu*, « si je, tu, ... ils avaient pris », « ils eussent pris » ;

Cond. futur I : *abqu bö'äsü*, « je, tu, il, ... ils prendraient » ;

Cond. futur II : *abqu bülü'ä*, « je, tu, ... ils auraient pris » ;

Opt. subj. pl.-que-parf. : *abuqsan büi-jä*, « je, tu, ... ils avaient peut-être pris » ;

Opt.-subj. futur : *abqu büi-jä*, « je, tu, ... ils prendront peut-être ».

TABLEAU RÉCAPITULATIF DE LA CONJUGAISON MONGOLE

	INDICATIF	OPT. SUBJ.	CONDITIONNEL	PRÉCATIF	IMPÉRATIF	PARTICIPE	INFINITIF	FORMES SPÉCIALES
Présent duratif.	-mui ~ müi	-mui -jä ~ -müi -jä	-basu ~ -bäsü	-tu'ai ~ -tügai	2. √ ou { -qtaqui ~ -ktäküi } 1. -tuqai ~ -tükäi -ya ~ yä 2. -qtun ~ -ktün -tqun ~ -tkün 3. -tuqai ~ -tükäi	-qéi ~ -kéi	-qu ~ -kü	Gérondif. { -ju ~ -jü -ju'u ~ -jü'ü } { -éu ~ -cü -éü'ü }
Présent fréq.	-taq ~ -täk							-at ~ -ät
Passé défini.	-ba ~ -bä (-bai ~ -bäi) -bau ~ -bäu	-ba -jä ~ -bä -jä						-tala ~ -tälä -run ~ -rүн
Passé indéfini.	-lu'a ~ -lü'ä 3p. -ju'ui ~ -jü'üi					-qsan ~ -ksän		-n
Passé défini fréq.	-taq бүлү'ä ~ -täk бүлү'ä							Supin. -ra ~ -rä -l
Plus-que-parfait.	-qsan бүлү'ä ~ -ksän бүлү'ä	-ksan бүi-jä ~ -ksän бүi-jä	-qsan bolbasu ~ -ksän bolbasu					Impossible. -si ügai
Futur I.	1. -suqai ~ -sükäi 2. -qu ~ -kü 3. -qu ~ -kü -ju ~ -jü 1. -qu ~ -kü -ya ~ -yä 2. -qu ~ -kü 3. -qu ~ -kü -ju ~ -jü	-qu бүi-jä ~ -kü бүi-jä	-qu bö'äsü ~ -kü bö'äsü					
Futur II.			-qu бүлү'ä ~ -kü бүлү'ä					

c) Formes verbales impersonnelles.

Infinitif: *abqu*, « prendre » ;
 Nom d'action: *abqai*, « le fait, l'action de prendre » ;
 Participe présent: *abqéi*, « prenant » ;
 Participe passé: *ábqsan*, « ayant pris » ;
 Gérondif de coordination: *abun*, « prenant », « en train de prendre » ;
 Gérondif d'état: *abéu*, « en prenant » ;
 Gérondif de temps: *abu'at*, « ayant pris, après avoir pris » ;
 Gérondif de durée, de limite: *abutala*, « pendant que, tandis que, jusqu'à ce que je te, ... ils prennent » ;
 Gérondif absolu: *aburan*, « je, tu, ... ils prirent » ;
 Supin: *abura*, « pour prendre » ;
 Supin de carence: *abul ügä'üiä*, « sans prendre, ne prenant pas » ;
 Forme impossible: *abusü ügai*, « impossible à prendre, imprenable ».

TROISIÈME PARTIE

LES PARTICULES

107. Les particules se divisent en :

- 1° Postpositions,
- 2° Conjonctions,
- 3° Interjections.

CHAPITRE I. — Les postpositions.

108. Les particules qui jouent en mongol le rôle de prépositions sont appelées postpositions, car elles se placent non pas avant, mais après le mot qu'elles régissent. Les postpositions ne régissent que les noms et certaines formes nominales du verbe, en particulier l'infinitif.

1) *Postpositions régissant le nominatif du substantif.*

109. Certaines postpositions locatives laissent les substantifs auxquels elles se joignent au nominatif. Ce sont :

alus « à travers » ;
dä'ärä, « sur » ,
doora, « sous » ,
dотора, « dedans » ,
γадана, « dehors » ;

par exemple :

gär dотора orobai, « il entra dans la maison » ;
däbiskär doora talbisqan, « placé sous la couverture » ;
širä'ä dä'ärä talbi, « mets sur la table » .

REMARQUE I. — Ces postpositions régissent parfois le génitif ; c'est ainsi que l'on a :

širä'ä-yin doora büi, « c'est sous la table » ;
usun-u dä'ärä, « sur l'eau » ;
tärgän-ü dотора, « à l'intérieur d'une charrette » .

REMARQUE II. — Elles peuvent également se comporter comme des substantifs, et par suite être déclinées, mais à la condition de ne pas se trouver déjà au génitif :

gär dotora-ača yarbai, « il sortit de la maison » ;
modon dä'arä-äčä ba'ubai, « il descendit de l'arbre » ;

généralement elles ne prennent que l'ablatif ou l'accusatif.

110. La postposition *kürtälä*, « jusqu'à » régit également le nominatif quand il s'agit d'un mouvement dans une direction quelconque :

mürän kürtälä otbai, « il alla jusqu'au fleuve » ;
oi kürtälä yabubai, « il marcha jusqu'à la forêt ».

REMARQUE I. — Cette postposition n'est autre que le gérondif limitatif du verbe *kür-*, « atteindre, arriver ».

REMARQUE II. — Lorsqu'il s'agit d'une condition comprise dans un espace désigné, la postposition *kürtälä* ne gouverne pas le nominatif mais le datif :

mürän-tür kürtälä nikän ču modon ügäi, « il n'y a pas d'arbre jusqu'au fleuve » ;
a'ula-dur kürtälä nikän ču qoroqan ügäi « il n'y a pas de ruisseau jusqu'à la montagne ».

2) Postpositions régissant le génitif.

111. Un certain nombre de postpositions gouvernent le génitif ; ce sont :

tula, « à cause de »,
tulada, « à cause de »,
orčün, « autour de », « près de »,
to'orin, « autour de », « près de »,
ja'ura, « entre »,
qoyina « après »,
tos, « vers », « vis-à-vis de »,
äsärgü, « contre », « opposé à »,
ämünä, « devant »,
aru, « derrière »,
järgä, « à côté de » ;

par exemple :

tä'ün-ü qoyina, « après cela » ;
äbäčün-ü tula gär-ä bayibai, « à cause de sa maladie, il restait à la maison » ;
oi-yin tos nikän ču morin ügäi. « vers la forêt, il n'y a aucun cheval ».

REMARQUE I. — Certaines de ces postpositions ainsi que celles du groupe précédent font également fonction d'adverbe, ce qui montre que bon nombre d'adverbes peuvent être considérés comme des particules (cf. § 46).

REMARQUE II. — Parmi ces postpositions certaines peuvent faire fonction d'adjectif ; elles se trouvent alors devant le substantif :

ämünä jük, « le voisinage immédiat » ;
aru bäyä, « la partie de derrière ».

REMARQUE III. — Ces postpositions peuvent se comporter comme des substantifs :

tä'ün-ü qoyina-ača iräkči, « celui qui vient après lui » ;
sara a'ula-yin aru-ača yarbai, « la lune apparaissait de derrière la montagne ».

3. Postpositions régissant le datif.

112. Les postpositions entrant dans cette catégorie sont les deux particules servant de désinences au datif (cf. § 30, 3^o et 4^o) et la particule *daki* ~ *däki* || *taki* ~ *täki*.

a) Les particules *tur* ~ *tür* || *dur* ~ *dür* et *ta'an* ~ *tä'an* || *da'an* ~ *dä'an* ont la valeur des prépositions « en », « à », « vers », « sur », « dans », « chez » :

gär tür, « dans la maison, chez soi (lui) » ;
balçasun tur otba, « il alla à la ville » ;
bi yar ta'an yä'üsügäi, « je le porterai sur ma main » ;
äljigä dä'an äčibai, « il le chargea sur son âne ».

b) La particule *daki* ~ *däki* || *taki* ~ *täki* sert à désigner « celui qui se trouve dans, en, sur, chez » :

na'ur-un usun, « l'eau de l'étang », *na'ur taki usun* « l'eau qui est dans l'étang »,
γajar-un äbasün, « l'herbe de la prairie », *γajar taki äbasün* « l'herbe qui est dans la prairie » ;

usun taki jiγasun, « le poisson qui est dans l'eau » ;
oi daki maral, « le cerf qui est dans la forêt ».

REMARQUE. — Cette particule peut être employée comme substantif ; elle se décline quand il s'agit d'êtres vivants sans dénomination spéciale qui se trouvent dans un lieu déterminé :

γajar taki-dur burqan ajirabai, « Bouddha parut sur la terre » ;
γajar taki-ača gamuq-un yäkä anu jaγan büi, « l'éléphant est le plus grand des êtres qui sont sur la terre ».

4. *Postpositions régissant l'instrumental.*

113. Les postpositions qui entrent dans cette catégorie sont les particules servant de désinence à ce cas (cf. § 30, 7° et 8°) et qui peuvent être considérées comme telles ;

a) *iyar* ~ *iyär* || *bar* ~ *bär* signifient « par », « avec », « à l'aide de », « selon », « au moyen de » :

jida bar qatquba, « il piqua avec une lance » ;

qoyar yar iyar äbcigübän dälätkü, « se frapper la poitrine avec les deux mains » ;

dälätkü bär jügälätkäkü, « amollir à force de coups ».

REMARQUE I. — Cette particule se contracte parfois en passant de *iyar* ~ *iyär* à *bar* ~ *bär* :

nidübär (= *nidün iyär*), « avec les yeux, des yeux » ;

ëigibär (= *ëigin iyär*), « avec les oreilles ».

REMARQUE II. — Cette postposition passe parfois sous la forme 'ar ~ 'är.

tärä yosu'ar (= *tärä yosun iyar*), « de cette façon ».

b) *lu'a* ~ *lü'ä* signifie « avec, ensemble, à côté de » :

ayil lu'a käräldübä, « il s'est brouillé avec son voisin ».

5. *Postpositions gouvernant l'ablatif.*

114. Les postpositions gouvernant l'ablatif sont :

a) la particule *ača* ~ *äcä* servant de désinence à l'ablatif (cf. § 30, 10°) ; elle signifie « de », « hors de » :

gär äcä, « hors de la maison » ;

oi ača, « hors de la forêt ».

b) la particule *ača'an* ~ *äcä'an*, servant de forme possessive à la précédente :

noyir ača'an säribä, « il s'éveilla de son sommeil » ;

gär äcä'gän kü'äkdäbä, « il fut chassé de sa maison ».

CHAPITRE II. — **Conjonctions.**

115. Le mongol est très pauvre en conjonctions car sa syntaxe lui permet d'en éviter l'emploi. En effet le mongol n'utilise presque jamais les particules coordinatives servant à relier entre eux deux termes ; il procède par simple juxtaposition :

aqa dä'ü, le frère aîné (et) le frère cadet, les frères (et) sœurs », mot à mot « frère aîné frère cadet » ;

äëigä äkä, « père (et) mère ».

Il utilise également les formes nominales du verbe pour former des quasi-propositions remplaçant les propositions subordonnées, qui par suite rendent inutiles les conjonctions.

1) *Conjonctions de coordination.*

116. Les particules de coordination ont en mongol une importance plus grande que les particules de subordination. On peut les diviser en deux groupes selon qu'elles sont simples ou composées :

1° *Particules simples.* — La conjonction « et » est exprimée en mongol à l'aide de la particule *ba* ou du mot *ki'ät* ; par exemple :

adali ba adali busu-yi šinžiläkü, « examiner tout ce qui est semblable et dissemblable » ;

Les autres conjonctions de ce groupe sont :

ëu, « aussi », « et même », « et encore », « de plus » ;

basa, « aussi », « encore » ;

jiëi, « aussi », « encore ».

REMARQUE. — Les particules *ba* et *ki'ät* sont remplacées dans la langue courante par le gérondif de *bol* sous ses formes *bolun* et *bolu'at*.

Pour exprimer les oppositions on emploie :

jügär, *jük-iyär*, « mais », « cependant » ;

qarin, « mais » ;

bolbaëu } « cependant », « d'ailleurs », « mais ».

ëu bolba }

2° *Particules doubles.* — Ces conjonctions sont formées soit par juxtaposition de deux particules simples, soit par groupement distinct de deux particules simples ou doubles :

a) Les particules juxtaposées sont du type :

basa basa, « encore », « et aussi » ;

basa ëu, « encore », « et aussi » ;

jiëi basa, « et après », « aussi » ;

onča busu } « seulement », « ne... que » ;

yaqqa busu }

basa busu, « encore », « outre cela », « et », « mais » ;

b) Les groupements distincts des particules simples ou doubles sont :

ali...ah, « ou... ou » ;

äsä bö'äsü,... *äsä bö'äsü*, « ou... ou » (parfois *äsäbäsü*) ;

ëu busu... ëu busu, « ni... ni » ;

yaqqa busu... onča busu... } ... *qarin ëu* « non seulement... mais encore » ;

pour montrer le mécanisme de ces groupes de conjonctions, on peut prendre les exemples suivants :

äsä bö'äsü ätä'äkü äsä bö'äsü ükükü, « ou guérir ou mourir » ou « il guérira ou mourra » ;

ali nigän gä'in ali nikän acirqa-yi abutqun, « prenez un étalon ou une jument » ;

sayin ču busu ma'ui ču busu, « ni bon ni mauvais » ;

önča busu idäbä qarin ču gamuq-i qamuraba, « non seulement il mangeait, mais encore il volait tout ».

2. Conjonctions de subordination.

117. Les conjonctions servant à exprimer la condition sont :

kärbä, « si », « si donc », « au cas où » ;

kärbär, « si », « si donc », « au cas où » ;

kä'jyä, « si ».

Elles sont employées rarement car le mongol leur préfère le conditionnel, lequel ne comporte pas l'emploi de ces conjonctions (cf. § 79). Par exemple le mongol peut écrire indistinctement :

bi alabasu, « si je tue, si je tuais » ou $\left. \begin{array}{l} \textit{kä'jyä bi alaba, « si je tuais »,} \\ \textit{kä'jyä bi alamui « si je tue »,} \end{array} \right\}$

mais la tournure *bi alabasu* est la plus fréquente.

118. La condition négative est exprimée par la conjonction double *äsä bö'äsü* ou sa forme simple *äsäbäsu* avec la valeur de « sinon ».

119. Les autres conjonctions de subordination sont :

kä'jyä, « quand », « lorsque », « tandis que » ;

kä'jyädä, « tandis que », « aussi longtemps que » ;

bolbaču, « quoique », « bien que » ;

$\left. \begin{array}{l} \textit{tä'jyä} \\ \textit{tä'jyädä} \end{array} \right\}$ « alors que », « si longtemps que », « jusqu'au temps où » ;

$\left. \begin{array}{l} \textit{tä'übär} \\ \textit{tä'ü'är} \end{array} \right\}$ « après que », « selon que ».

120. Le mongol ne possède pas de conjonction correspondant à « parce que » ; il l'exprime à l'aide de la postposition *tula* (cf. § 110), « à cause de, pour » soit avec le présent fréquentatif ou un temps de mode déclinaison (cf. § 75) :

bi ökgütäg-ün tula, « parce que je donne » ;

bi ökgüksän-ü tula, « parce que j'ai donné » ;

soit avec l'infinitif sous sa forme substantive :

ökküi-yin tula, « parce que (je) donne, pour avoir donné ».

REMARQUE. — Avec les verbes auxiliaires et leur infinitif *tula* garde la même signification :

bi kümün бүкү-yin tula, « parce que je suis homme » ;

a'ula anu ündür aqu-yi tula, « parce que la montagne est haute ».

121. La conjonction « car » est exprimée soit avec le conditionnel de *kämä-*, « dire », *kämäbäsü* avec *tula* et un pronom interrogatif ou sans celui-ci :

käbtämüi kämäbäsü bosču üli čidamui ou *käbtämüi ya'un-u tula kämäbäsü bosču äsä čidata-ur tula*, « je suis couché car je ne puis me lever », mot à mot « si je dis je suis couché, me levant je ne puis » ou « je suis couché à cause de quoi si je dis à cause de ne pouvoir me levant ».

122. La conjonction « que » est exprimée à l'aide du gérondif *kämän*, « disant » du verbe *kämä-* « dire » :

ja'araču irä kämän dä'ü-dä'an ügülä, « dis à ton frère cadet qu'il vienne vite », mot à mot « se pressant viens disant à ton frère cadet dis » ;

köbä'ün ükübäi kämän nadur mädä'ülbäi, « il m'informa que son fils était mort », mot à mot « le fils était mort disant à moi il me fit savoir ».

CHAPITRE III. — Interjection.

123. La langue mongole est très riche en interjections ; on peut distinguer deux catégories de particules exclamatives :

1° les interjections *interpellatives* qui servent à attirer l'attention de l'interlocuteur pour l'appeler, l'interpeller, l'inciter à agir ou lui montrer un objet ;

2° les interjections affectives qui expriment les sensations ou les sentiments.

Les interjections, sauf dans le cas où elles sont employées comme enclitiques et celui où elles accompagnent un vocatif placé au milieu de la phrase (cf. § 30, 9°), se mettent en tête des propositions.

124. *Interjections interpellatives.* — Les particules de cette sorte sont les moins nombreuses ; ce sont :

1° *a!* que l'on emploie jointe au substantif lorsqu'il est au vocatif :

baqsi a!, « maître ! »,

ou qui est placée en tête de la phrase et garde sa valeur d'interjection :

a! baqsi a!, « ah ! maître ! » ;

2° *a'a*, « ah ! » ou « hélas ! » ;

3° *ai!* et *aya!* qui correspondent à « ah! » ou « oh! ».

ai äjän a minu, « ah! mon seigneur! »;

4° *pad!* qui sert à exprimer la malédiction :

pad! činagši, « allez-vous-en! », « sortez! »;

5° *mä*, « tiens! », « tenez! », « voilà! »;

mänä, « voici! », « voilà! ».

125. **Interjections affectives.** — Ces particules sont nombreuses; les principales sont :

1° Pour exprimer l'étonnement :

awa qui correspond à « oh! »

et *brama* qui correspond à « mon Dieu! »

ainsi que les exclamations :

Dalai Lama!,

Burqan baqši!, Maître Céleste! »,

urbañ ärdäni!, « ô vous trois joyaux! »

qui sont empruntées au bouddhisme, et l'exclamation :

Dara äkä! « Mère Dara! »

qui est employée par les femmes.

2° Pour exprimer la pitié, la commisération, le soulagement, l'effroi :

ašiu, « ah! », « oh! » (exprime l'effroi, la consternation);

tatai, « fi! » (moquerie);

qoqoi, « ah! », « hélas! »;

köbä'äräküi!, « malheureux! », « pauvre! »;

qalaqai! « ah! », « hé! », « hélas! »;

qalaqatai! « ah! » « ouf! »;

oluγai! « ah! »;

angnal qalaγa!, « ah! » (exprime le repentir des fautes passées);

abau!, « ah! », « oh! » (exprime l'effroi);

äši! (exclamation de repentir, de pitié);

auxquelles on peut joindre les exclamations religieuses empruntées au sanscrit par le tibétain :

ôm!, *aùm!* et *sväha!*

3° Pour exprimer certains bruits :

a) le battement de cœur : *pal! pal!*

le battement du pouls ou celui du sang dans un abcès : *luq! luq!* qui correspondent au français « toc! toc »;

b) le bruit d'un coup : *tas!* ou *taš!* qui correspond à « pif! paf! »;

c) le bruit d'une excitation : *tar!* *tar!* qui équivaut à « ksi! ksi! »;

d) le bruit d'un souffle : *pu!* *pu!* qui correspond à « ouf! ouf! »;

e) le bruit d'une goutte : *tam!* *tum!*; etc...

CHAPITRE IV. — Particules.

126. Les particules du mongol peuvent se diviser en plusieurs catégories :

1° *Particules affirmatives.* — Elles sont placées immédiatement après le mot auquel elles se rapportent; ce sont :

älä, *gü*, *bär*.

Exemples :

sayin älä, « évidemment bon »;

tärä gü, « justement celui-là »;

mün gü, « justement celui-là »;

ki'ät gü, « ayant justement fait »;

tärä bär, « celui-là justement »;

baγši bär, « justement le maître ».

Les deux particules *älä* et *gü* accentuent et précisent la valeur des mots auxquels elles se rapportent; *bär* souligne et accentue le mot.

2° *Particule interrogative.* — La particule *u* sert à indiquer une interrogation; elle n'a aucun sens particulier :

sayin u, « est-il bon, beau? », « est-il bien portant? »;

iräbä u, « est-il venu? » (souvent écrit *iräbäü*, cf. § 76, Rem.).

APPENDICE I

LE MONGOL ET LES LANGUES ALTAÏQUES

La langue mongole appartient à la famille des langues altaïques dont font partie la langue et les dialectes turcs ainsi que la langue mandchoue et les dialectes tungus. On considère que le mongol est apparenté au turc et au tungus parce que ces trois groupes de langues seraient l'aboutissement par des intermédiaires divers d'une même langue nommée l'*altaïque*. D'après les diverses enquêtes menées jusqu'à ce jour, il semble que le mongol et le turc soient issus d'une langue que l'on peut nommer le *turco-mongol commun*, alors que le tungus aurait suivi une évolution particulière à partir de l'altaïque. Jusqu'à présent ce ne sont que des conjectures et certains savants ont été jusqu'à prétendre que le turc, le mongol et le tungus n'avaient de commun que des emprunts. Malgré cette opinion, on peut néanmoins observer dans ces diverses langues certains phénomènes qui leur sont communs et qui paraissent ne pas être des emprunts puisqu'ils concernent la structure intime de chacune.

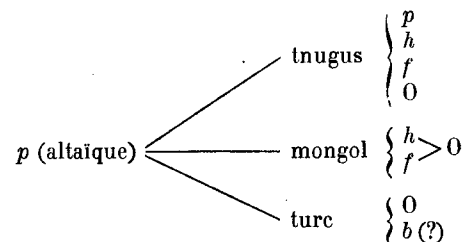
I. *Phonétique*. — On observe à des degrés divers dans ces langues le phénomène de l'*harmonie vocalique* (cf. § 11) dont les conséquences sont le classement des consonnes en plusieurs catégories. Les gutturales se divisent en deux groupes : les gutturales prépalatales qui ne s'emploient qu'avec les voyelles antérieures (cf. §§ 9, 10, 20) et les gutturales postpalatales qui ne s'emploient qu'avec les voyelles postérieures (cf. §§ 8, 10, 20). Cette loi peut s'observer également dans l'emploi de certaines dentales telles que *t* et *d*, en osmanli et en turc de l'Orkhon, *s* en osmanli moderne et d'autres consonnes en turc de l'Orkhon ; de même certains dialectes turcs distinguent deux sortes de *l* : *l* vélaire dans les mots de la classe postérieure et *l* ordinaire dans ceux de la classe antérieure, mais seulement dans la langue parlée, ne les distinguant pas dans l'écriture.

Les langues altaïques présentent également certaines habitudes qui, bien que moins générales, ne leur sont pas moins communes. Toutes ces langues ont une tendance marquée à éviter à l'initiale du mot les consonnes continues sonores ; cette tendance est particulièrement sen-

sible en turc où l'on ne rencontre que rarement les consonnes *v*, *ng*, *z*, *γ*, *r*, et *l* dans cette position; la nasale labiale *m* ne se rencontre en turc que tardivement; en mongol, à l'initiale, les consonnes *ng*, *z* et *r* sont inconnues (cf. § 22), *v* et *l* sont rares, *γ* est beaucoup plus fréquent alors qu'en mandchou et dans les dialectes tungus *r* est inconnu à l'initiale et les consonnes *v*, *ng*, *z*, et *l* d'un emploi assez restreint.

En plus de ces caractères, les langues altaïques présentent encore certaines concordances phonétiques; on peut remarquer l'instabilité de l'*n* final (*n* paragogique) (cf. § 22) et par contre la grande stabilité des voyelles.

Mais le fait le plus important qui milite en faveur de la parenté du mongol avec les autres langues altaïques, c'est l'identité d'évolution subie par la consonne initiale sourde labiale. Actuellement le mongol et le turc ne possèdent pas ce son. Les recherches de M. Pelliot ainsi que celles de MM. Schmidt et Ramstedt montrent que ce son existait dans le mongol du XIII^e et du XIV^e siècle; d'ailleurs on en rencontre la trace dans les consonnes initiales *h* et *f* que conservent certains dialectes archaïques contemporains, comme le dahour, le širongol, l'yogour et d'autres. Quant aux dialectes tungus, certains comme le goldi et l'olča possèdent actuellement le *p* initial, tandis que d'autres ont *h* ou *0*, le mandchou ayant *f* et le jučen ancien *p*. On a le tableau suivant:



La structure syllabique des mots présente des caractères communs dans les langues altaïques. En effet on rencontre rarement dans ces langues des consonnes géminées, les racines et les suffixes étant bien entendu pris séparément; les mots ne commencent jamais par des groupes de consonnes sauf dans les emprunts à des langues qui en comportent, et encore ne les conservent-ils pas souvent. Pour les mêmes raisons on rencontre rarement des syllabes fermées par deux consonnes sauf le cas où la première est une liquide, particulièrement en mandchou qui présente de nombreux cas de syllabes ouvertes.

II. *Morphologie*. — La morphologie des langues altaïques offre de nombreux points communs; aucune ne présente à l'heure actuelle de distinction de genre sauf dans certains cas particuliers (cf. § 26 pour le mongol), à part le procédé qui consiste à donner au mâle ou à la femelle d'un animal un nom particulier:

turc: *öküz* « le bœuf », *inäk* « la vache »;
mandchou: *iγan* « le bœuf », *uniyen* « la vache »;

ou celui qui consiste à ajouter des mots servant à désigner l'un ou l'autre sexe:

turc osm.: *ärkäk qurt* « le loup », *diši qurt* « la louve »,
mandchou: *χαχα jui* « fils », *sargan jui* « la fille ».

Ces langues ont seulement deux nombres et pas de duel; le turc possède un seul suffixe pour former le pluriel: *-lar* ~ *-lär* qui correspond au mongol *-nar* ~ *-när* (cf. § 27); ce dernier possède en outre plusieurs autres façons de former le pluriel (cf. § 27) et le mandchou offre également de nombreux suffixes du pluriel.

Ce qui caractérise essentiellement la morphologie des langues altaïques, c'est l'emploi des racines seules et celui des suffixes à l'exception des préfixes et des infixes. Les racines comprennent deux catégories: les racines nominales et les racines verbales. Les racines nominales servent à désigner un objet ou à le qualifier; elles ont toujours la valeur d'un nominatif au singulier lorsqu'il s'agit d'un nom variable. Les racines verbales servent à désigner une action ou à exprimer un devenir; employées sous leur forme simple, elles ont toujours la valeur d'un impératif à la seconde personne. Si bien que pour obtenir les variations grammaticales que nécessite la morphologie des langues altaïques, il suffit de joindre aux racines autant de suffixes qu'il est nécessaire:

turc: *söz* « la parole », *söz-ü* « d^o (acc.) », *söz-lär-im-in* « de mes paroles »;
mongol: *gär* « la maison », *gär-tür* « à la maison », *gär-üd-ün* « des maisons »;
mandchou: *beri* « l'arc », *beri-či* « par l'arc », *beri-se-či* « par les arcs »;
turc: *säv* « aime », *säv-iyör-üm* « j'aime », *säv-il-iyör-üm* « je suis aimé »;
mongol: *bari* « saisis », *bi bariba* « je saisisais », *bi bariqdasuqai* « je serai saisi »;
mandchou: *omi* « bois », *omiha* « je buvais », *omičambi* « buvant ensemble ».

Les suffixes sont généralement invariables; néanmoins ils peuvent subir certaines modifications; les unes, purement phonétiques, n'entraînent pas la transformation de la structure du suffixe, comme cela se présente en turc et en mongol, les autres transforment la structure du suffixe par suite de la fusion du suffixe et du mot en mandchou.

Ces suffixes offrent en gros deux types principaux: les suffixes de dérivation (cf. § 28 et §§ 61-67) et les suffixes désinentiels (cf. § 29 et § 72). Les suffixes de dérivation servent à former à partir du nom ou du verbe de nouveaux noms ou de nouveaux verbes; dans le premier cas, il s'agit principalement du substantif, les autres formes du nom offrant moins de dérivés:

turc	}	substantif dérivé d'un substantif: <i>tuz</i> « le sel » > <i>tuz-luq</i> « la salière » ;
		verbe dérivé d'un substantif: <i>baş</i> « la tête » > <i>baş-la-maq</i> « commencer » ;
mongol	}	substantif dérivé d'un substantif: <i>tämür</i> « le fer » > <i>tämürçi</i> « le forgeron » ;
		verbe dérivé d'un substantif: <i>morin</i> « le cheval » > <i>morilaqu</i> « aller à cheval » ;
mandchou	}	substantif dérivé d'un substantif: <i>χese</i> « l'ordre céleste » > <i>χesebun</i> « le destin » ;
		verbe dérivé d'un substantif: <i>jili</i> « la colère » > <i>jilidambi</i> « se fâcher ».

Dans le second cas les suffixes de dérivation prennent une valeur essentiellement grammaticale en ce sens qu'ils permettent de déterminer la voix des verbes :

turc	}	<i>öl-mäk</i> « mourir » > <i>öl-dür-mäk</i> « faire mourir » ;
		<i>sar-maq</i> « envelopper » > <i>sar-il-maq</i> « être enveloppé » ;
mongol	}	<i>üjäkü</i> « voir » > <i>üjā'ülkü</i> « faire voir » ;
		<i>abqu</i> « prendre » > <i>abtaqu</i> « être pris » ;
mandchou	}	<i>jimbi</i> « venir » > <i>jilambi</i> « compatir » ;
		<i>wambi</i> « tuer » > <i>wabumbi</i> « être tué ».

Les suffixes désinentiels peuvent se classer en deux catégories : les suffixes désinentiels de la déclinaison qui font passer un nom du nominatif à un cas quelconque :

turc :	<i>at</i> « le cheval », <i>at-a</i> « au cheval » ;
mongol :	« <i>morin</i> « le cheval », <i>morin-u</i> « du cheval » ;
mandchou :	<i>angga</i> « la bouche », <i>angga-çi</i> « par la bouche » ;

les suffixes des thèmes verbaux qui permettent de faire passer le verbe de sa forme simple impérative aux différents modes et temps de la conjugaison :

turc :	<i>säv-iyor-um</i> « j'aime », <i>säv-miş-im</i> « j'aimai », <i>säv-äjäy-im</i> « j'aimerai », etc. ;
mongol :	<i>bi üjämüi</i> « je vois », <i>bi üjābā</i> « je voyais », <i>bi üjäsügäi</i> « je verrai », etc. ;
mandchou :	<i>arambi</i> « j'écris », <i>araha</i> « j'écrivais », <i>arara</i> « j'écrirai », etc.

Par suite de ce qui vient d'être exposé on peut dire que la racine constitue toujours l'élément initial du mot, puisque les langues altaïques n'ont pas de préfixes. Une autre conséquence de cette situation est que les langues altaïques n'ont pas, comme les langues indo-européennes, des prépositions, mais des postpositions (cf. §§ 107-113).

Les pronoms montrent également la parenté qui existe entre ces langues ; on peut voir combien elles sont proches l'une de l'autre par

la comparaison des formes simples des pronoms personnels :

turc :	<i>bän</i> « je », <i>biz</i> « nous » ; <i>sän</i> « tu », <i>siz</i> « vous » ; <i>an</i> « il », <i>anlär</i> « ils » ;
mongol :	<i>bi</i> « je », <i>ba</i> « nous » ; <i>çi</i> (* <i>ti</i>) « tu », <i>ta</i> « vous » ; * <i>i</i> « il », * <i>a</i> « ils » ;
mandchou :	<i>bi</i> « je », <i>be</i> « nous » ; <i>si</i> « tu », <i>suwe</i> « vous » ; <i>i</i> « il », <i>çe</i> « ils ».

Les pronoms possessifs sont formés en mandchou comme en mongol avec le génitif des pronoms personnels correspondants (cf. § 34) alors que le turc possède des suffixes spéciaux. Les pronoms relatifs manquent dans les langues altaïques.

La conjugaison est réduite à un seul type dans chaque langue (cf. § 105) et un grand nombre de suffixes servent à exprimer la voix (cf. §§ 63-67).

Les conjonctions sont peu nombreuses (cf. §§ 114-121) et ces langues évitent de les employer, préférant user des formes impersonnelles du verbe.

III. *Syntaxe*. — La syntaxe du mongol a ceci de commun avec celles du turc et des langues tongus que l'ordre des mots s'inspire de quelques règles très simples :

1° Le déterminant se place avant le déterminé, l'épithète se plaçant avant le nom et le complément déterminatif avant le nom qu'il régit (cf. § 38, 2° et § 30, 2°).

2° Le complément régime se place toujours avant le mot qui le régit (cf. § 38, 4°) ;

3° Le sujet se place avant le prédicat (cf. § 38, 1°) ;

4° Les formes verbales se placent à la fin de la proposition dont elles font partie (cf. par ex. § 99).

Comme les pronoms relatifs manquent et que l'emploi des conjonctions est très restreint, les langues altaïques remplacent les propositions subordonnées ou incidentes à formes personnelles, par des quasi-propositions terminées par les formes impersonnelles du verbe (cf. §§ 92-101).

Il semble résulter de ce rapide exposé que les langues écrites des trois types turc, mongol et mandchou ont toutes trois des traits communs indiscutables, le mongol ayant beaucoup plus de ressemblance avec le turc qu'avec le mandchou, bien qu'il présente souvent des formes souvent différentes de celles du turc, et par contre communes avec le mandchou. Cela permet de considérer le mongol comme en quelque sorte le lien entre ces deux groupes de langues, le mongol étant parfois plus avancé dans son évolution que le tungus, mais cependant d'un caractère encore très archaïque lorsqu'on le compare au turc.

OUVRAGES A CONSULTER

J. Deny, *Grammaire de la langue turque (dialecte osmanli)*, xxx + 1216 p., Paris, 1921.

- A. von Gabain, *Alttürkische Grammatik*, xvii + 337 p., Leipzig, 1941.
 Grube, *Goldische deutsches Wörterverzeichnis*, St. Pbg, 1900.
 W. Kotwicz, *Contribution aux études altaïques* (R. O., VII, pp. 130-146), 1929-1930.
 Nemeth, *Die türkische mongolische Hypothese* (*Zeitschr. der Deut. Morgen. Gesell.*, LXVI, pp. 549-577), Leipzig, 1912.
 Mostaert et de Smedts, *Le dialecte monguor parlé par les Mongols du Kansou occidental* (*Anthropos*, XXIV, XXV).
 P. Pelliot, *Les mots à h initiale aujourd'hui amuic dans le mongol du XIII^e et XIV^e siècles* (*J. A.*, CCVI (1925), pp. 193-263).
 Poppe, *Dagurskoe narečie*, Leningrad, 1920.
 N. N. Poppe, *Grammatika pis'menno-mongol'skago yazyka*, Leningrad, 1936.
 Thommsen, *Inscriptions de l'Orkhon*, Helsingfors, 1896.
 B. Ya. Vladimircov, *Sravnitel'naya grammatika*, Leningrad, 1929.
 Zakharov, *Grammatika mančžurskago yazyka*.

APPENDICE II

LES DIALECTES ET LES PARLERS MONGOLS

Les dialectes et parlers mongols actuels peuvent être divisés en deux grands groupes : un groupe occidental et un groupe oriental.

1° *Groupe occidental*. — Ce groupe comprend deux dialectes, l'*oirat* ou *kalmouk*, et le dialecte des Mongols de l'Afghanistan.

a) Le dialecte *oirat* ou *kalmouk* est parlé par un grand nombre de tribus installées tant en U. R. S. S. que dans les territoires protégés par la Chine. On peut distinguer deux ensembles de dialectes :

1° les dialectes les plus occidentaux comprennent les parlers *oirat* de la Volga, ou *kalmouk* proprement dit ; on peut les diviser en parlers *Därbät* et *Torgut* parlés dans la région d'Astrakhan. Les parlers *Därbät* comprennent deux sous-parlers, *Grand-Därbät* et *Bouzava* du Don ; les parlers *Torgut* comprennent deux sous-parlers : *Kalmouk de l'Oural* et *Kalmouk d'Orenbourg*.

2° Les dialectes orientaux comprennent les parlers *oirat* employés par les populations du district de Kobdo et de la Mongolie du Sud-Ouest. Ces dialectes peuvent être divisés en plusieurs parlers : le *Därbät* utilisé dans la région de Kobdo ainsi que le *Bait* constituent le groupe du nord ; le *Torgut* employé dans l'Altai, l'*Uriangqai* parlé dans la même région, le *Zahačïn*, le *Mingat* et l'*Älä-t-Dämbi* constituent le groupe du sud. Le *Därbät*, le *Bait* et le *Zahačïn* comprennent chacun un sous-parler qui est une combinaison avec le *Halha* par suite des contacts entre ces trois dialectes et cette langue. En plus de ces deux groupes de dialectes, il existe un certain nombre de tribus *oirat* cantonnées dans les régions des T'ien-chan, du Kōkō-nor, de l'Alachan et du Tibet, dont on ne connaît pas les parlers et qui par suite ne peuvent être rattachés actuellement aux groupes déjà déterminés.

b) Le dialecte des Mongols de l'Afghanistan est classé dans le groupe occidental, bien qu'en fait il n'ait qu'une parenté très lointaine ; il s'agit d'un dialecte archaïque, isolé au milieu des langues iraniennes, sans contacts avec le monde mongol, et qui fut influencé par le milieu musulman. Il a été peu étudié jusqu'à présent.

2° *Groupe oriental*. — Ce groupe est de beaucoup le plus important, tant par l'ensemble de population dont il est la langue que par le déve-

loppement littéraire. Il comprend cinq dialectes dont deux constituent de véritables langues : le *Halha* et le *Buriat* alors que le *Bargu-buriat*, le *Dahur* et le *Mongol du Sud* ont une importance moindre.

1) Le dialecte *Buriat* se divise en deux parties : le *Buriat du Nord* ou de Cisbaïkalie et le *Buriat du Sud* ou de Transbaïkalie.

1° Le *Buriat* de Cisbaïkalie est employé par les populations buriat vivant sur la rive nord-ouest du lac Baïkal, dans l'île d'Olkhone et dans le sud du Baïkal. On distingue un certain nombre de parlers que l'on désigne par le nom des communes buriat où ils sont employés : *Bas-Udin*, *Alar*, *Balagan*, *Tunkin*, *Ahirit-Bulgat*, *Kudin*, *Kapsal*, *Unguin*, *Idin*. Ces parlers ont fait l'objet de nombreuses études des mongolisants russes.

2° Le *Buriat* de Transbaïkalie est parlé par le reste de la population buriat vivant au sud-est et à l'est du Baïkal ; on y distingue également un certain nombre de parlers : *Kudari*, *Sälängi*, *Congol*, *Hori*. Le *Sälängi* comprend un sous-parler : le *Sud-Sälängi*, et le *Hori*, le sous-parler d'*Agui*. En plus de ces parlers, le *Buriat* de Transbaïkalie comprend le parler *Barguz* ; celui-ci occupe une place particulière en ceci qu'il est l'intermédiaire entre les groupes du nord et du sud. Il faut également remarquer que les dialectes les plus méridionaux sont très fortement influencés par le *Halha* et s'en rapprochent de plus en plus en descendant vers le sud. Cet ensemble de parlers a été beaucoup mieux étudié.

2) le dialecte *Bargu-Buriat* a été jusqu'ici mal étudié ; il est utilisé par la population mongole vivant dans la région qui s'étend de Bargui, aux lacs Külün et Büir. Il occupe une place assez particulière, constituant en quelque sorte l'intermédiaire entre le *Buriat* de Transbaïkalie d'une part et le *Halha* et le *Mongol du sud* d'autre part.

3) Le dialecte *Dahur* est employé par les Dahur qui habitent la Mandchourie du nord sur le cours supérieur de la Nonni. Il est maintenant étudié et constitue un dialecte à part tant par son archaïsme que par les influences qu'il a subies, étant presque complètement enclavé au milieu des parlers tungus.

4) Les dialectes qui constituent le *Mongol du Sud* peuvent en gros être divisés en quatre groupes, bien que cette classification ne soit pas sûre par suite de l'insuffisance de nos informations ; ce sont les dialectes *Oriental*, *Qaraçin*, *Çahar* et *Ordos*.

1° Le dialecte *Oriental* est employé par les populations du nord-est de la Mongolie intérieure, de la diète de Jirin et de Julas. On peut le diviser en deux ensembles de parlers : celui du Nord-Est qui se compose des parlers de la principauté de Durbut-Baisa, des Gorlos du nord et des Jalait ; celui du sud formé des parlers des tribus Qorçin, Naiman, Öngüt, etc.

2° Le dialecte *Qaraçin* est utilisé dans la diète de Josotu peuplée de Qaraçin et de Tümat.

3° Le dialecte *Çahar* est employé par les populations de la diète de Silingol et du pays des Çahar, c'est-à-dire en gros par les tribus Aduçin,

Huçit, Sünit, Abaga, Abaganar et Ujumçin. Le parler de cette dernière tribu est en quelque sorte transitoire entre ce groupe de parlers et les dialectes du groupe Oriental.

4° Le dialecte *Ordos* est employé dans la diète de Yäkäjüs et dans celle d'Ulan-tsab par les tribus *Ordos* dans la première et par les tribus Darban-huha, Mumingat, Urat et Halha du sud dans la seconde. Comme dans les trois autres groupes, les parlers le plus orientaux de ce groupe se rapprochent du groupe situé plus à l'est, c'est-à-dire celui des Çahar. Tous ces dialectes ont été peu étudiés à part ceux du groupe oriental et les parlers ordos.

5. Le *Halha* est de beaucoup le dialecte le plus important parmi l'ensemble des dialectes qui constituent le Mongol actuel. Il est le dialecte parlé par le groupe ethnique le plus considérable, et de plus il est parlé dans les seules régions mongoles où se sont constituées des villes, dont la capitale de la Mongolie Extérieure : Ulän-bator Hoto.

Le *Halha* comprend deux groupes : le *Halha* proprement dit et le *Hotogoitu*.

1° Le *Halha* proprement dit se divise en plusieurs parlers : le *Halha moyen* ou *Halha d'Urga* avec le sous-parler de *Dariganga*, le *Halha Oriental* et le *Halha Occidental* qui comprend deux sous-parlers : le *Sartul* et le *Kosogol*. Le *Halha* moyen se parle dans la partie centrale du pays des Khalkhas, c'est-à-dire dans la région d'Urga (= Ulän-bator Hoto) ; le *Halha* oriental est parlé dans l'ancien *aimaq* de Cäcänhan, aujourd'hui Han-Hantarul ; le *Halha* occidental est employé par les populations nomadisant dans les limites de l'ancien *aimaq* de Josoqtu han (= Han-taiçir) et dans une partie de l'ancien *aimaq* de Sain-Noyan (= Cäçärlik-Mandal). Le sous-parler de *Dariganga* est utilisé par la population du *hosun* de Dariganga qui se trouve dans le sud de la région d'Urga. Les sous-parlers Sartul et Kosogol sont employés respectivement l'un par les populations appartenant aux *hosun* Sartul et Aljigän, dont principalement les deux apanages Yäkä et Baga, l'autre par la population vivant sur le rivage oriental du lac Kosogol ; tous ces sous-parlers sont très peu différents des parlers dont ils dépendent.

2° Le *Hotogoitu* constitue un groupe de parlers extrêmement voisins du *Halha*, en particulier du *Halha occidental* ; on peut même dire que l'ensemble des parlers Hotogoitu deviennent alors des parlers Hotogoitu-Halha. Ces parlers sont employés par la population mongole nomadisant sur les rivières Bälgär, Bälçir et Täš.

Le groupe oriental renferme en dehors de ces cinq principaux dialectes un certain nombre de dialectes qui ne sont pas encore rattachés à ceux-ci. Ce sont, d'une part le *Darqat*, parlé sur la rive occidentale du lac Kosogol, d'autre part les dialectes mongols de l'Amdo : Sirongol, Monguor, etc., qui sont remarquables par leur archaïsme. Quelques-uns ont fait l'objet d'études remarquables.

En plus des dialectes énumérés jusqu'ici, il existe un grand nombre de parlers employés par des groupements installés soit au Turkestan

Oriental soit sur les confins du Tibet et même au Tibet; ils n'ont pas été étudiés jusqu'ici et l'on ne peut rien dire d'eux.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

I. — *Mongol classique.*a) *Dictionnaires :*

- I. J. Schmidt, *Mongolisch-Deutsch-Russisches Wörterbuch*, SPb., 1835.
 J. E. Kovalevskii, *Mongol'sko-russko-francuskii slovar'*, Kazan, 1844-1849, 3 v.
 K. Th. Golstunskii, *Mongol'sko-russkii slovar'*, SPb., 1893, 3 v.
 K. Th. Golstunskii, *Dopolneniya k mongol'sko-russkomu slovaryou, sostavlenomu professorom S. P. Univ. K. Th. Golstunskim*, SPb., 1896.
 K. Th. Golstunskii, *Posmertnyya doavleniya k mongol'sko-russkomu slovaryou prof. K. Th. Golstunskago. Po zapiskom pokoinago prof. sostavil A. D. Rudnev*, SPb., 1904.

b) *Grammaires :*

- I. J. Schmidt, *Grammatik der mongolischen Sprache*, SPb., 1834.
 I. J. Schmidt, *Grammaire mongole, tr... par A. M. H[amelin]*, Rennes, 1870.
 O. Kovalevskii, *Kratkaya grammatika mongol'skago knižnago yazyka*, Kazan, 1835.
 V. L. Kotvič, *Lekcii po grammatike mongol'skago yazyka*, SPb., 1902.
 N. N. Poppe, *Učebnik mongol'skago yazyka*, Leningrad, 1932.
 N. N. Poppe, *Grammatika pis'menno-mongol'skago yazyka*, Leningrad, 1936.
 A. Bobrovnikov, *Grammatika mongol'skago yazyka*, SPb., 1835, 127 pp.
 A. Bobrovnikov, *Grammatika mongol'sko-kalmyckago yazyka*, Kazan, 1849.
 B. Ya. Vladimircov, *Sravnitel'naya grammatika mongol'skago pis'mennogo yazyka i khalkhaskogo narečie*, Leningrad, 1929.

c) *Chrestomathies :*

- O. Kovalevskii, *Mongol'skaya khrestomatiya*, Kazan, 1836-1837.
 A. M. Pozdneev, *Mongol'skaya khrestomatiya dlya pervonacal'nago prepodovaniya*, SPb., 1900.
 A. Popov, *Mongol'skaya khrestomatiya dlya načinaousčikh mongol'skmu yazyku izdanaya*, Kazan, 1836.

d) *Études diverses.*

- Abel Rémusat, *Recherches sur les langues tartares*, Paris, 1820.
 Erich Haenisch, *Beiträge zur mongolischen Schrift- und Volkssprache (Mitteilungen des Sem. für Orient. Spr. zu Berlin, XXVIII, Abteil. I, Ostasiat. Studien, Berlin, 1925, pp. 170-185).*
 Kotwicz, *Les pronoms dans les langues altaïques (Prace Komisje Oryentalistyczay P. A. V., n° 24, pp. 68-71) Krakow, 1936.*
 P. Pelliot, *Les mots à h initiale aujourd'hui amuie dans le mongol des XIII^e et XIV^e siècles (J. A., av.-juin 1925, pp. 193-253).*
 N. N. Poppe, *K konsonantizmu altaïskikh yazykov (Doklady Ross. Ak. Nauk, 1924, pp. 43-44).*
 N. N. Poppe, *Sistema glukhikh smicnikh v altaïskikh yazykakh (Dokl. R. Ak. Nauk, 1925, pp. 41-43).*
 N. N. Poppe, *Die Nominalstammbildungsuffixe im Mongolischen (Keleti Szemle, XX, Budapest, 1927).*
 N. N. Poppe, *Mongol'skie etimologii (Doklady Ros. Ak. Nauk, 1925, pp. 49-22).*
 N. N. Poppe, *Beiträge zur Kenntnis der altmongolischen Schriftsprache (A. M., I, 2-4, pp. 668-675).*
 G. J. Ramstedt, *Die Vereinung in den altaïschen Sprachen (M. S. F. Ou., LII, pp. 196-215).*
 G. J. Ramstedt, *Zur mongolisch-türkischen Lautgeschichte (K. S., XV (1914-15), pp. 135-150, et XVI (1915-16), pp. 66-84).*

- G. J. Ramstedt, *Ein anlautender stimmloser Labial in der mongolisch-türkische Ursprache (J. S. F. Ou., XXXII, 2 (1916-20).*
 G. J. Ramstedt, *Zur Geschichte des labialen Spiranten im Mongolischen (Festschrift Vilhelm Thomsen, pp. 182-188, Leipzig, 1912).*
 G. J. Ramstedt, *Zur verbstammbildungslehre der mongolische-türkischen Sprachen (J. S. F. Ou., XXVIII, 1912).*
 G. J. Ramstedt, *Über die Zahlwörter der altaïschen Sprachen (J. S. F. Ou. XXIV, 4).*
 G. J. Ramstedt, *Über mongolische Pronomina (J. S. F. Ou., XXIII, (1905-06), 20 pp.).*
 P. Schmidt, *Der Lautwandel im Mandschu und Mongolischen (Journal of the Peking Orient. Soc., IV (1898), pp. 28-78).*
 W. Schott, *Altajische Studien oder Untersuchungen auf dem Gebiete der Altai-Sprache (Abh. der Berliner Ak. pp. 587-621 (1860), pp. 153-176 (1861), pp. 89-153 (1867), pp. 267-307 (1870) et pp. 1-46 (1872).*
 W. Schott, *Das Zahlwort in der tschudischen Sprachenclasse, wie auch im Türkischen, Tungusischen und Mongolischen (Abh. der Berl. Ak. pp. 1-29 (1853).*
 G. C. Cibikov, *Posobie k praktičeskomu izučeniyou mongol'skago yazyka*, Vladivostok, 1915.
 B. Ya. Vladimircov, *Tureckie elementi v mongol'skom yazyke (Zap. V. O. I. R. A. O., XX, pp. 153-184, SPb., 1911).*
 B. Ya. Vladimircov et N. N. Poppe, *Iz oblasti vokalizma mongolo-tureskogo praya-zyka (Dokl. R. Ak. Nauk, 1924, pp. 33-35).*
 B. Ya. Vladimircov, *Ostatki pričastiya nastoyasčego vremeni v mongol'skom yazyke, (Dokl. Ros. Ak. Nauk, 1924, pp. 55-56).*
 B. Ya. Vladimircov, *Mongolica I, Ob otnosenii mongol'skago yazyka k indoeuropeiskim yazykam Srednej Azii (Zapiski Koll. Vost. pri. Aziat. Muz. Ak. Nauk, pp. 305-344, Len. 1925).*
 B. Ya. Vladimircov, *Sledy grammaticeskogo roda v mongol'skom yazyke (Dokl. Ak. Nauk, SSSR; 1926-B, pp. 31-34).*
 B. Ya. Vladimircov, *O tibetsko-mongol'skom slovare Li-čihî gur-khan (Dokl. Ak. Nauk, SSSR, 1926-B, pp. 27-30).*
 B. Ya. Vladimircov, *Ob odnom okončanii množestvennogo čosla v mongol'skom yazyke (Dokl. Ak. Nauk SSSR, 1926-B, pp. 61-62).*
 H. Winkler, *Uraltaïsche Völker und Sprachen*, Berlin, 1884.
 C. D. Sanžev, *Sintaksis mongol'skikh yazykov*, Leningrad, 1935.

II. — *Kalmouk.*a) *Dictionnaires :*

- H. A. Zwick, *Handwörterbuch der West-mongolischen Sprache*, Donaueschingen, 1853.
Russko-kalmyckii slovar', Astrakan, 1868.
Kalmycko-ruskii bukvar SPb. 1871.
 K. Th. Golstunskii, *Russko-kalmyckii slovar'*, SPb., 1860.
Kratkii russko-kalmyckii slovar', izdanie Upravleniya Kalmyckim narodom, SPb., 1898.
 A. M. Pozdneev, *Kalmycko-ruskii slovar' v posobie k izučeniyou russkago yazyka v kalmyckikh načalnykh skolakh*, SPb. 1911.
 G. J. Ramstedt, *Kalmückisches Wörterbuch*, Helsinki, 1935.

b) *Grammaires :*

- A. Popov, *Grammatika kalmyckago yazyka*, Kazan, 1847.
 VI. K. Kotvič, *Opyt grammatiki kalmyckago razgovornago yazyka*, Izd. P. Rjevnic, 1929.

c) *Chrestomathies :*

- A. M. Pozdneev, *Kalmyckaya khrestomatiya*, SPb., 1892.
 Khonkho, *Kalm'yckago khrestomatiya*, Revnice, Cechoslovakia, 1926.

d) *Études diverses* :

- B. Munkásci, *Kalmukische Namen der Wochentage* (K. C. A., I, p. 412), Budapest, 1924-1925.
 F. P. Muromskii, *Predvaritel'nii otčet o poezdke v kalmyckouy step' Astrakhanskoi gub.* (Izv. Rus. Kom. dlya izučeniya Sredn. i vost. Azii, n° 6, pp. 50-52, SPb., 1906).
 N. Očirov, *Otčet o poezdke k Astrakhanskim kalmykam letom 1909 g.* (Izv. Rus. Kom. dlya iz. Sredn. i Vost. Azii, n° 10, pp. 61-76, SPb., 1910).
 VI. Kotvič, *Kalmyckiya zagadkhy i poslovicy*, SPb., 1905.
 A. M. Pozdneev, *Kalmyckaya khrestomatiya dlya čteniya v staršikh klassakh kalmyckikh narodnykh škol*, SPb., 1907.

III. — *Mongol de l'Afghanistan.*

- G. J. Ramstedt, *Mogholica. Beiträge zur Kenntniss der Moghol-Sprache in Afghanistan* (J. S. F. Ou., XXIII), Helsingfors, 1905.
 H. C. von der Gabelentz, *Über die Sprache der Hazdras und Aimaks* (Zeitschrift der Deuts. Morg. Gesell., XX, 326 et suivantes).

IV. — *Halha.*a) *Grammaires* :

- N. N. Poppe, *Praktičeskii učebnik mongol'skogo razgovornagoazyka* (Khalkhaskoe narečie), Leningrad, 1931.
 Vitale et de Sercey, *Grammaire et vocabulaire de la langue mongole (dialecte des Khalkhas)*, Pekin, 1897.
 b) *Études diverses* :
 R. Bimbaev, *Russko-mongol'skii perevodčikh khalkhaskogo narečiya. Sbornik naibolec neobkhodimikh slov, biraženii i fraz dlya voennikh, komerčeskikh i drugikh čelvi, Troickosavak*, 1910.
 G. J. Ramstedt, *Über die Konjugation des khalkha-mongolischen*, Helsingfors, 1903.
 G. J. Ramstedt, *Das schriftmongolische und die Urga Mundart phonetisch vergleichen von...* (J. S. F. Ou., XXI), Helsingfors, 1902.
 G. J. Ramstedt, *Sravnitel'naya fonetika mongol'skogo pis'mennagoazyka i khalkha'sko-urginskago govora*, SPb., 1908.
 Jamcarano et Rudnev, *Khalkhaskoe narečie*, SPb., 1908.

V. — *Buriat.*a) *Dictionnaire* :

- Podgorbunskii, *Russko-mongolo-buryatskii slovar'*, Irkoutsk, 1909.
 Boldanov, *Russko-buryatskii slovar'*.

b) *Grammaires* :

- M. A. Castren, *Versuch einer burjätischen Sprachlehre, herausgegeben von A. Schiefner*, SPb., 1857.
 A. Orlov, *Grammatika mongolo-buryatskago razgovornagoazyka*, Kazan, 1878.
 A. M. Pozdneev, *Recension der grammatik Orlov's* (Journal Min. Narodn. Prosves., n° 12), 1879.
 G. C. Cibikov, *Grammatika buryat-mongol'skago pis'mennogoazyka*, Verkhneudinsk, 1924.

c) *Études diverses.*

- A. D. Rudnev, *Khori-buryatskii govor'*, Petr., 1910-14.
 I. I. Malkov, *Mongolo-buryatskoe čtenie, učenaya kniga pri izučenii mongol'skogo literaturnogoazyka*, Čita, 1922.
 I. A. Podgorbunskii, *Neskol'ko zametok po fonetika buryatskogoazyka v svyazi s*

voprosom o transskripcii buryatskikh tekstov (Izv. Vost. Sib. Otd. I. R. Geog. Obsč., XLI, pp. 10-39, 1910), Irkutsk, 1911.

- I. A. Podgorbunskii, *Materiali dlya grammatiki razgovornago buryatskogoazyka. Neskolk zamečanii o glagole v buryatskomazyke*, Irkutsk, 1910.
 G. D. Sanžeev, *Fonetičeskie osobennosti govora nizneudiinskikh Buryat* (Leningrad, 1930).
 N. N. Poppe, *Buryat-mongol'skoeazykoznanie*, Leningrad, 1933.
 N. N. Poppe, *Alarskii govor*, Leningrad, 1930.

VI. — *Dahur.*

- N. N. Poppe, *Dagurskoe narečie*, Leningrad, 1930.
 Ivanovski, *Manjurica*, SPb., 1894.
 G. D. Sanžeev, *Mančžuro-mongol'skieazykoveparalleli*, Leningrad, 1930.

VII. — *Mongol du Sud.*

- Rudnev, *Materialy po govoram Vostočnoi Mongolii*, SPb., 1911.
 Mostaert, *Le dialecte des Mongols Urdus (sud)*, (Anthropos, XXI-XXII, et XXV, p. 725).
 A. Mostaert, *Ordosica* (Bull. n° 9 of the Catholic Univ. of Peking, 1934).
 A. Mostaert, *Textes oraux ordos* (Monumenta serica, monograph series n° 1), Pekin, 1937.

VIII. — *Mongol du Kan-sou.*

- A. Mostaert et A. de Smedt, *Le dialecte monguor parlé par les Mongols du Kan-sou occidental, 1^{re} partie, Phonétique* (Anthropos, XXIV, 1929, pp. 145-165, 801-815 ; XXV, 1930, 657-669 ; correct., XXVI, p. 253).
 A. Mostaert et A. de Smedt, *Le dialecte monguor parlé par les Mongols du Kan-sou occidental, 2^e partie, Grammaire* (A. M., suppl. au t. VII).
 A. Mostaert et A. de Smedt, *Dictionnaire monguor*.
 Potanin, *Tangutsko-Tibetskaya okraïna Kitaya i Central'naya Mongoliya*, SPb., 1893, (t. II, pp. 410-425, vocabulaire širongol et vocabulaire šerayögur).
 Rockhill, *Diary of a journey through Mongolia and Tibet in 1891 and 1892*, Washington, 1894, in-8°, pp. 377 et suivantes.
 Mannerheim, *A visit to the Sarö and Shera Yögurs*, J. S. F. O., XXVII, 2 (1914), pp. 61-65 et 66-70.
 A. Volpert, *Etwas über die T'u gen, Ureinwohner von Westkansu* (Anthropos, XVII-XIX, 1923-1924).

IX. — *Darqat.*

- G. D. Sanžeev, *Darkhatskii govor i fol'klor*, Leningrad, 1934.

APPENDICE III

LES PRINCIPAUX MONUMENTS DE LA LANGUE MONGOLE ÉCRITE

L'évolution de la langue écrite s'étend du XIII^e siècle à nos jours, elle peut être divisée en deux périodes :

1^o Celle où se développe l'ancienne langue écrite qui comprend :

a) une période ancienne s'étendant du XIII^e au XIV^e siècle, où les modes d'expression sont l'écriture ouïgoure et l'écriture *'phags pa* ;

b) une période moyenne s'étendant du commencement du XIV^e siècle jusqu'à la deuxième moitié du XVI^e siècle, où les deux écritures sont employées, l'écriture *'phags-pa* cessant d'être utilisée vers le milieu du XIV^e siècle ;

c) une période transitoire allant de la fin du XVI^e siècle jusqu'au commencement du XVII^e siècle, où l'on emploie conjointement la nouvelle écriture mongole avec l'écriture ouïgoure, et même en les mélangeant.

2^o Celle où se développe la nouvelle langue écrite qui va du XVII^e siècle jusqu'à nos jours ; elle utilise l'écriture mongole conjointement avec l'alphabet *ghalik* et même les alphabets mandchou et tibétain. C'est dans cette période qu'apparaissent l'*oirat* littéraire qui utilise l'écriture *oirat* et même l'écriture russe, et certains dialectes littéraires.

I. — Ancienne langue écrite.

a) La période ancienne offre un certain nombre d'inscriptions et œuvres diverses :

1^o La « Pierre de Gengis-khan », trouvée dans le district de Nerčinsk, d'environ 1225 ;

2^o Le « Cachet de Güyük », conservé sur la lettre adressée au pape Alexandre IV, en date de 1246 ;

3^o La lettre de Saifu-'d-Din, gouverneur de Karak ; elle date de 1262 ;

4^o La lettre d'Arγun à Philippe le Bel en date de 1289 ;

5^o La lettre d'Arγun en date de 1290 (I.) (*) ;

6^o Le sauf-conduit donné par Arγun, datant de 1291 (I.) ;

(*) I. signifie « inédit ».

- 7° La lettre de Gazan en date de 1302 (I.);
 8° La lettre d'Öljaitü à Philippe le Bel, en date de 1305;
 9° La poésie de Moḥammad ibn-'Omar ibn-Ḥasan ibn-Maḥmud' Abdu-'l-Gaffur as-Samarqandi, en date de 1324 (I.);
 10° Trois païza d'argent de Toqtoga, d'Üzbäk et d'Abdallah;
 11° Un païza rond, en bronze (I.), appartenant à M. Ko Chao-wen;
 12° Les inscriptions en caractères *'phags-pa* s'échelonnent de la fin du XIII^e siècle au milieu du XIV^e siècle au nombre de onze :
- 1) l'inscription de Mangala, datée de 1276;
 - 2) l'inscription d'Ananda, datée de 1283;
 - 3) deux inscriptions de 1306 et 1307 du temple de Yen Houei;
 - 4) l'édit de Buyantu, de 1314;
 - 5) l'inscription de Tch'ong-yang-kong, de 1314 (I.);
 - 6) l'édit de Buyantu, de 1318;
 - 7) l'édit de 1309 ou de 1321 du temple de Pao-ting fou;
 - 8) les inscriptions de Kiu-yong-kouan, de 1345;
 - 9) l'inscription de Tch'ong-yang-kong, de 1351 (I.);
 - 10) l'inscription de la grotte de Mangout;
 - 13° Le rescrit de Qaišan, écrit en *'phags-pa*, daté de 1305;
- b) La période moyenne est plus riche; elle comporte des documents de toutes sortes dont les principaux sont :
- 1° L'inscription du prince Aruq, vice-roi du Yun-nan, en date de 1340 (I.);
 - 2° L'inscription du prince Hindu, datée de 1362 (I.);
 - 3° Divers fragments découverts à Touen-houang par M. Pelliot (I.);
 - 4° L'inscription d'une grotte de Touen-houang, en date de 1323;
 - 5° Les documents mongols découverts au Turkestan Oriental par les missions allemandes; ils sont de 1326, 1398 et d'une date indéterminée (I.);
 - 7° Les documents découverts par N. N. Krotkov (I.);
 - 8° Les fragments bouddhiques mongols découverts par l'expédition japonaise au Turkestan Oriental (I.);
 - 9° Les inscriptions d'Erdeni-dzu;
 - 10° Une fiche découverte par Malov (I.);
 - 11° La traduction mongole du *Bodhiçaryāvātāra* par Čhos-kyi Hod-zer;
 - 12° Le *Burqan ba-ši-yin arban qoyar Jokiyang-qui*, traduit en mongol par Çes-rab Señ-ge de l'ouvrage tibétain de Čhos-kyi Hod-zer (I.);
 - 13° La traduction mongole du *Subhāṣitaratnanidhi* (I.);
 - 14° La traduction du *Pañçarakṣā* (I.);
 - 15° La traduction du Sutra *Thar-pa Čhen-po* (I.);
 - 16° Le document d'Öljäi-Tämür, en date de 1408, découvert par l'expédition allemande;
 - 17° Les inscriptions de Tyr, datées de 1413 (I.);
 - 18° La Chartre de l'Altan-qan des Tümeč.
- c) La période transitoire offre de nombreux textes dont la majorité sont des traductions d'œuvres bouddhiques, entre autres la majorité

des textes du *Kanjur* et du *Tanjur* mongol. En dehors de ces deux collections on peut signaler :

- 1° La traduction du *Thar-gyan*, intitulée *Tonilqu-yin čimäg* faite par Sandan Sänggä (I.);
- 2° La traduction de la légende de Maudgalyāyana, faite par Širägätü Gūši čorji de Kuku-khoto (I.);
- 3° La traduction du *Mañjuçri nāma saṃgiti*, connue d'après un xylographe d'une date indéterminée (I.);
- 4° Divers manuscrits de nombreuses œuvres qui renferment des parties empruntées à des œuvres plus anciennes : par exemple les mss. de l'histoire de Sanang-Säčän;
- 5° Les xylographes de Pékin contenant des traductions d'œuvres du XIV^e siècle, comme par exemple la traduction du *Pañçarakṣā* faite par Äsäni-Tämür sous le règne de Toγan-Tämür ou les traductions faites par Siragätü Gūši čorji;
- 6° Les fragments manuscrits découverts par Malov chez les Sari-yogours (I.);
- 7° Les inscriptions de Čayān-bayising, de Čoytu-taiji, de Käsäk-bayising, de Legdan-qan à Čayān-suburgan, le monument de la soumission de la Corée aux Mandchous, celui de Gul-khrims Toyin découvert par l'amiral d'Ollone.

II. — Nouvelle langue écrite.

La nouvelle langue écrite qui est utilisée depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours comprend deux groupes de productions :

1° de nombreux xylographes imprimés à Pékin et dans la Mongolie intérieure; ce sont généralement des traductions du tibétain; celles-ci sont passées ensuite en buriat et en kalmouk, d'où toute une littérature dans ces deux dialectes;

2° des inscriptions en grand nombre.

C'est pendant cette nouvelle période qu'apparaissent les dialectes littéraires basés sur la langue populaire; ils ont servi à rédiger par exemple la légende de Gäsär-qan et de nombreux ouvrages concernant l'histoire ou le roman, sans compter de nombreuses traductions généralement d'ordre profane.

En dehors des ouvrages rédigés en langue écrite ancienne ou nouvelle, nous disposons d'un grand nombre de documents concernant principalement la langue ancienne, qui nous ont été conservés en des transcriptions soit chinoises, soit occidentales, arabes ou autres.

Parmi ces documents les principaux sont :

1° Le texte conservé en transcription chinoise de l'*Histoire Secrète des Mongols* (*Yuan-tch'ao pi che*) dont la rédaction en mongol est de 1240 et dont la transcription chinoise est de la seconde moitié du

xiv^e siècle. On a d'ailleurs retrouvé une partie de l'original mongol, malheureusement altérée;

2^o Les mots mongols conservés par les historiens arméniens, entre autres Giragos;

3^o Les mots et les éléments de phrase transmis par un historien anonyme géorgien du xiv^e siècle;

4^o Les mots, les titres et les noms propres conservés par Rašidu-'d-Dīn;

5^o Le dictionnaire d'Ibn-Muḥanna;

6^o Les dictionnaires édités par N. N. Poppe;

7^o Les mots mongols conservés par Kazwīnī;

8^o Le dictionnaire sino-mongol intitulé *Houa-yi yi-yu* qui contient également une série de documents mongols anciens en transcription;

9^o Les mots, les titres et les noms conservés dans les textes chinois de l'époque mongole;

10^o Le dictionnaire sino-mongol intitulé *Yi-yu*, de la fin du xiv^e siècle;

11^o Différents dictionnaires du Bureau des Interprètes des Ming, dont un dictionnaire sino-mongol du début du xvii^e siècle.

En dehors de ces différentes œuvres, il en existe un grand nombre qui ne nous sont pas accessibles soient qu'elles n'aient pas encore été inventoriées et publiées, soit qu'elles aient été étudiées et publiées par les savants japonais depuis plusieurs années, les expéditions japonaises ayant découvert des monuments du plus haut intérêt.

BIBLIOGRAPHIE CONCERNANT LES MONUMENTS CITÉS

1^o « Pierre de Gengis-khan ».

I. J. Schmidt, *Bericht über eine Inschrift aus der ältesten Zeit der Mongolen-Herrschaft* (Mémoires de l'Académie des Sciences de St. Pétersbourg, VI^e série, vol. II, 1834, pp. 243-256); cf. les observations de C. von der Gabelentz dans *Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, II, 1839, pp. 18-21.

Banzarov, *Ob'yasnenie mongol'skoï nadpisi na pamyatnike knyazyia Isunké, plemyanika Čingis-Khana* (« Černaya Vera », SPb., 1891, pp. 88-103).

I. A. Klyoukin, *Drevniaya mongol'skaya nadpis' na Khorkhoras'skom (Čingiskhanovom) kamne* (Trudy. Zonerd. Dal'n. Univ. [série VI, 8]), Vladivostok, 1927, in-8^o, 39 pp.

2^o « Cachet de Güyük ».

P. Pelliot, *Les Mongols et la Papauté*, pp. 22-28 (*Revue de l'Orient Chrétien*, 3^e série III, n^o 1-2, Paris, 1923).

3^o « Lettre de Saïfu-'d-Dīn ».

Houdas, *Histoire du Sultan Djelal Ed-Din Monkobirti*, Paris, 1895, in-8^o, fac-simile entre errata du texte arabe et page 1.

4^o « Lettre d'Arḡun à Philippe le Bel ».

Abel-Rémusat, *Mémoires sur les relations politiques des princes chrétiens, et particulièrement des rois de France, avec les empereurs mongols*. Second mémoire: *Relations diplomatiques des princes chrétiens avec les rois de Perse de la race de Tchinggis depuis Hulagu jusqu'au règne d'Abusaïd*, pp. 170-172 (*Mémoires de l'Académie*, VII, 1824, pp. 335-438, 7 tabl.);

I. J. Schmidt, *Philologisch-kritische Zugabe zu den zwei mongolischen Original-Briefen der Könige von Persien Argun und Oldschäitü*, SPb., 1824, 31 p.; cf. Jacquet, N. J. A., VIII, 1831, pp. 344-348.

W. Kotwicz, *Popravki k razboru mongol'skikh pisem persid'skikh il'-khanov* (*Zapiski Kollegii Vostokovedov*, I, pp. 342-344).

I. A. Klyoukin, *O čem pisal Il'-khan Argun Filippu Krasimovu v 1289 g. k razboru drevneisikh pamyatnikov mongol'skoï pismenosti*. Na pravakh rukopisi. Studenčeskoe izd., Vladivostok, 1925 (litho.).

W. Kotwicz, *En marge des lettres des il-khans de Perse retrouvées par Abel-Rémusat* (*Collectanea Orientalia*, n^o 4), Lwow, 1933, 48 p.

W. Kotwicz, *Quelques mots encore sur les lettres des il-khans de Perse retrouvées par Abel-Rémusat* (*Collectanea Orientalia*, n^o 10), Wilno, 1936, 22 p.

5^o « Lettre d'Öljäitü à Philippe le Bel ».

Abel Rémusat, *op. cit.*, 4^o, pp. 175-178.

I. J. Schmidt, *op. cit.*, 4^o.

W. Kotwicz, *op. cit.* 4^o.

I. A. Klyoukin, *Pis'mo Uldzeitu il'-khana k Filippu Krasivomu, Eduardu I-mu i procim krestonoscam* (*Trudy Gos. Dal'nevostoč. Univ.*, ser. VI, 2), Vladivostok, 1926, 26 p.

6^o « Inscription d'Ankara ».

P. Wittek, *Ankara'da bir İkhana kitabasi* (*Türk Hukuk ve İktisat Tarihi Memnasi I*, pp. 161-164, Istanbul, 1931).

7^o « Paiza divers ».

Banzarov, *Erklärung einer mongolischen Inschrift aus einer im Jekaterinoslawischen Gouvernement ausgegrabenen Silberplatte* (*Bull. Ac. St. Pbg.*, V, n^o 9, 1848).

A. M. Pozdnëev, *Obyasnenie drevnei mongol'skoï nadpisi na čugunnoi došéčké, dostavnoi v. Imp. Ak. Nauk G. Vin. Zap. Ak. Nauk*, vol. XXXIX, S^t Pet., 1881, pp. 1-13, 1 tabl.

A. Spicyn, *Tatarskiya baïsy* (Isv. Imp. Ark. Komm., XXIX, 133-134, SPb., 1909).

C. Jamcarano, *Paizy u mongolov v nastoyašće vremya* (*Zap. Vost. Ot. Im. Rus. Geog. Ob.*, XXII, pp. 155-559), S^t Pet., 1914.

8^o *Inscriptions 'phags-pa*.

A. A. Bobrovnikov, *Pamyatniki mongol'skago kvadratnago pis'ma*, SPb., 1870.

A. A. Bobrovnikov, *Gramoty vdovy Darmabalovoi i Buwantu-khana, pisannyya kvadratnym pis'mom*, pp. 50-76 (*Trudy V. O. I. R. A. O.*, XVI), SPb., 1872.

Prince Roland Bonaparte, *Documents de l'époque mongole des XIII^e et XIV^e siècles*, Paris, 1875.

E. Chavannes, *Notes sinologiques*, II. *Un passage d'un édit de Bouiantou-khan* (1314) B. E. F. E. O., IV (1904), pp. 81-82.

E. Chavannes, *Inscriptions et pièces de chancellerie chinoises de l'époque mongole*, T. P., V (1904), pp. 358-447; VI (1905), pp. 1-42; IX (1908), pp. 297-428 + 30 pl.

G. Deveria et W. Bang, *Notes d'épigraphie mongolo-chinoise*, avec une notice de W. Bang, J. A. (sept. oct. 1896).

H. C. von der Gabelentz, *Versuch über eine alte mongolische Inschrift* (*Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, II, 1, pp. 1-21), Göttingen, 1839.

H. C. von der Gabelentz, *Nachtrag zur Erklärung der altmongolischen Inschrift* (*Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, III, pp. 225-227), Göttingen, 1840.

G. Huth, *Note préliminaire sur l'inscription de Kiu-yong kouan*, 4^e partie (J. A., mars-avril 1895, pp. 351-360).

C. Imbault-Huart, *Note sur l'inscription bouddhique à la passe de Kiu-yong kouan* (*Revue de l'Extrême-Orient*, II, 1883, pp. 486-493).

M. Lewicki, *Les inscriptions mongoles inédites en écriture carrée* (*Collectanea orientalia*, 12), Wilno, 1937.

A. M. Pozdnëev, *Lekcii po istorii mongol'skoï literatury čitanniya... A. M. Pozdnëevy*

- v. 1896-1897 akad. godu. Zapisal i izdal student Kh. P. Kristi, I, 157-192; II, 16-29, 82-87, 165-177, 179-191, 87-116, 116-129; t. I, SPb., 1896; t. II, SPb., 1897; t. III, Vladivostok, 1908.
- G. J. Ramstedt, *Ein fragment mongolischen quadraschrift* (J. S. F. Ou., XXVII, pp. 1-4), Helsingfors, 1911.
- Haenisch, *Steuergerechtheite der chinesischen Klöster unter der Mongolen-herrschaft*. Leipzig, 1940.
- J. Schmidt, *Über eine mongolische Quadrat-Inschrift aus der Regierungszeit der mongolischen Dynastie Jüan in China* (*Bulletin hist.-philol. de l'Académie de St. Pbg.*, vol. IV, n° 9), SPb., 1846.
- A. Wylie, *On an Ancient Buddhist Inscription at Keu-yung-kwan, in North China* (J. R. A. S., n. s., V. pp. 14-44), London, 1870.
- A. Wylie, *Sur une inscription mongole en caractères P'a-sse-pa* (J. A., pp. 461-471), Paris, 1862.
- A. Wylie, *Ancient Inscription in Chinese and Mongol* (*Transactions of the China Branch of the Royal Asiatic Society*, V, pp. 65-81), Hong-kong, 1855.
- 9° « Rescrit de Qaišan ».
- P. Pelliot, *Un rescrit mongol en écriture 'phags-pa* (I).
- 10° *Inscription de Touen-houang*.
- W. Kotwicz, *Quelques données nouvelles sur les relations entre les Mongols et les Ouygours* (R. O., II, pp. 242-243).
- 11° *Documents découverts par l'expédition allemande au Turkestan Oriental*.
- G. J. Ramstedt, *Mongolische Briefe aus Idikut-Schähri bei Turfan* (S. B. A. W., t. XXXII, p. 838-848, et pl. VI), Berlin, 1909.
- 12° *Documents mongols découverts au Turkestan Oriental par Krotkov*.
- V. L. Kotvič, *O vnov otkrytykh pamiatnikakh mongol'skoj pismenosti XIII i XIV vekov* (*Zapiski V. O. I. R. A. O.*, XIX (1909), pp. 20-21).
- 13° *Fragments bouddhiques mongols du Turkestan Oriental*. Sei-iki kōko tou-fu, Tokio 1915.
- 14° *Inscriptions d'Erdeni-dzu*.
- V. L. Kotvič, *Mongol'skie nadpisi v Erdeni-Dzu* (*Sbornik Muz. Antr. n. Etno. pri R. Ak. Nauk*, V, pp. 205-214).
- B. Ya. Vladimircov, *Po perviki k étenigu mongol'skoj nadpisi iz Erdeni-Dzu* (*Dokl. Ak. Nauk*, 1930, pp. 186-188).
- 15° *Traduction mongole du Boddhicaryāvatāra par Chos-kyi Hod-zer*. *Bibliotheca buddica* (éd. Vladimircov), t. XXVIII, Leningrad, 1929.
- 16° *Chartre d'Altan-šan*.
- A. M. Pozdnéev, *Novootkrytyi pamyatnik mongol'skoj pis'mennosti vremen Dinastii Min* (*Vostočnija zamyetki*, 367-386).
- 17° *Monuments de Tyr*.
- A. M. Pozdnéev, *Lekcii po istorii mongol'skoj literatury éitanniya...*
- P. S. Popov, *O tyrskich pamyatnikakh* (*Zap. V. O. I. R. A. O.*, t. XVI, pp. 012-019 + addenda, p. 077).
- 18° *Sanang-Sáčän*.
- I. J. Schmidt, *Geschichte der Ost-Mongolen*, St. Ph., 1829.
- Mostaert, *Ordosica*, IV, *Note sur un texte de Sanang Setsen*, pp. 63-65 (*Bulletin n° 9 of the Catholic University of Peking*), Pékin, 1934.
- 19° *Inscription de Tsagan-bayising*.
- G. Huth, *Die Inschriften von Tsaghan Baisin*, Leipzig, 1894.

- 20° *Inscription de Coytu-Taiji*.
- B. Ya. Vladimircov, *Nadpisi na skalakh khalkhaskoye Čoktu Taidzi*, Leningrad, Ak. Nauk, 1927 (*Izv. Ak. Nauk*, 1926, pp. 1253-1280; 1927, 216-240).
- N. N. Poppe, *Občēt o poezdke na Orkhon letom 1926 goda*, Leningrad, 1929, 8°, 25 pp. + 2 pl.
- 21° *Monument de la soumission de la Corée aux Mandchous*.
- W. R. Carles, *A Korean Monument to Manchu Clemency* (*Journal of the China Branch of the Roy. As. Soc.*, n. s., XXIII (1888), pp. 1-8).
- Pozdnéev, *Kameno pisnyi pamyatnik podčineniya Mančžurami Korei* (*Zapiski*, V (1890), pp. 37-55).
- W. W. Rockhill, *China's Intercourse with Korea from the XVth century to 1895*, Londres, pp. 39-44.
- 22° *Inscriptions en nouvelle langue écrite*.
- Amyot, *Monument de la transmigration des Tourgouths* (*Mémoires concernant les Chinois*, I, pp. 405-418, Paris, 1776).
- Amyot, *Monument de la conquête des Eleuths* (*Mémoires concernant les Chinois*, I, pp. 329-400).
- O. Franke, *Beschreibung des Jehol-Gebietes in der Provinz Chihli*, Leipzig, 1902.
- O. Franke et B. Laufer, *Epigraphische Denkmäler aus China, I Theil: Lamaistische Klosterinschriften aus Peking, Jehol und Si-ngan*, Berlin, 1914.
- E. Haenisch, *Die viersprachige Gründungs-inschrift des Kloster Pi-yün-sze bei Peking* (*Ostasiat. Zeits.*, Neue Folge, I, 1, pp. 1-16).
- 23° *Gesser-šan*.
- Ya. I. Schmidt, *Podvigi ispolnennago žasluga geroya Bogdy Gesser Khana*, SPb., 1836.
- I. J. Schmidt, *Die Thaten Bogda Gesser Chan's, des vertilgers der Wurzel der zehn Übel in den zehn gegenden Eine Ostasiatische Heldensage*, XIV + 287 pp., S^t Pet., 1839.
- Schott, *Ueber die Sage von Gesser-Chan*, Berlin, 1852.
- N. N. Poppe, *Geseric. Untersuchung der sprachlichen Eigentümlichkeiten der mongolischen Vertion des Gesserkhan* (*Asia Major*, III, 1, pp. 1-32).
- N. N. Poppe, *O nekotorykh novykh glavakh « Geser Khana »* (*Vost. Zapiski*, I, pp. 190-201, Leningrad, 1926).
- 1° Blochet, *Introduction à l'histoire des Mongols*, Londres, 1911.
- Haenisch, *Untersuchungen über dem Yuan-tch'ao pi-che*, Leipzig, 1931.
- Haenisch, I. *Monghol un niuca tobca'an*, Leipzig, 1937, in-8°.
- II. *Wörterbuch zu Monghol un niuca tobca'an*, Leipzig, 1939, in-8°.
- III. *Die geheime Geschichte der Mongolen*, Leipzig, 1941, in-8°.
- 2° Brosset, *Deux historiens arméniens. Kiracos de Gantzac, XIII^e siècle, Histoire d'Arménie; Oukhtanès d'Ourha, X^e siècle, Histoire en trois parties* (St. Petersburg, 1870-71), pp. 147 et suivantes.
- 3° Ibn-Muhanna (éd. Melioranskii, *Zapiski V. O. I. R. A. O.*, XV, 1902).
- 4° N. N. Poppe, *Das mongolische Sprachmaterial einer Leidener Ms.*, Leningrad, 1928.
- N. N. Poppe, *Mongol'skii slovar' Mukaddimat al-Adab* (Ak. Nauk, Moskva-Leningrad, 1938).
- 5° N. N. Poppe, *Mongol'skie nazvaniya živonykh v trude khamdallakha Kasvini* (*Zapiski Koll. Vostokovedov*, I (1925), 195-208).
- P. Pelliot, *Les formes turques et mongoles dans la nomenclature zoologique du Nuzhatu-'l-Kutub* (*Bull. of the Scholl of Orient. Studies London Institution*, VI, 3, 1934).
- 6° Pozdnéev, *Lekcii po istorii mongol'skoj literatury* S^t. Peters. 1896-97.

**INDEX DES PARTICULES,
DES SUFFIXES ET DES TERMES TECHNIQUES**

(Les références indiquent les paragraphes.)

A

- ' (hiatus intervocalique), 23.
a (voyelle), 5, 7, 8.
**a* (pronom), 31.
-a (désinence), 29.
ā! (interjection), 29, 30, 9°; 123.
a- (verbe auxiliaire), 102, 104; (conjugaison), 104.
-a (suf.), 28.
a'a! (interjection), 123.
 ablatif, 29; (son rôle) 30, 10°.
ab- (conjugaison), 105.
abau (interjection), 124.
 accentuation, 24.
 accusatif, 29; (son rôle), 30, 5°.
āca (postposition), 112.
-āca (désinence), 29.
-āca'an, 29; (postposition), 112.
-āca-ban, 29.
-āci (suf.), 28.
adali, 48, 49, 51.
adaliqta-, 51.
 adjectif, 38-42.
 adverbe, 43-51.
 adverbe de lieu, 46.
 — de temps, 47.
 — de quantité, 48.
 — de qualité, 49.
 — dérivé du verbe, 51.
ai (diphthongue), 14.
ai! (interjection), 123.
-ai! (suf.), 38.
ali (adverbe), 46; (joint à *kän*), 35, 1°, rem. 1.
ali... ali, 115.
ali nigän-ä, 46.
aliba, 46.
ali(n) (substitué à *kän* et à *ya'un*), 35, 2°, rem. 3.
-alja (suf.), 68.
 alphabet, 1-25.
- ahü'a*, 104.
alus, 108.
-an (suf.), 28.
angnal qala;a (interjection), 124.
anu (particule), 30, 1°.
anu (pronom), 32, 34.
ao (diphthongue), 14.
 aoriste (thème), 72, 2°.
-ar (suf.), 38.
'ar, 112, rem. 2.
arai, 48.
arayiqan, 48.
arban, 53.
aru, 110.
aruda, 50.
-'asun (suf.), 28.
asuqai, 104.
asuru, 39.
āsida, 47.
āšiu! (interj.), 124.
-(a)t (suffixe verbal de dérivation), 61.
-at (distributif), 55.
-at (gérondif en), 100.
atqun, 104.
aüm!, 124.
awa! 124.
aya! 123.
ä (voyelle), 5, 7, 9, 12.
-ä (suf.), 28.
-ä (désinence), 29.
äcä (postposition), 113.
-äcä (désinence), 29.
-äcä'an, 29; (postposition), 112.
-äcä-bän (désinence), 29.
-äci (suf.), 28.
äi (diphthongue), 14.
ädä, 31, rem. 2; 32.
ädän (*-äcä*, *-i*, *-iyär*, *-lü'a*, *-tür*, *-ü*), 32.
ädänäyiki, 37.

- äda'är*, 31, rem. 2; 32.
äda'är(-äcä, -i, iyär, -lü'a- tür, -ün), 32.
ädo'a, 47.
ädo'ägän, 47.
ädo'äki, 47.
ädüi, 45.
ädükän, 45.
ädü'ui, 45.
ädür süni, 47.
ädür töli, 47.
-äi (suf.), 38.
älä (particule), 79, rem. 1; 125.
äldäb, 59.
-äljä (suf.), 68.
ämä (marque du féminin), 26.
ämünä, 110.
-än (suf.), 28.
änä (pronom personnel), 31, rem. 2.
änä (démonstratif), 36.
änä ätä'ät, 46.
änä bäyä, 46.
änä gü, 37.
änä mätu, 37, rem. 1.
änäkän, 37.
ändä, 46.
ändä tändä, 46.
ändäcä, 46.
ändäki, 42, rem. 1.
-är (suf.), 38.
-är, 112, rem. 2.
ärä (marque du masculin), 26.
ärkä ugäi, 45.
ärtä, 47.
äsä, 44.
äsä bö'äsu... äsä bö'äsu, 115.
äsäbäsü, 115.
äsärgü (adverbe), 46.
äsärgü (postposition), 110.
äsärgü täsärgü, 46.
-äsün (suf.), 28.
äsi (interjection), 124.
-ät (distributif), 55.
-ät (gérondif en), 100.
äyimü, 37.
äytn, 37.
- B**
- b (consonne)*, 15, 16; (forme terminale), 2;
 (en valeur de β), 16.
-b (substantif en), 27.
ba (pronom), 31, 32.
-ba (forme verbale masculine), 26, rem. 2.
-ba (thème du passé défini), 72, 3°.
ba (conjonction), 115.
-bai (forme verbale féminine), 26, rem. 2.
-bai (thème du passé défini), 72, 3°.
-balja (suf.), 68.
- bäljä (suf.)*, 68.
-ban, 29; 30, 8° et 10°.
bar (postposition), 112.
bar (particule), 30, 1°; 79, rem. 1.
-bar (désinence), 29.
basa, 115.
basa basa, 115.
basa cu, 115.
-basu, 72, 6°.
-bau, 76.
bayi-, 102.
-bä, 72, 3°.
-bäi, 72, 3°.
-bän, 29; 30, 8° et 10°.
bär (postposition), 112.
bär (particule), 30, 1°; 79, rem. 1; 125.
-bär (désinence), 29.
-bäsü, 72, 6°.
-bäu, 76.
bäyä, 32.
-bëi (suf.), 28.
bi, 31, 32.
**bi*, 31, rem. 1.
bidä, 31, 32.
**bidä*, 32.
bidän (-a, äcä, -i, -iyan, -lu'a, -u), 32.
bidä, 32.
bidänü, 32.
bilabiales occlusives, 15, 16.
bilabiale nasale, 15, 17.
**bin*, 31, rem. 4.
-bir (suf.), 38.
-bki (suf.), 28, 38.
bol-, 102.
bolba cu, 115.
bolbaçu, 118.
bolbasu, 87.
bö'äsü, 88, 103.
bö'ät, 103.
bö'ätälä, 103.
börän, 103.
brama!, 124.
-btu, 76.
-btur (suf.), 38.
-bturqan (suf.), 38.
-btü, 76.
-btür (suf.), 38.
-btürkan (suf.), 38.
bu, 44.
bum, 53.
-bur (suf.), 38.
-buri (suf.), 28.
busu, 45.
bü-, 72, 7° rem.; 80, 102, 103.
bügütä (adjectif), 30, 2°.
bügütä (nombre indéfini), 59.
bügütä'är, 59.

- büi*, 103.
büi-jä (verbe), 90, 91, 103.
büi-jä (adverbe), 44.
bükü, 103.
büküi, 103.
büläi, 103.
bülü'a, 85, 86, 89, 103.
-bür (suf.), 38.
büri, 59.
-büri (suf.), 28.
- C**
- comparatif*, 39, 1°.
conditionnel (thème), 72, 6°; 79.
conjonction, 106, 114-121.
conjonctions de coordination, 115.
conjonction de subordination, 115-121.
consonnes, 15-23; (leur nombre), 2; (particularités graphiques), 3; (redoublement), 23.
- Č**
- č (consonne)*, 15, 21.
-ča (suf.), 28, 68.
-ča (désinence), 30.
-čä (suf.), 28, 68.
-čä (désinence), 30.
či, 31.
-či (suf.), 28.
-čigina (suf.), 61.
-čiginä (suf.), 61.
-čila (suf.), 61.
-čilä (suf.), 61.
čima (-äcä, -bar, -da, -dur, -lu'a, -yi), 32.
**čin*, 31, rem. 4.
činadu, 46.
činaqsi, 46.
činaqsi inaqsi, 46.
činu, 32, 34.
čünükäi, 34.
ču (joint à kän), 35, 1° rem. 2.
ču (joint à ya'un), 35, 2° rem. 1.
-ču (gérondif), 100.
ču (conjonction), 110.
ču bolba, 115.
ču busu... ču busu, 115.
čuqaq, 47.
-čut (suf. du pluriel), 27.
-čü, 100.
čüm, 59.
-čüt (suf. du pluriel), 27.
- D**
- d (consonne)*, 15, 19; (forme terminale), 2.
-da (désinence), 30, 5°, rem. 4.
- da (multiplicatif)*, 58.
-da (suf. verbal de dérivation), 61.
-da'an, 29.
-dača (désinence), 30.
däki (suf.), 38; (postposition), 114.
-dal (suf.), 28.
dalan, 53.
-dar (suf.), 28.
-dasun (suf.), 28.
datif, 29; (son rôle), 30, 4°.
datif possessif, 29; (son rôle), 30, 4°.
-dä (désinence), 30, 5°, rem. 4.
-dä (multiplicatif), 58.
-dä (suf. verbal de dérivation), 61.
dä'äksi, 46.
-dä'an, 29.
dä'ärä, 108.
-däcä (désinence), 30.
dägrik, 53.
däki (suf.), 38; (postposition), 114.
-däl (suf.), 28.
-där (suf.), 28.
-däsün (suf.), 28.
déclinaisons, 29.
dentales occlusives, 15, 19.
dentales spirantes, 15, 19.
dentale liquide, 15, 19.
dentale vibrante, 15, 19.
dentale nasale, 15, 19.
dentolabiale spirante, 15, 18.
diminutifs, 40.
diphthongues, 2, 14.
-dkä (suf.), 61.
doora (adverbe), 46.
doora (postposition), 108.
dooraki, 46.
dooraqsi, 46.
dolo'an, 53.
dotora (adverbe), 46, 50.
dotora (postposition), 108.
döcin, 53.
dörbän, 53.
dörgän, 47.
-dqa (suf.), 61.
-du (suf.), 38.
-du (désinence), 29.
-dun (suf.), 28.
dur (postposition), 110.
-dur (désinence), 29.
-dur-iyän (désinence), 29.
duratif (thème), 72, 1°; 74.
du'urin, 110.
-dü (suf.), 38.
-dü (désinence), 29.
-dübän (désinence), 29.
-dün (suf.), 28.

dür postposition), 110.
-dür (désinence), 29.
-dür-iyän (désinence), 29.

F

formation des substantifs, 28.
 formation des verbes, 61-68.
 formes personnelles du verbe, 70-91.
 formes impersonnelles du verbe, 92-101.
 formes simples de la conjugaison, 73-81.
 formes composées de la conjugaison, 82-91.
 fréquentatif (thème), 72, 2° ; 76.
 fréquentatif passé défini, 85.
 futur (thème), 72, 5° : 78.
 futur I conditionnel, 88.
 futur II conditionnel, 89.
 futur optatif-subjonctif, 91.

G

g (consonne), 15, 22.
-gä, 64.
-gäi (suf.), 28.
gä'iyädä, 47.
-gär (suf.), 28.
 génitif, 29 ; (son rôle), 30, 2°.
 gérondif, 92, 99, 100.
 genre, 26.
ghalik (alphabet), 25.
-gi (désinence), 30.
-gina (suf.), 61.
-ginä (suf.), 61.
-gir (suf.), 38.
 gutturales (consonnes), 15, 22.
gü (particule), 125.
gün (suf.), 28.
-güri (suf.), 28.

Y

γ (consonne), 15, 22.
-ya (part. graphique), 4.
-yai (suf.), 28.
yaqca, 58.
yaqca gü busu... qarin cu, 115.
yaqca'ar, 48.
-yar (suf.), 28.
yu'cin, 53.
-yun (suf.), 28.
-yur (suf.), 28.
yurban, 53.

H

hiatus intervocalique, 11, 23.

I

i (voyelle), 5, 10.
i (voyelle), 6, 7, 10.

-i (désinence), 29.
**i* (pronom), 31, 32.
**i* (pronom), 31, rem. 1 ; 32.
-i (suf. des noms d'action), 95.
ii (diphthongue), 14.
ilangyuya, 39, 48.
ilü'ü, 48.
imada, 31, rem. 1 ; 32.
imanda, 48.
imayä, 31, rem. 1 ; 32.
 impératif, 70-71.
 imparfait, 72, 3°.
**in*, 31, rem. 4.
inadu, 46.
inaqsi, 46.
inaru, 46.
 infinitif, 92, 93, 94.
 instrumental, 29 ; (son rôle), 30, 7°, 8°.
 interjection, 106, 122-124.
 interjection interpellative, 123.
 interjection affective, 124.
inu (particule), 30, 1°.
inu (pronom), 32, 34.
**inu*, 32.
-iyan, 29 ; 30, 7°.
-iyar, 29.
-iyar-iyar, 29.
-iyän, 29 ; 30, 7°.
-iyär, 29.
-iyär-iyän, 29.

J

j (consonne), 15, 21.
-ja (suf.), 28.
-ja'a (suf.), 68.
ja'un, 53.
ja'ura, 46.
jarimda, 47, 50.
jarin, 53.
jä (suf.), 28.
-jä (thème de l'optatif-subjonctif), 72, 7° ; 84, 85.
-jä'a (suf.), 68.
järgä, 110.
-ji (suf.), 61.
-ji'ai (gérondif en), 26, rem. 2 ; 400, rem. 2.
ji'ci (adverbe), 47, 48.
ji'ci (conjonction), 115.
ji'ci basa (adverbe), 47.
ji'ci basa (conjonction), 115.
-ji'a (suf.), 28.
-jin, 26.
-jin (suf.), 28, 38.
-jira (suf.), 61.
-jirä (suf.), 61.
jirin (forme féminine), 26, rem. 1.

jirin (nombre), 53.
jirqu'an, 53.
jiu-a, 53.
-jiyä (suf.), 28.
-ju (valeur de futur), 78, rem. 1.
-ju (gérondif en), 100.
-ju'u, 26, rem. 2 ; 400, rem. 2 et 3.
-ju'ui, 77.
-jü (valeur de futur), 78, rem. 1.
-jü (gérondif en), 100.
-jü'ü, 26, rem. 2 ; 400, rem. 2 et 3.
jükär, 115.
jük-iyär, 115.
ju'ui, 77.

K

k (consonne), 15, 22 ; (forme terminale), 2 ; (sonorisation), 22.
-k (substantif en), 27.
-k (suf.), 28.
-käi (suf.), 28.
-käi, 40, rem. II.
käjiyä, 116, 118.
kämäbäsü (rôle de), 120.
kämän (rôle de), 121.
-kän (suf.), 28.
-kän (diminutif), 40.
-kän (restrictif), 57.
kän, 35.
kändü, 26.
kär, 35.
kärbän, 116.
kärbär, 116.
kär kijü, 49.
kär mätu, 49.
kät, 35.
-kéi (suf.), 28.
-kéi (participe en), 97.
-kéi (substantif en), 27, rem. 3.
-këin (suf.), 26, 38.
-kdä, 63.
-ki (suf.), 28.
-ki (désinence), 30.
-ki (suf. adjectif), 42.
ki'ät, 115.
-kira (suf.), 61.
-kirä (suf.), 61.
-ksän, 98.
-ksä'är, 98, rem. .
-ksi, 46.
-ktäküi, 71.
-ktün, 71.
-kü (infinitif en), 94.
-kü (valeur de futur), 78.
-küi (suf.), 28.
-küi (nom d'action en), 95.
-küläng (suf.), 28.

-küri (suf.), 28.
kürtälä, 109.

L

l (consonne), 15, 20 ; (forme terminale), 2.
l (voyelle), 20, rem. .
-l (substantif en), 27.
-l (supin négatif en), 101.
-l (suf.), 28, 61, 68.
-la, 61.
lab, 44.
-lal (suf.), 28.
-lang (suf.), 28.
-laq (suf.), 28.
-lä, 61.
-läk (suf.), 28.
-läi (suf.), 28.
-läng (suf.), 28.
-léa, 66.
-läcä, 66.
-läa, 66.
-lää, 66.
-lya (suf.), 28.
-lya (suf. verbal), 64.
-lgä (suf.), 28.
-lgä (suf. verbal), 64.
-li (suf.), 28.
-lik (suf.), 28, 38.
-liq (suf.), 28, 38.
-lja (suf.), 61.
-ljä (suf.), 61.
 « lorsque », 79, rem. 2.
-lta (suf.), 28.
-ttä (suf.), 28.
-ltur (suf.), 38.
-ltür (suf.), 38.
lu'a (postposition), 112.
-lu'a (désinence), 29.
-lu'a-ban (désinence), 29.
-lu'a (thème du passé indéfini), 72, 4°.
-lun, 26.
luq ! luq !, 124.
lü'a (postposition), 112.
-lü'a (désinence), 29.
-lü'a (thème du passé indéfini), 72, 4°.
-lü'a-bän, 29.
-lün, 26.

M

m (consonne), 15, 17 ; (forme terminale), 2.
m (voyelle), 20, remarque.
-m (substantif en), 27.
-ma (suf.), 38.
maçat, 44.
-maçai (suf.), 38.
-maçä, 95, rem. II.
-mal, 95.

manaḡar, 47.
 manayiki, 34.
 mandur, 32.
 mani, 32.
 manu, 32, 34.
 manuḡai, 34.
 -maq (suf.), 28.
 -mar (suf.), 28.
 maši, 39, 48.
 maši ülämci, 48.
 maši yähä, 48.
 mašida, 48.
 mä ! (interj.), 123.
 -mä (suf.), 38.
 -mägäi (suf.), 38.
 -mägä, 95, rem. II.
 -mäk (suf.), 28.
 -mä, 95.
 mänä ! (interjec.), 123.
 -mär (suf.), 28.
 mä, 49.
 -mi (suf.), 28.
 mingyan, 53.
 minu, 32, 34.
 mnükäi, 34.
 -mji (suf.), 28.
 -msuq (suf.), 38.
 -msük (suf.), 38.
 -mšik (suf.), 38.
 -mšiq (suf.), 38.
 -mta (suf.), 28.
 -mtayai (suf.), 38.
 -mtä (suf.), 28.
 -mtägäi (suf.), 38.
 -mtu, 74, rem. 2.
 -mtü, 74, rem. 2.
 -mui, 72, 1°.
 -müi, 72, 1°.
 mün, 45.

N

n (consonne), 15, 20 (forme terminale), 2.
 n (voyelle), 20, rem. .
 n paragogique, 20.
 -n (substantif en), 27.
 -n (suf.), 28.
 -n (pluriel en), 27.
 -n(géronde en), 100.
 nada, 32.
 nadur, 32.
 naiman, 53.
 -nam, 74, rem. 1.
 namayi, 32.
 -nar, 27.
 nasale gutturalisée, 15, 22.
 nasuda, 47, 50.
 nayan, 53.

-näm, 74, rem. 1.
 näng, 39, 48.
 -när, 27.
 ng (consonne), 15, 22.
 -ng (substantif en), 27.
 -ng (suf.), 28.
 -nggi (suf.), 38.
 -nggüi, (suf.), 28.
 -ng;ui (suf.), 28.
 -ngkäi (suf.), 28.
 -ngqai (suf.), 28.
 -ni (suf.), 61.
 nigän (article), 27.
 nigän (nombre), 53.
 nijä'ät, 55.
 nom, 26-59.
 nom d'action, 95.
 nombre, 27.
 nominatif, 29; (son rôle), 30, 1°.
 noms de nombre, 52-59.
 nombres cardinaux, 53.
 nombres ordinaux, 54.
 nombres distributifs, 55.
 nombres collectifs, 56.
 nombres restrictifs, 57.
 nombres multiplicatifs, 58.
 nombres indéfinis, 59.
 nu'ut, 27, 3°.
 nü'ügä ädür, 47.
 nü'üt, 27, 3°.

O

o (voyelle), 7, 8, 13; (représentation), 5.
 oi (diphthongue), 14.
 olan, 59.
 olanta (adverbe), 48.
 olanta (nombre indéfini), 59.
 oluḡai, 124.
 öm !, 124.
 onca, 48.
 onca busu... qarin eu, 115.
 optatif-subjonctif (thème), 72, 7°; 80.
 optatif-subjonctif présent, 83.
 optatif-subjonctif passé défini, 84.
 oyo'ata, 48.
 orcin, 110.
 oroi, 47.
 oroqši, 46.
 oyira, 46.

Ö

ö (voyelle), 7, 9, 13; (représentation), 5.
 ö'ädä, 46.
 öbür, 32.
 öbära, 50.
 öbärän, 33.
 öbäräcilän, 33.

öbäsübän. 33.
 öi (diphthongue), 14.

P

p (consonne), 15, 16.
 pad !, 123.
 pal !, 124.
 palatale spirante, 15, 21.
 participe, 92, 96-98.
 participe présent, 97.
 participe passé, 98.
 passé défini (thème), 72, 3°; 76.
 passé indéfini (thème), 72, 4°; 77.
 'phags-pa (écriture), 25.
 pluriel, 27.
 plus-que-parfait indicatif, 86.
 plus-que-parfait conditionnel, 87.
 plus-que-parfait optatif-subjonctif, 90.
 postposition, 106, 107-113.
 postposition reg. le nominatif, 108-109.
 postposition reg. le génitif, 110.
 postposition reg. le datif, 111-112.
 postposition reg. l'ablatif, 113.
 précatif (thème), 72, 8°; 81.
 présent (thème), 72, 1°.
 pronom, 31-37.
 pronom personnel, 31-32.
 pronom personnel réfléchi, 33.
 pronom possessif, 34.
 pronom indéfini, 35.
 pronom démonstratif, 36-37.
 pu ! pu !, 124.

Q

q (consonne), 15, 22; (sonorisation), 22.
 -q (suf.), 28.
 qa (particularité graphique), 4.
 -qa (suf. verbal), 64.
 qab qamiqa, 46.
 qabirqa'ai, 46.
 qabirqa'ar, 46.
 qada'a, 46.
 qadana (adverbe), 46.
 qadana (postposition), 108.
 -qai (suf.), 28.
 -qai, 40, rem. II.
 qalaqai, 124.
 qalaqatai, 124.
 qamiqa, 46.
 qamiqa-ača, 46.
 qamiqaši, 46.
 qamiraki, 46.
 qamuq (adjectif), 39, 2°.
 qamuq (nombre indéfini), 59.
 qamuq bügütä'är, 59.
 -qan (suf.), 28.

-qan (diminutif), 40.
 -qan (restrictif), 57.
 qarin, 115.
 -qéi (participle en), 97.
 -qéi (substantif en), 27, rem. 3.
 -qéi (suffixe), 28.
 -qéin (suf.), 26, 38.
 -qda, 63.
 qoḡur, 46.
 qoḡur dumda, 46.
 qola, 46.
 qoqoi ! (interj.), 124.
 qorin, 53.
 qos, 55.
 qošiqa'at, 55.
 qolala, 59.
 qotala'ar, 59.
 qoyar, 53.
 qoyina, 110.
 qoyinaqši, 46, 47.
 qoyinaqšida, 47.
 -qsa'ar, 98, rem. .
 qsan, 98.
 -qši, 46.
 -qtaqui, 71.
 -qtun, 71.
 -qu (infinitif en), 94.
 -qu (valeur de futur), 78.
 -qui (suf.), 28.
 -qui (nom d'action), 95.
 -qulang (suf.), 28.
 -quri (suf.), 28.
 qutuqtai, 26.
 qutuqtu, 26.

R

-r (consonne), 15, 20; (forme terminale), 2.
 r (voyelle), 20, rem. .
 -r (substantif en), 27.
 -r (suf.), 28.
 -r à -l (passage de), 67, rem. .
 -ra (terminaison d'adverbe), 46.
 -ra (suf. verbal de dérivation), 61.
 -ra (suf. verbal réfléchi), 67.
 -ra (supin en), 101.
 rabtam, 53.
 -rä (terminaison d'adverbe), 46.
 -rä (suf. verbal de dérivation), 61.
 -rä (suf. verbal réfléchi), 67.
 -rä (supin en), 101.
 -räng (suf.), 28.
 renforcement, 41.
 -ri (suf.), 28.
 -rkä (suf.), 61.
 -rkäk (suf.), 38.
 -rqa (suf.), 61.
 -rqaq (suf.), 38.

-run, 100.
-rün, 100.

S

s (consonne), 15, 19; (forme terminale), 2.
-s (suf. du pluriel), 27.
-s (suf.), 28.
-s (suf. verbal de dérivation), 61.
sacá'u, 48.
-saq (suf.), 28.
-sar (suf.), 28.
saya, 53.
sayıdur, 48, 50.
-sák (suf.), 28.
-sár (suf.), 28.
semi-voyelle, 23.
-skä (suf.), 28.
-sqa (suf.), 28.
substantif, 28-30.
suffixes nominaux de dérivation, 28.
suffixes verbaux de dérivation, 61-67.
suffixes verbaux désinentiels, 69-101.
-sun (suf.), 28.
superlatif, 39, 2°.
supin, 99, 101.
-suqai, 72, 5°.
sutai, 26.
sutu, 26.
-sü, 78.
-sükäi, 72, 5°.
-sün (suf.), 28.
sünidä, 47.
sväha!, 124.

Ş

ş (consonne), 15, 21.
-şi (suf.), 28.
-şî (suf.), 51, 61.
-şî + ügäi, 101^{bis}.
şidar, 46, 47.
şidar doorin, 46, 47.
-şiya, 61.
-şiyä, 61.

T

t (consonne), 15, 19; (forme terminale), 2;
(sonorisation), 19.
-t (suf. du pluriel), 27.
-t (suf. verbal de dérivation), 61.
ta (pronom), 31.
-ta (désinence), 30, 5°, rem. 4.
-ta (multiplicatif), 58.
-ta (suf. verbal de dérivation), 61.
-ta (suf. du passif), 63.
ta'an (postposition), 110.
-ta'an (désinence), 29.
tabin, 53.

tabun, 53.
-tai (adjectif en), 38.
-tai (suf.), 28.
-taiban (désinence), 29.
-taiyan (désinence), 29.
taki, 111.
-tala, 100.
tam, 53.
tam! tum!, 124.
-tan (suf. du pluriel), 27, rem. 2.
tan-aça, 32.
tanayiki, 34.
tandur, 32.
-tani (suf. féminin), 26.
tani (pronom), 32.
tan-iyar, 32.
tan-lu'a, 32.
tanu, 32, 34.
tanuqat, 34.
tar! tar!, 124.
-taq, 72, 2°.
taş!, 124.
tatai! (interj.), 124.
-tä (désinence), 30, 5°, rem. 4.
-tä (multiplicatif), 58.
-tä (suf. verbal de dérivation), 61.
-tä (suf. du passif), 63.
tä'an (postposition), 110.
-tä'an (désinence), 29.
täda, 36.
täda'ar, 36.
tädanäyiki, 37.
tädüi, 47, 48.
tädüiyä, 48.
tädüigän, 48.
tägtig, 53.
-täi (adjectif en), 38.
-täi (suf.), 28.
-täibän (désinence), 29.
-täigän (désinence), 29.
täjiyä, 116.
täjiyädä, 116.
-täk, 72, 2°.
täki, 111.
-tälä, 100.
tändä, 46.
tändäcä, 46.
tändäki, 42, rem. 1; 46.
-täni, 26.
tärä, 36.
tärä ätä'ät, 46.
tarä bäyä, 46.
tärä çü, 37.
tärä jük, 46.
tärä mätü (pronom), 37.
tärä mätü (adverbe), 49.
täräünäyiki, 34.

täräkän, 37.
täsärgü, 46.
täsubürü ügäi, 47.
tä'ubär (adverbe), 49.
tä'übär (conjonction), 118.
tä'ü'är (adverbe), 49.
tä'ü'är (conjonction), 118.
tä'ün-ü, etc., 36.
tä'ünçä, 46.
tä'ünçilän, 49.
tä'üntür, 46.
tä'ünükäi, 34.
täyimü, 37.
täyin, 37.
thèmes de la conjugaison, 72.
tərbum, 53.
*ti, 31, rem. 1.
-tkün, 71.
to'orin, 110.
tong, 45, 48.
tong busu, 45.
tos, 110.
-tqun, 71.
-tu (nom en), 27, rem. 2.
-tu (suf.), 28.
-tu (désinence), 29.
-tu (adjectif en), 38.
-tu'ar (suf. des nombres ordinaux), 54.
-tuban (désinence), 29.
tula, 110; (son rôle), 75, 119, 120.
tulada, 110.
-tuqai (thème du précatif), 72, 8°.
-tuqai (en valeur d'impératif), 71, rem. 2.
tur (postposition), 110.
-tur (désinence), 29.
-tur-iyän, 29.
-tü (nom en), 27, rem. 2.
-tü (suf.), 28.
-tü (adjectif en), 38.
-tü'är (suf. des nombres ordinaux), 54.
-tübän (désinence), 29.
-tükäi (thème du précatif), 72, 8°.
-tükäi (en valeur d'impératif), 72, rem. 2.
tümän, 53.
tüngsür, 53.
tür (postposition), 110.
-tür (désinence), 29.
-tür-iyän, 29.
tüsbüri, 59.

U

u (voyelle), 5, 7, 8, 13.
-u (désinence), 29.
u (particule), 125.
ui (diphthongue), 14.
-ül (suf.), 28.
-ül (suf. verbal de dérivation), 64.

-'ula, 56.
-'uli (suf.), 28.
ulanki, 42, rem. 2; 47.
-un (désinence), 29.
-'ur (suf.), 28.
-'uri (suf.), 28.
urida, 47.

Ü

ü (voyelle), 5, 7, 9, 13.
-ü (désinence), 29.
üçügä älä, 47.
üçügän, 59.
üçügän tädüi, 48.
üdäşinä, 47.
ügäi (adverbe), 45.
ügäi (nombre indéfini), 59.
ügä'üy-ä, 101.
üi (diphthongue), 14.
-ül (suf.), 28.
-ül (suf. verbal de dérivation), 64.
-ülä, 56.
ülämçi, 39, 48.
-ülü (suf.), 28.
ülü, 44.
ülü'ü, 48.
ülükcin, 26.
-ün (désinence), 29.
ünä'ar, 50.
üni, 47.
ünidä, 47.
ünışik, 47.
-'ür (suf.), 28.
ürgülji, 47.
ürgüljidä, 47.
-'uri (suf.), 28.
üttär, 47.

V

verbe, 60-105.
verbe simple, 61.
verbe passif, 63.
verbe causatif, 64-65.
verbe coopératif ou réciproque, 66.
verbe réfléchi, 67.
verbe impossible, 101^{bis}.
vocatif, 29.
vocatif (son rôle), 30, 9°.
voyelles, 5-14; (leur nombre), 2; (particularités graphiques), 2-4.

W

w (consonne), 15, 18.
w (forme furtive et passage à l'hiatus
intervocalique), 18.

Y

- y* (semi-voyelle), 15, 22.
-ya (futur), 78, rem. 2.
-ya (en valeur d'impératif), 74, rem. 1.
ya'uma, 35, 2°, rem. 2.
ya'un, 35.
ya'un-bar ügäi, 46.
yamar, 35.
yambar, 35, 49.
yambar mätü, 49.
-ya(n) (suf.), 28.
yarim, 59.
-yä (futur), 78, rem. 2.
-yä (en valeur d'impératif), 74, rem. 1.
yäkä rābtam, 53.
yäkä tam, 53.
yäkä tägtig, 53.
yäkä tūrbum, 53.

- yäkädä*, 48, 50.
yäkäki, 42, rem. 2.
-yā(n) (suf.), 28.
yār, 112.
yārū, 45.
yāru ügäi, 45.
-yi (désinence), 29.
-yiban (désinence), 29.
-yibän (désinence), 29.
-yin (désinence), 29.
-yiniyan (désinence), 29.
-yiniyän (désinence), 29.
yisün, 53.
-yu'an (désinence), 29.
-yü'an (désinence), 29.

Z

- z* (consonne), 15, rem., 19.

BIBLIOTHÈQUE
 24048
 UNIVERSITÉ DE PARIS

TABLE DES MATIÈRES

(Les chiffres renvoient aux paragraphes.)

INTRODUCTION.	1-2
L'ALPHABET MONGOL, TRANSCRIPTION, SONS.	1-25
I. Les voyelles.	5-14
II. Les consonnes.	15-23
III. Observations.	24-25
MORPHOLOGIE.	25-124
1 ^{re} Partie. — Le Nom.	26-59
Chapitre I. — Le Genre et le Nombre.	26-27
Chapitre II. — Le Substantif.	28-30
Chapitre III. — Le Pronom.	31-37
Chapitre IV. — L'Adjectif.	38-42
Chapitre V. — L'Adverbe.	43-51
Chapitre VI. — Les Noms de nombres.	52-59
2 ^e Partie. — Le Verbe.	60-105
Chapitre I. — Les Suffixes verbaux de dérivation, La Formation du verbe.	61-68
Chapitre II. — Les Suffixes verbaux désinentiels, La Conjugaison.	69-104
Chapitre III. — Les verbes auxiliaires.	102-104
Chapitre IV. — Conjugaison du verbe <i>ab-</i>	105
3 ^e partie. — Les particules.	106-124
Chapitre I. — La postposition.	107-113
Chapitre II. — La conjonction.	114-121
Chapitre III. — L'interjection.	122-124
APPENDICES.	
I. — Le Mongol et les langues altaïques; bibliographie.	
II. — Les dialectes mongols; bibliographie.	
III. — Les principaux monuments du Mongol écrit; bibliographie.	
INDEX DES PARTICULES, DES SUFFIXES ET DES TERMES TECHNIQUES.	

TABLEAU I.

Alphabet ouïgouro-mongol.

Noms des lettres et transcription mécanique.		Initiales	Médianes	Finales	Transcription
āleph	'	ᠠ	ᠠ	ᠠ ᠡ	a
-	'	ᠠ	ᠠ	ᠠ ᠡ	ä
yod	y	ᠢ	ᠢ	ᠢ	i i
waw	w	ᠣ	ᠣ	ᠣ	o u
-	w	ᠣ	ᠣ ᠤ	ᠣ	ö ü
nūn	n	ᠨ	ᠨ	ᠨ ᠨ ᠨ	n
nūn + kāph	nk		ᠨ ᠬ	ᠨ	ng
hēth	γ	ᠬ	ᠬ		q > λ
-	γ	ᠬ ᠬ	ᠬ ᠬ	ᠬ ᠬ	γ g
pē	p	ᠬ	ᠬ	ᠬ	p b w
šin	š (s)	ᠬ	ᠬ	ᠬ ᠬ	s
-	š	ᠬ	ᠬ		š
taw, dāleth	t d	ᠬ	ᠬ ᠬ ᠬ ᠬ	ᠬ ᠬ	t d
lāmedh	l	ᠬ	ᠬ	ᠬ	l
mēm	m	ᠬ	ᠬ	ᠬ	m
ṣādhē	č j	ᠬ	ᠬ	ᠬ	č j
yod	y	ᠬ	ᠬ	ᠬ	j y
kāph	k	ᠬ	ᠬ	ᠬ ᠬ	k g
rēš	r	ᠬ	ᠬ	ᠬ	r
bēth	β	ᠬ	ᠬ		v w

TABLEAU II.

Alphabet mongol.



Noms des lettres et transcription mécanique		Initiales	Médianes	Finales	Transcription
āleph	'	ᠠ	ᠡ	ᠢ ᠣ	a
-	'	ᠠ	ᠡ	ᠢ ᠣ	ä
yod	y	ᠠ	ᠡ	ᠢ ᠣ	i
waw	w	ᠠ	ᠡ	ᠢ ᠣ	o u
-	w	ᠠ	ᠡ ᠢ	ᠢ ᠣ	ö ü
nūn	n	ᠠ ᠡ	ᠢ ᠣ	ᠣ ᠤ	'n
nūn + kāph	nk		ᠢ	ᠣ	ng
hēth	γ	ᠠ	ᠡ		q > λ
-	γ	ᠠ ᠡ	ᠢ ᠣ	ᠣ ᠤ	γg
pē	p	ᠠ	ᠡ	ᠢ ᠣ	p b w
<i>nouvelle lettre mongole.</i>		ᠠ	ᠡ		(p)
šīn	š (s)	ᠠ	ᠡ	ᠢ ᠣ	s
-	š	ᠠ	ᠡ	ᠢ ᠣ	š
taw, dāleth	t δ	ᠠ ᠡ	ᠢ ᠣ	ᠣ ᠤ	t d
lāmedh	l	ᠠ	ᠡ	ᠢ ᠣ	l
mēm	m	ᠠ	ᠡ	ᠢ ᠣ	m
šādhē	č	ᠠ	ᠡ		č
<i>nouvelle lettre mongole.</i>		(ᠠ)	ᠡ		(č)
yod	y	ᠠ	ᠡ ᠢ	ᠣ	y
kāph	k	ᠠ	ᠡ	ᠢ ᠣ	k g
rēš	r	ᠠ	ᠡ	ᠢ ᠣ	r
bēth	β	ᠠ	ᠡ		v w
<i>nouvelle lettre mongole.</i>		ᠠ	ᠡ		(h)

TABLEAU III.

Alphabet servant à la transcription
Des mots tibétains (1).

Transcriptions	a	e-ä	i	o	u	ka	kha	ga	na
Ti.	ཨ	ཨེ	ཨི	ཨོ	ཨུ	ཀ	ཁ	ག	ང
Mo.	ཀ	ཁ	ག	ང	ཅ	ཆ	ཇ	ཉ	ཏ
Transcriptions	ča	čha	ja	ña	ta	tha	da	na	pa
Ti.	ཅ	ཆ	ཇ	ཉ	ཏ	ཐ	ད	ན	པ
Mo.	ཅ	ཆ	ཇ	ཉ	ཏ	ཐ	ད	ན	པ
Transcriptions	pha	ba	ma	ca	cha	ja	va	ža	za
Ti.	ཕ	བ	མ	ཅ	ཆ	ཇ	ཉ	ཏ	ཐ
Mo.	ཕ	བ	མ	ཅ	ཆ	ཇ	ཉ	ཏ	ཐ
Transcriptions	á	ya	ra	la	ša	sa	ha	kya	čhya
Ti.	འ	ཡ	ར	ལ	ཤ	ས	ཧ	མ	ཚ
Mo.	འ	ཡ	ར	ལ	ཤ	ས	ཧ	མ	ཚ
Transcriptions	jya	ja	čya	ja	nya	ta	ta	da	ta
Ti.	ཇ	ཉ	ཏ	ཐ	ཎ	ཏ	ཐ	ད	ཏ
Mo.	ཇ	ཉ	ཏ	ཐ	ཎ	ཏ	ཐ	ད	ཏ





Transcriptions	da	bapa	va	ha	ka	ga	ña	nya	ta	da
Ti.	𑄢	𑄢𑄠	𑄢𑄡	𑄢𑄣	𑄢𑄤	𑄢𑄥	𑄢𑄦	𑄢𑄧	𑄢𑄨	𑄢𑄩
Mo.	𑄣𑄢	𑄣𑄢𑄠	𑄣𑄢𑄡	𑄣𑄢𑄣	𑄣𑄢𑄤	𑄣𑄢𑄥	𑄣𑄢𑄦	𑄣𑄢𑄧	𑄣𑄢𑄨	𑄣𑄢𑄩

Transcriptions	na	bapa	ba	ma	ca	la	ča	ja	nya	ča
Ti.	𑄢𑄦	𑄢𑄠𑄢	𑄢𑄡𑄢	𑄢𑄣𑄢	𑄢𑄤𑄢	𑄢𑄥𑄢	𑄢𑄦𑄢	𑄢𑄧𑄢	𑄢𑄨𑄢	𑄢𑄩𑄢
Mo.	𑄣𑄢𑄦	𑄣𑄢𑄠𑄢	𑄣𑄢𑄡𑄢	𑄣𑄢𑄣𑄢	𑄣𑄢𑄤𑄢	𑄣𑄢𑄥𑄢	𑄣𑄢𑄦𑄢	𑄣𑄢𑄧𑄢	𑄣𑄢𑄨𑄢	𑄣𑄢𑄩𑄢

Transcriptions	ja	ča	čya	nya	ta	da	nra	pra	bra	mra
Ti.	𑄢𑄧𑄢	𑄢𑄦𑄢	𑄢𑄦𑄢𑄦	𑄢𑄧𑄢𑄦	𑄢𑄨𑄢	𑄢𑄩𑄢	𑄢𑄦𑄢𑄦	𑄢𑄧𑄢𑄦	𑄢𑄨𑄢𑄦	𑄢𑄩𑄢𑄦
Mo.	𑄣𑄢𑄧𑄢	𑄣𑄢𑄦𑄢	𑄣𑄢𑄦𑄢𑄦	𑄣𑄢𑄧𑄢𑄦	𑄣𑄢𑄨𑄢	𑄣𑄢𑄩𑄢	𑄣𑄢𑄦𑄢𑄦	𑄣𑄢𑄧𑄢𑄦	𑄣𑄢𑄨𑄢𑄦	𑄣𑄢𑄩𑄢𑄦

TABLEAU IV.

Alphabet servant à la transcription
des mots sanscrits (Galik)⁽²⁾.

Transcriptions	a	ā	i	ī	u	ū	r (ri)	ṛ (ṛi)	l (li)
Ti.	𑄢	𑄢𑄠	𑄢𑄡	𑄢𑄣	𑄢𑄤	𑄢𑄥	𑄢𑄦	𑄢𑄦𑄢	𑄢𑄩
Mo.	𑄣𑄢	𑄣𑄢𑄠	𑄣𑄢𑄡	𑄣𑄢𑄣	𑄣𑄢𑄤	𑄣𑄢𑄥	𑄣𑄢𑄦	𑄣𑄢𑄦𑄢	𑄣𑄢𑄩



Transcriptions	ī	e-ä	ai(āi)	o	au(āu)	am	h,ah	ka	kha
Ti.	इ	ऐ	ई	ॐ	औ	अं	हः	क	ख
Mo.	इ	ऐ	ई	ॐ	औ	अं	हः	क	ख
Transcriptions	ga	gha	na	ha	ča	cha	ja	jha	ña
Ti.	ग	घ	न	ह	च	छ	ज	झ	ण
Mo.	ग	घ	न	ह	च	छ	ज	झ	ण
Transcriptions	ya	sa	ta	tha	da	dha	na	ra	śa
Ti.	य	स	त	थ	द	ध	न	र	श
Mo.	य	स	त	थ	द	ध	न	र	श
Transcriptions	ta	tha	da	dha	na	la	sa	pa	pha
Ti.	त	थ	द	ध	न	ल	स	प	फ
Mo.	त	थ	द	ध	न	ल	स	प	फ
Transcriptions	ba	bha	ma	va	kśa				
Ti.	ब	भ	म	व	क्ष				
Mo.	ब	भ	म	व	क्ष				

TABLEAU I.

Alphabet ouïgouro-mongol.

Noms des lettres et transcription mécanique.		Initiales	Médianes	Finales	Transcription
āleph	'	⦿	•	}	a
-	'	⦿	•	}	ä
yod	y	⦿	•)}	i i
waw	w	⦿	•	⦿	o u
-	w	⦿	•	⦿	ö ü
nūn	n	⦿	•	^	n
nūn + kāph	nk		⦿)}	ng
hēth	γ	⦿	•		q > χ
-	γ	⦿	•	⦿	γ g
pē	p	⦿	•	g	p b w
šīn	š ^y (s)	⦿	•	⦿	s
-	š ^y	⦿	•		š
taw, dāleth	t δ	⦿	•)}	t d
lāmedh	l	⦿	•	v	l
mēm	m	⦿	•	⦿	m
šādhē	č	⦿	•	⦿	č j
yod	y	⦿	•)}	j y
kāph	k	⦿	•	⦿ }	k g
rēš	r	⦿	•	⦿	r
bēth	β	⦿	•		v w

TABLEAU II.
Alphabet mongol.

Noms des lettres et transcription mécanique		Initiales	Médianes	Finales	Transcription
āleph	'	ᠠ	ᠠ	ᠠ ᠡ ᠢ	a
-	'	ᠠ	ᠠ	ᠠ ᠡ ᠢ	ä
yod	y	ᠡ	ᠡ	ᠡ ᠢ	i
waw	w	ᠢ	ᠢ	ᠢ	o u
-	w	ᠢ	ᠢ ᠣ	ᠢ	ö ü
nūn	n	ᠨ	ᠨ	ᠨ	n
nūn + kāph	nk		ᠨ	ᠨ	ng
hēth	γ	ᠬ	ᠬ		g > ʒ
-	γ	ᠬ = ᠬ	ᠬ = ᠬ	ᠬ = ᠬ	γg
pē	p	ᠬ	ᠬ	ᠬ	p b w
<i>nouvelle lettre mongole.</i>		ᠬ	ᠬ		(p)
šīn	š (s)	ᠰ	ᠰ	ᠰ	s
-	š	ᠰ	ᠰ	ᠰ	š
taw, dāleth	t δ	ᠲ ᠳ	ᠲ ᠳ ᠲ	ᠲ ᠳ ᠲ	t d
lāmedh	l	ᠯ	ᠯ	ᠯ	l
mēm	m	ᠮ	ᠮ	ᠮ	m
šādhē	č	ᠮ	ᠮ		č
<i>nouvelle lettre mongole.</i>		(ᠮ)	ᠮ		(č)
yod	y	ᠮ	ᠮ ᠮ	ᠮ	y
kāph	k	ᠮ	ᠮ	ᠮ	k g
rēš	r	ᠮ	ᠮ	ᠮ	r
bēth	β	ᠮ	ᠮ		v w
<i>nouvelle lettre mongole.</i>		ᠮ	ᠮ		(h)

TABLEAU III.

Alphabet servant à la transcription
des mots tibétains (1).

Transcriptions	a	e-ä	i	o	u	ka	kha	ga	ña
Ti.	ཨ	ཨ	ཨ	ཨ	ཨ	ཀ	ཁ	ག	ང
Mo.	ཨ	ཨ	ཨ	ཨ	ཨ	ཀ	ཁ	ག	ང
Transcriptions	ča	ča	ja	ña	ta	tha	da	na	pa
Ti.	ཅ	ཅ	ཇ	ཉ	ཏ	ཐ	ད	ན	པ
Mo.	ཅ	ཅ	ཇ	ཉ	ཏ	ཐ	ད	ན	པ
Transcriptions	pha	ba	ma	ca	cha	ja	va	ža	za
Ti.	ཕ	བ	མ	ཅ	ཇ	ཇ	ཐ	ཅ	ཇ
Mo.	ཕ	བ	མ	ཅ	ཇ	ཇ	ཐ	ཅ	ཇ
Transcriptions	à	ya	ra	la	ša	sa	ha	kya	čhya
Ti.	འ	ཡ	ར	ལ	ཤ	ས	ཧ	ལ	ཇ
Mo.	འ	ཡ	ར	ལ	ཤ	ས	ཧ	ལ	ཇ
Transcriptions	ǰya	ǰa	čya	ǰa	nya	ta	ta	da	ta
Ti.	ཇ	ཇ	ཇ	ཇ	ཇ	ཏ	ཏ	ཏ	ཏ
Mo.	ཇ	ཇ	ཇ	ཇ	ཇ	ཏ	ཏ	ཏ	ཏ

Transcriptions	da	bapa	va	ha	ka	ga	ña	nya	ta	da
Ti.	𑄢	𑄢𑄢	𑄢𑄢	𑄢𑄢	𑄢𑄢	𑄢𑄢	𑄢𑄢	𑄢𑄢	𑄢𑄢	𑄢𑄢
Mo.	𑄢𑄢	𑄢𑄢𑄢	𑄢𑄢𑄢	𑄢𑄢𑄢	𑄢𑄢𑄢	𑄢𑄢𑄢	𑄢𑄢𑄢	𑄢𑄢𑄢	𑄢𑄢𑄢	𑄢𑄢𑄢

Transcriptions	na	bapa	ba	ma	ca	la	ča	ja	nya	ča
Ti.	𑄢𑄢	𑄢𑄢	𑄢𑄢	𑄢𑄢	𑄢𑄢	𑄢𑄢	𑄢𑄢	𑄢𑄢	𑄢𑄢	𑄢𑄢
Mo.	𑄢𑄢𑄢	𑄢𑄢𑄢	𑄢𑄢𑄢	𑄢𑄢𑄢	𑄢𑄢𑄢	𑄢𑄢𑄢	𑄢𑄢𑄢	𑄢𑄢𑄢	𑄢𑄢𑄢	𑄢𑄢𑄢

Transcriptions	ja	ča	čya	nya	ta	da	nra	pra	bra	mra
Ti.	𑄢𑄢	𑄢𑄢	𑄢𑄢	𑄢𑄢	𑄢𑄢	𑄢𑄢	𑄢𑄢	𑄢𑄢	𑄢𑄢	𑄢𑄢
Mo.	𑄢𑄢𑄢	𑄢𑄢𑄢	𑄢𑄢𑄢	𑄢𑄢𑄢	𑄢𑄢𑄢	𑄢𑄢𑄢	𑄢𑄢𑄢	𑄢𑄢𑄢	𑄢𑄢𑄢	𑄢𑄢𑄢

TABLEAU IV.

Alphabet servant à la transcription
des mots sanscrits (Galik)⁽²⁾.

Transcriptions	a	ā	i	ī	u	ū	r (ri)	ṛ (ṛi)	l (li)
Ti.	𑄢	𑄢	𑄢	𑄢	𑄢	𑄢	𑄢	𑄢	𑄢
Mo.	𑄢	𑄢𑄢	𑄢	𑄢𑄢	𑄢	𑄢𑄢	𑄢	𑄢𑄢	𑄢

Transcriptions	da	pra	phra	bra	mra	sra	hra	la	la
Ti.	𑄣	𑄤	𑄥	𑄦	𑄧	𑄨	𑄩	𑄪	𑄫
Mo.	𑄣𑄧	𑄤𑄧	𑄥𑄧	𑄦𑄧	𑄧𑄧	𑄨𑄧	𑄩𑄧	𑄪𑄧	𑄫𑄧
Transcriptions	la	da	la	la	ka	kha	ga	da	nya
Ti.	𑄪	𑄣	𑄣	𑄣	𑄫	𑄬	𑄭	𑄮	𑄯
Mo.	𑄪𑄧	𑄣𑄧	𑄣𑄧	𑄣𑄧	𑄫𑄧	𑄬𑄧	𑄭𑄧	𑄮𑄧	𑄯𑄧
Transcriptions	da	ca	cha	śa	za	va	śa	ha	ka
Ti.	𑄣	𑄭	𑄮	𑄯	𑄰	𑄱	𑄲	𑄳	𑄴
Mo.	𑄣𑄧	𑄭𑄧	𑄮𑄧	𑄯𑄧	𑄰𑄧	𑄮	𑄯	𑄳𑄧	𑄴𑄧
Transcriptions	ga	na	ja	nya	ta	da	na	ba	ma
Ti.	𑄭	𑄮	𑄯	𑄰	𑄱	𑄲	𑄳	𑄴	𑄵
Mo.	𑄭𑄧	𑄮𑄧	𑄯𑄧	𑄰𑄧	𑄮	𑄯	𑄳𑄧	𑄴𑄧	𑄵𑄧
Transcriptions	ca	ja	la	ka	ga	na	ca	ja	ta
Ti.	𑄭	𑄮	𑄯	𑄫	𑄬	𑄭	𑄮	𑄯	𑄰
Mo.	𑄭𑄧	𑄮𑄧	𑄯𑄧	𑄫𑄧	𑄬𑄧	𑄭𑄧	𑄮𑄧	𑄯𑄧	𑄰𑄧

Transcriptions	ī	e-ä	ai(āi)	o	au(āu)	am	h,ah	ka	kha
Ti.	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚
Mo.	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚

Transcriptions	ga	gha	na	ha	ča	čha	ja	jha	ña
Ti.	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚
Mo.	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚

Transcriptions	ya	ṣa	ṭa	ṭha	ḍa	ḍha	ṇa	ra	śa
Ti.	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚
Mo.	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚

Transcriptions	ta	tha	da	dha	na	la	sa	pa	pha
Ti.	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚
Mo.	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚

Transcriptions	ba	bha	ma	va	kṣa
Ti.	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚
Mo.	᳚	᳚	᳚	᳚	᳚